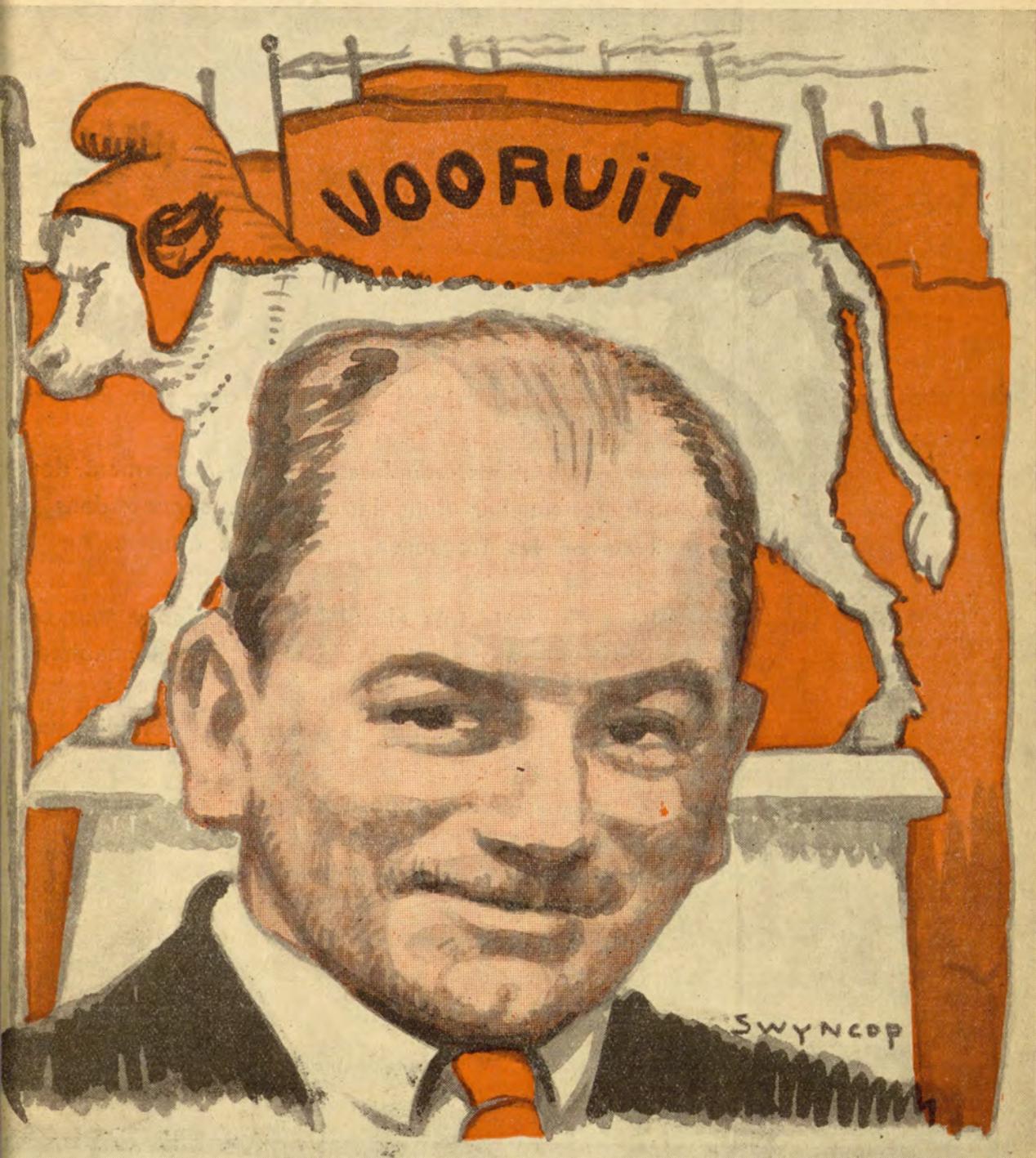


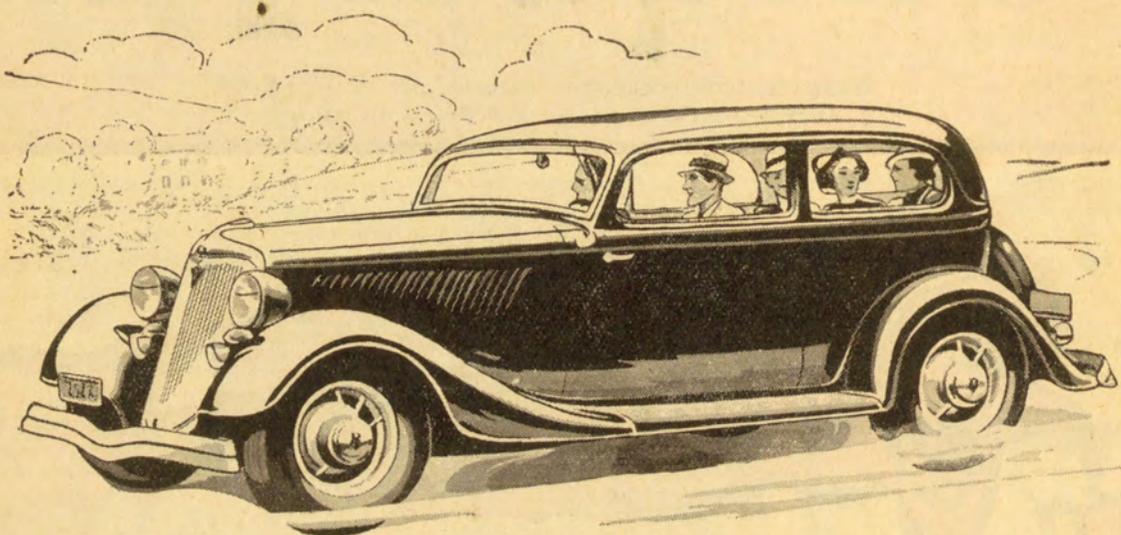
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le citoyen BALTHAZAR, échevin de Gand ?

# IL FAUT L'AVOIR CONDUITE !



Les mots sont impuissants à décrire la sensation que l'on éprouve à conduire la Ford V-8.

Puissance dans les accélérations, souplesse dans le maniement, douceur dans la suspension, fin toucher dans la direction, silence dans la marche du moteur, vous ne les trouverez **nulle part** comme sur la Ford V-8.

La Ford V-8, voiture d'un prix très abordable, vous donne tous ces avantages et, par surcroît, sa consommation d'essence est étonnamment réduite et sa consommation d'huile presque nulle.

Pourquoi vous refuser plus longtemps le charme de conduire une 8 cylindres, une 8 en V ?

Nous sommes à votre entière disposition pour un essai sans engagement.



Un catalogue vous sera envoyé gratuitement sur simple demande.

---

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A.  
BOITE POSTALE 37 R — ANVERS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

|                                                                                       |                         |                |                |                |                                                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------------------------------------------------------|
| ADMINISTRATION :<br>47, rue du Houblon, Bruxelles<br>Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19 | ABONNEMENTS             | UN AN          | 6 Mois         | 3 Mois         | Compte chèques postaux<br>N° 16.064<br>Téléphone : N° 12.80.36 |
|                                                                                       | Belgique                | 47.00          | 24.00          | 12.50          |                                                                |
|                                                                                       | Congo                   | 65.00          | 35.00          | 20.00          |                                                                |
|                                                                                       | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 |                                                                |

## Le citoyen BALTHAZAR, échevin de Gand?

Le point d'interrogation s'impose. Le citoyen Balthazar a été échevin de Gand. Il l'est encore officiellement, mais il l'est par sa seule volonté. Désapprouvé par le Conseil Communal, il aurait dû normalement donner sa démission. Il déclara, au contraire, qu'il resterait à son poste, coûte que coûte. Il est à l'école du Général Cambronne. Trouvera-t-il, dans le parti socialiste, un barde qui, tel Victor Hugo, lui donnera la gloire qu'un mot fameux conféra à son immortel modèle? Toujours est-il que son attitude ne manque pas de crânerie. Des censeurs malintentionnés diront sans doute que, s'il se cramponne à son écharpe, c'est que celle-ci comporte certains avantages, qu'il aime le pouvoir et ses profits. Pourquoi ne répondrait-il pas qu'il occupe un poste de combat et qu'il ne désertera pas au moment où la tranchée socialiste subit les assauts des senseurs du « mur d'argent »?

Les entreprises socialistes à forme capitaliste, dont Anseele, le maître, le grand patron du citoyen Balthazar, fut le propagateur sinon l'inventeur, sont, en effet, partout dans le monde, dans une passe difficile, mais particulièrement en Belgique, et particulièrement à Gand, cette Mecque du socialisme coopératif. Déconfiture de la Banque des Coopératives en France, déconfiture de la Banque du Travail en Belgique, les institutions industrielles et commerciales qui, naguère, étaient l'orgueil du P. O. B., obligées de demander l'aide d'un gouvernement bourgeois, toute la meute des vieux adversaires renforcée de la meute des jeunes partisans hurlant aux hausses des vieux chefs et des vieux militants et pour reprochant de s'être fait les prêtres d'un veau d'or qui a beau porter le bonnet rouge, n'en est pas moins l'ancien veau d'or. Dans ces circonstances, le plus sage eût été, peut-être, de courber l'échine, d'invoquer la crise et de se faire oublier pendant quelque temps...

C'est ce que disaient certains amis politiques du personnage, car, dans le parti socialiste aussi, il y a des amitiés qui ne sont que des haines vigilantes. Un des espoirs de la sociale nouvelle manière, le camarade Spaak, n'écrivait-il pas tout récemment, en parlant de l'échevin gantois : « J'ai pitié de lui. Il est un des deux ou trois hommes du parti qui, pour le moment, n'ont qu'un seul droit et qu'une seule atti-

tude à prendre : garder le silence et se faire oublier. » Notre Balthazar n'a pas précisément suivi ce conseil. Quelques jours après, il se faisait porter en triomphe par ses fidèles électeurs gantois. Il n'a pas au tout envie de se faire oublier, le dénommé Balthazar. Il fait tête à l'orage. On veut sa peau? On ne l'aura pas. N... de D... Cette peau, c'est la peau du parti.

Il faut avouer que, devant cette attitude, les Gantois, d'abord un peu éberlués, n'ont pas été loin d'admirer plus ou moins ce cran. Du moins, vaudra-t-il à notre Balthazar de figurer dans la galerie de « Pourquoi Pas? » C'est l'homme du jour. Et, d'ailleurs, cet homme du jour est un assez curieux personnage. Il passe pour le continuateur, pour le fils spirituel de cet Anseele au mélancolique crépuscule de qui nous consacrons naguère un article. D'Anseele à Balthazar, n'y aurait-il pas tout ce qui sépare le socialisme des temps héroïques du socialisme d'aujourd'hui?...  
???

Si vous parlez à des Gantois du citoyen Balthazar, neuf d'entre eux sur dix vous diront, avec une nuance particulière : « C'est un arriviste. » Et ils ajouteront même souvent : « Un arriviste de la pire espèce. » Qu'est-ce que la pire espèce?

Les arrivistes abondent parmi les bipèdes sublunaires. On en connaît des variétés infinies. Mais on peut d'abord les diviser en deux grandes catégories : ceux qui réussissent et ceux qui ne réussissent pas. Où placer notre personnage d'aujourd'hui?

Dans la première, bien sûr. Parti de rien, il devint échevin, député, directeur du « Vooruit ». C'est une réussite. Regardons-y de plus près. Il y a quelques semaines, il aurait pu dire : « Quo non ascendam? » Il est encore, en apparence, au capitole, mais si près de la roche tarpéienne qu'il doit avoir le vertige. On raconte que quand il était à l'école de Brienne, le jeune Napoléon Bonaparte, autre arriviste, mérita d'un de ses maîtres, cette note : « Ira loin, si les circonstances le favorisent. » Nous ne savons pas si l'un des instituteurs, qui fut chargé de défricher l'intelligence enfantine du gosse Balthazar, pensa à proférer sur son élève quelque prédiction analogue à celle du professeur de Napoléon, mais nous pouvons constater, en étudiant la biographie du citoyen Balthazar, que les circonstances, après l'avoir servi,

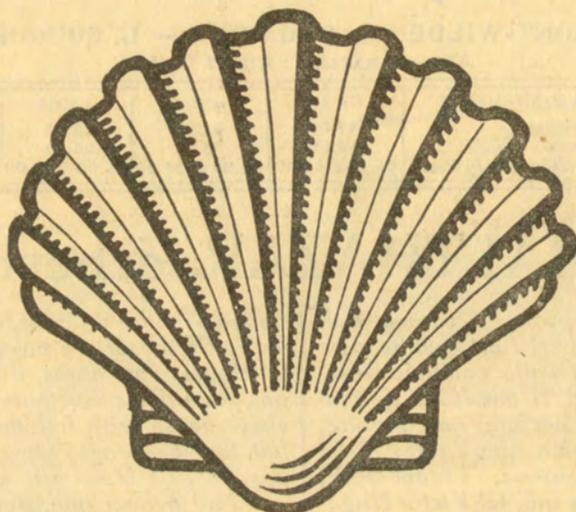


## GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





**UN BON OUVRIER...**

**Se reconnaît à son travail...**

**Les HUILES**

**SHELL**

**à la longévité du moteur  
qu'elles lubrifient.**

L'ont souvent desservi. C'est peut-être une victime du sort, cet échevin gantois...

???

Nous manquons de renseignements sur ses jeunes années. Il serait difficile, d'ailleurs, et oiseux, d'établir scientifiquement si la nourrice du bébé Balthazar avait le lait plus ou moins aigre, ou si la tartine de confiture du même marmot, un peu grandi, tombait du côté face plus souvent que du côté pile, quand elle lui échappait des mains. Les données



historiques manquent à cet égard. Ce que l'on sait du jeune Balthazar, dès l'instant qu'il eut revêtu la robe-prétexte, en l'espèce l'uniforme assez peu seyant du « piotte » de deuxième classe, prouve qu'une mâle fortune le poursuivait inexorablement. Nous ne voulons pas faire entendre par là qu'il ait tâté de la salle de police plus souvent qu'à son tour; nous n'avons pas vu le feuillet de punitions du soldat Balthazar; il se pourrait que ce feuillet fût vierge; ce n'est pas à la caserne que le sort s'acharna sur ledit soldat, mais à la guerre, qui éclata peu après qu'on l'eut initié aux arcanes du maniement d'armes.

En ce temps-là, c'est-à-dire en 1914, les socialistes détestaient déjà la guerre, bien qu'ils n'eussent pas encore inventé l'objection de conscience. Le 31 juillet, ils avaient proclamé, au Cirque Royal, rue de l'Enseignement, leur horreur des tueries qui menaçaient l'humanité; ce qui n'avait pas empêché les élus marxistes du Reichstag de voter, comme un seul homme, les crédits demandés, par Guillaume II, pour entrer en campagne. Il apparut alors que c'était bien servir la cause du peuple, que de combattre, même les armes à la main et sous l'uniforme, les hordes germaniques; des socialistes notoires et notables, tels Vandervelde et Destrée, pour ne pas aller chercher des exemples à l'étranger, prononcèrent, sur ce thème, à l'époque, maints discours éloquentes.

Le soldat Balthazar, socialiste orthodoxe, ne pouvait pas penser autrement qu'eux. Il est donc permis d'affirmer qu'il partit, avec son régiment, tout bouillant d'une sainte ardeur, prêt à en découdre, sur le champ de bataille, avec les suppôts casqués de la « réaction » en armes. Las! il avait compté sans le hasard des batailles; avant d'avoir eu le temps de tirer un coup de fusil, il fut pris au collet par un quelconque grenadier poméranien; le pourfendeur de ces odieux traîneurs de sabre d'outre-Rhin fut fait prisonnier aux premières heures d'un conflit qui

devait durer quatre ans et davantage. On devine sa rage; enflammé d'un saint zèle, il était prêt à mourir pour la cause; et voilà que, tandis que la ferraille ennemie fauche ses camarades autour de lui, ce n'est pas la mort qu'il trouve sur son chemin, mais un fantassin allemand qui l'oblige à faire « kammerade ».

Des âmes comme la sienne, pourtant, ne se laissent pas abattre dès le premier revers. Prisonnier, il garde la volonté de résistance. L'ennemi n'en a pas fini avec lui. On raconte des choses horribles sur les camps allemands de prisonniers; les hommes y sont soumis aux plus affreuses privations, sans parler des mauvais traitements qu'ils y endurent; ils y meurent, assure-t-on, comme des mouches; le soldat Balthazar garde l'espoir de souffrir pour la démocratie, temporairement foulée aux pieds par les barbares en armes, mais non vaincue; il opposera, aux brigades de ces barbares, un front serein; il mourra plutôt que de composer avec eux.

Nouvelle désillusion: les Allemands se conduisent fort honnêtement avec le prisonnier Balthazar. Il est dirigé sur le camp de Göttingen, réputé, entre tous, pour le régime de faveur dont jouissent ceux qui y séjournent. Tandis que des milliers de soldats moisissent misérablement dans les autres camps, celui-là offre, à ceux qu'il héberge, un séjour presque agréable. On y organise des conférences; on y joue au football; on y reçoit la visite de personnages de marque comme un certain Borms, par exemple, qui vient y plaider la cause de l'Allemagne sous couleur de servir la Flandre; on n'y est brimé en aucune façon. C'est désespérant. Le soldat Balthazar, qui rêve toujours de se sacrifier, en tombe malade... Il eût pu souffrir pour la cause.

Une fois de plus, sa malchance se manifeste. Il est évacué sur la Suisse, où il va faire une cure en attendant la fin de la guerre. Puisque, décidément, il voit bien qu'il ne lui sera pas possible de mourir, sinon pour son pays, ce qui serait bien bourgeois, du moins pour l'humanité, dont les Allemands et leurs alliés méprisent et violent toutes les lois, il se résigne à vivre. Il utilise ses loisirs de convalescent — car il va beaucoup mieux depuis l'instant que, la frontière franchie, il s'est trouvé en Suisse — à parfaire ses études. Il s'assied sur les bancs d'une Université.

Les hasards de la guerre ne lui ont pas donné l'occasion de faire de grandes choses sur les champs de bataille; il va chercher une compensation en conquérant un grade académique; et, fort de cette idée, il travaille à l'arrache-pied. Une fois de plus, le destin lui est contraire: il n'a pas acquis encore le moindre parchemin, que la guerre se termine; il rentre au pays sans avoir achevé les études si courageusement entreprises. D'aucuns n'ont-ils pas dit que Rösch avait eu tort de signer si tôt l'armistice du 11 novembre 1918?...

???

Quoi qu'il en soit, la parenthèse de la guerre étant refermée, comme disait M. Woeste, les études du soldat Balthazar, renvoyé dans ses foyers, se trouveront interrompues. Moins heureux que le patriarche de Maldeghem, qu'il devait retrouver, plus tard, sur les bancs de la Chambre, où, plus honnête, le jeune militant socialiste ne crut pas pouvoir faire état d'un diplôme universitaire qu'il aurait conquis chez les Helvètes. Il prit ses inscriptions à l'Université de Gand, non encore flamandisée à ce moment, pour y continuer à cultiver son esprit. Nous ne sa-

vons au juste quelle spécialité il y travailla. La chose importe peu, au demeurant, puisqu'il ne persévéra pas en ses efforts jusqu'à la sanction des examens. D'autres travaux allaient bientôt absorber toute son activité.

La période «*i* s'ouvrit à la signature de la paix en 1919, fut fertile, on le sait, en fortunes rapides. Le Parti Ouvrier Belge offrait, de ce point de vue, des perspectives particulièrement alléchantes aux jeunes gens qui ne manquaient pas d'entregent. A Gand, plus que partout ailleurs, peut-être. Anseele, dont la popularité n'avait fait que grandir depuis qu'il avait décisivement contribué, à Lophem, à faire prévaloir le principe du suffrage universel pur et simple, Anseele vieillissait. Il vieillissait sans héritier; son fils qui depuis est rentré dans l'obédience marxiste, nageait dans les eaux du libéralisme. Le citoyen Balthazar, dont la jugeotte est sûre en ces choses-là, se dit qu'il y avait là une place à prendre. Dans son zèle à servir le parti, il décida qu'il valait autant que ce fût lui qui la prit, que de la laisser occuper par un autre. Et il dressa ses batteries en conséquence.

Il cultiva d'abord sa popularité. Il fit des conférences dans les cercles ouvriers, des conférences qui ne tenaient pas de la politique pure. Il vint à celle-ci par la tangente, ce qui était souverainement habile, car, en somme, certains militants vieillissent sous le harnais, eussent pu prendre ombrage d'une ascension trop rapide de ce nouveau venu. Au début, le jeune Balthazar sut n'effrayer personne. Il commença modestement une carrière, qu'il voulait rapide. Mais il joua si bien les utilités que, bientôt, il sut se rendre indispensable. Il avait, du reste, sur la plupart de ses rivaux qui, sans être tous des prolétaires taillés sur le patron d'Anseele, n'en étaient pas moins de formation uniquement populaire, cet avantage dont il sut jouer de main de maître, d'avoir un vernis d'intellectualité. Quoi qu'on puisse en penser, cela vous pose un homme, de nos jours, même et peut-être surtout dans le parti socialiste. Ce fut un atout décisif dans le jeu du citoyen Balthazar; et ce l'est encore...



Une fois lancé, le jeune militant suivit la filière: il devint conseiller communal, puis conseiller provincial, enfin député. Grâce à la «*tripartite*» — puisque c'est l'horrible mot consacré — ses pairs socialistes du conseil communal de Gand en firent même un échevin des finances et des régies. Accessoirement, l'appétit lui venant en mangeant, le citoyen Balthazar, désormais sorti définitivement du rang, avait pris la direction de l'importante feuille gantoise du parti ouvrier flamand: le «*Vooruit*», en bousculant d'ailleurs quelque peu un «*camarade*», que ses travaux antérieurs eussent normalement désigné pour occuper ce poste. Nous passons sous silence les nombreux emplois qui lui furent attribués, par là-dessus, dans les multiples affaires dépendant directement ou indirectement du parti. Arriviste ou non, le citoyen Balthazar était arrivé. Tout au moins, tout le monde l'a cru, et lui tout le premier sans aucun doute.

???

Mais le tout n'est pas d'arriver. Il faut se maintenir. Les bonnes gens, disent communément que ce qu'on bâtit trop, vite manque de solidité. Le citoyen Balthazar qui dédaigne parfois fort visiblement les bonnes gens, pourrait bien vérifier à ses dépens l'exactitude de cet apophtegme. Le fait est que son étoile a terriblement pâli en ces derniers temps. La guigne au séant verdâtre, dont nous avons constaté plus haut l'influence néfaste sur sa carrière militaire, le poursuit visiblement aussi sur le terrain politique. Il faut dire, d'ailleurs, qu'il lui a fait la partie belle.

Grisé par un succès trop rapide, le citoyen Balthazar, député, échevin d'une grande ville et directeur d'un journal qui tient place honorable dans la presse belge, s'est cru tout permis. Il a pris des allures cassantes qui furent loin de plaire à tout le monde. Admirateur et quelque peu disciple de Camille Huysmans, il a posé au cynique; mais le cynisme de Camille n'est pas à la portée du premier venu; malgré ses dons incontestables en telle matière, le citoyen Balthazar n'est pas homme à jouer sans défaillance semblable personnage. Par ailleurs, Gand n'est pas Anvers. Bien qu'il ait été appuyé par le vieil Anseele en maintes circonstances assez critiques, le directeur du Vooruit ne sortit pas toujours vainqueur des attrapades mémorables qu'il eut avec d'autres socialistes du terroir gantois. Il arriva même qu'il y laissât de ses plumes. N'est-ce pas en semblable occurrence qu'il dut prendre illico un repos de quelques mois, qui ressemblait beaucoup à un limogeage temporaire, dans une lointaine villégiature ardennaise?

Comme échevin, longtemps avant que l'on parlât des fonds gelés de la Banque belge du Travail, il avait eu quelques initiatives malencontreuses. Les Gantois font encore des gorges chaudes, à l'heure qu'il est, à propos d'une vaudevillesque étable municipale qu'il avait fondée un jour que le travaillait sans doute la nostalgie du «*ranz des vaches*» entendu en Suisse au temps de son internement. L'affaire fit un fiasco lamentable. Elle coûta fort cher aux contribuables et ne fit aucun bien à la réputation de son promoteur en tant qu'administrateur de la chose publique. Le «*tripartisme*» — toujours lui — aidant, il n'en resta pas moins échevin, pour le malheur des contribuables cités plus haut puisqu'il vient de laisser volatiliser quelque vingt millions de leur belle galette dans la déconji-

ture d'un établissement dont il était et est encore administrateur. S'il fallait une preuve de plus que la malchance poursuit le pauvre homme, n'est-ce pas en cette aventure qu'on pourrait la trouver?

???

Par ces temps d'escroqueries sensationnelles, l'honnête homme se trouve fort embarrassé, qui, d'aventure, reste en possession de quelque argent à placer après qu'il a payé ses contributions. C'est tout un problème que d'empêcher cet argent de se volatiliser. Le problème se complique encore si celui qui doit le résoudre est comptable, envers des tiers, des fonds qu'il doit placer. C'était — et c'est toujours — le cas du citoyen Balthazar, échevin des finances et des régies municipales de Gand.

Il ne pouvait tout de même pas mettre dans la poche de son gilet le trésor de la cité, tout réduit que fût celui-ci, et les réserves de ses régies. Il fallait bien qu'il trouvât un endroit sûr où placer ces capitaux qu'il avait à gérer, de par ses fonctions. Or, le citoyen Balthazar, il l'a dit et répété, n'a qu'une confiance très limitée dans la solidité des banques en général. La difficulté consistait donc, pour lui, à en choisir une qui lui donnât tous ses apaisements. Le hasard voulant qu'il fût administrateur d'un établissement de crédit, mais rouge, son premier mouvement a dû le porter à confier tous les fonds municipaux à cet établissement où il avait un droit de regard. Seulement, il y a la politique qui empoisonna, dès l'origine, toute cette affaire. Nous avons dit que la municipalité gantoise est « tripartite ». Les catholiques et les libéraux eussent crié à la partialité si le citoyen Balthazar avait suivi sa première inspiration. Il se crut donc obligé de faire trois parts à peu près égales des capitaux qu'il lui fallait placer. Tout au plus, put-il grossir un peu le magot qu'il confia à la banque dont il était personnellement administrateur.

Et voilà que c'est précisément cette banque-là — alors qu'il y en a tant d'autres — qui ferme ses guichets. N'est-ce pas le comble de la déveine? Un homme qui aurait l'âme moins bien trempée que ne l'a le citoyen Balthazar, après un si mauvais coup du sort, jetterait le manche après la cognée, et renoncerait à administrer, fût-ce durant une heure de plus, la chose publique; mais ce n'est pas son genre; il se cramponne à son écharpe comme si sa vie en dépendait. On ne sait, en vérité, ce qu'il faut le plus admirer en tout cela: l'entêtement de l'échevin à vouloir forcer le destin, ou la patience des Gantois qui semblent admettre d'un cœur assez léger qu'un homme si malchanceux continue à administrer leurs affaires...

Physiquement, le citoyen Balthazar ressemble étrangement à cet autre politicien malchanceux qui a nom Daladier. Celui-ci n'a pas hésité à s'en aller quand il a vu que les choses se gâtaient. Il est vrai qu'il s'agitait sur un théâtre plus vaste, tout de même, que le forum gantois. Mais la grandeur du théâtre ne fait rien à l'affaire. Nous est avis que le citoyen Balthazar ferait bien de méditer sérieusement sur un tel précédent.



OCHS

## Le Petit Pain du Jeudi Aux huit légionnaires

Vous avez eu, Messieurs, après avoir conçu tant d'espairs, une grosse déception et nous vous offrons un petit pain de condoléances. D'ailleurs, votre exploit accompli dans ce Parlement, quand les huisseries, les sbires, la force armée se fut ruée sur vous, au moment même où vous étiez au comble de vos vœux, sous la réprobation, l'excommunication, les cris d'horreur, vous avez dû avoir l'intuition que ça allait mal tourner, si vous avez vu la tête, et son expression, du Colonel Kupferschlager. Commandant du Palais, ce solide gaillard est là pour faire — et il le ferait — un rempart de son corps à nos honorables.

Vous avez bien vu (nous ne l'avons pas vu, nous devinons) qu'au fond, tout au fond, il rigolait. Bien entendu, extérieurement, il était terrible, comme il se devait. Mais il n'y a pas moyen, devant cet homme solide, résolu, placide, de l'imaginer affolé comme un Bonnefoy-Sibour, et provoquant un massacre de braves garçons échauffés, pour défendre le Palais confié à ses soins. Sans doute qu'il le ferait si c'était sa consigne, mais peut-être aimerait-il autant se faire massacrer (ça n'irait pas tout seul), lui-même pour commencer.

Or donc, dans la bagarre, vous eûtes la faculté de scruter hâtivement le Colonel. Nous parions qu'il ne prenait pas votre affaire au tragique. Elle était donc ratée... Que voulez-vous: nous sommes en Belgique, et ce pays est d'un bon sens indéfectible.

Vous pûtes reprendre de l'espoir... Des magistrats vous interrogèrent, consternés par votre sacrilège: vous aviez porté la main sur l'arche sainte, pincé la Reine d'Espagne et troussé la « camerera mayor »; vous aviez violé l'asile des lois, tiré la barbe au législateur auguste assis en sa chaise curule. Malheur! malheur sur vous jusqu'à la cent vingt-cinquième génération.

Nous notons qu'on a fort la tendance, qu'on

**GRAND HOTEL DES ARDENNES**

La Roche en Ardenne

vienne de droite ou de gauche, à traiter les Parlements en Guignol ou en « massacre », comme il y en a à la foire. Tant de précédents ne vous laissaient pas la gloire de la nouveauté et ne vous permettaient guère d'escompter le bénéfice de l'excommunication majeure... Quand on songe à ce que firent jadis les suffragettes, à Westminster, mère des Parlements... Est-ce que ces coquines, placées dans la loge grillée qui domine le fauteuil du speaker, n'imaginèrent pas, un jour, de pêcher avec une ligne et un hameçon, la perruque de cet auguste personnage?... Et elles bravaient, ces héroïnes, le passage à tabac, l'étreinte du policeman, la paille humide des cachots... Le fait est qu'elles obtinrent gain de cause; on leur accorda ce qu'elles voulaient...

A propos, qu'est-ce que vous vouliez, vous? Si vous ne le saviez pas bien, il nous semble que vous le vouliez énergiquement. Vous avez, par la suite, très bien tenu le coup et mérité la considération des connaisseurs et des amateurs. Vous avez nargué la magistrature debout, assise, verticale, oblique, horizontale et polygonale... Vous avez dit que vous reviendriez avec des mitrailleuses, Potfer...

Après cela — n'aviez-vous pas gain de cause? — on vous boxait, pochait, tabassait, on vous jetait dans un cul de basse fosse, vous étiez murs pour le pal et l'huile bouillante. Vous deveniez des martyrs. Des auréoles commençaient à luire autour de vos chefs, une palme — plus esthétique qu'un poil — poussait dans vos mains.

Provisoirement, en attendant ces conclusions tragiques et sanglantes, vous étiez en prison... Déjà l'émotion gagnait la galerie (och ermel!), une affaire Dreyfus à la huitième puissance pointait à l'horizon, votre sang retomberait sur ce Parlement maudit, son Président, ses huissiers et son Colonel... Ça marchait.

Et voilà, ô malheureux! qu'on vous met en li-

berté... N, i, ni. C'est fini. Le beau rêve s'évanouit...

Reviendrez-vous rue de la Loi avec vos mitrailleuses? Ne faites surtout pas ça. C'est dangereux, les mitrailleuses, quand ça part, et ça fait des dégâts. Imaginez que vous envoyiez un pruneau dans le noir croupion du vicomte Poulet. Nous voilà réduits à faire l'éloge de ce gallinacé, de lui consacrer des articles nécrologiques émus, et de prendre part à la souscription pour sa statue. An nom du ciel, laissez vos mitrailleuses dans l'armoire.

Et ne prenez pas trop ce Parlement belge au tragique. Certes, il bénéficie, par une bizarre endosseuse, de l'affaire Stavisky, qui nous montre ailleurs des parlementaires vendus, pourris, aplatis, paillasonneux, bavards, concussionnaires... Mais est-il bien nécessaire de faire tomber une bombe dans l'assiette au beurre? N'y a-t-il pas des projectiles moins glorieux et plus odorants? Les boutiques parlementaires s'écroulent, un peu partout, à peu près toutes seules. Est-il besoin d'aller chercher un 420? Et puis, par quoi les remplacerait-on?

Telles quelles, ne peuvent-elles pas parfois nous offrir des divertissements? Un jour de printemps (mai éclatant dans les vergers de toutes ses blanches étoiles odorantes), celui qui écrit ici, assistait, avec une émotion religieuse, du haut d'une tribune, aux débats du Parlement... Il éprouva sur sa main une sensation bizarre, regarda et vit un hanneton... Il regarda mieux, vit deux, trois, vingt hannetons... En même temps, un vrombissement doré traversa l'atmosphère sacrée de la Chambre... Manifestement, un mauvais plaisant, celui, sans doute, qui venait de sortir, avait lâché ces hannetons dans la tribune.

De crainte d'être compromis, celui qui écrit ici s'esquiva. Déjà, les huissiers, vaguement alertés, lui lançaient de mauvais regards... Il s'esquiva. Il ne revint pas avec une mitrailleuse.

### Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des spectacles de Mai 1934

| Matinée      | Soirée |    |                                 |    |                               |    |                                            |
|--------------|--------|----|---------------------------------|----|-------------------------------|----|--------------------------------------------|
| Dimanche.    | —      | 6  | Le Soldat de Chocolat           | 18 | Thaïs (7)                     | 20 | Esclarmonde (4)                            |
|              |        |    | La Tosca                        |    | Les Noces de Jeannette        |    | Mârrouf, Sav. du Caire (6)                 |
|              |        |    | Les deux Bossus                 |    | La Bohême (2)                 |    |                                            |
| Lundi . . .  | —      | 7  | Les Pêcheurs de Perles (5)      | 14 | Esclarmonde (4)               | 21 | Cav. Rusticana Paillasse Tagl. ch. Musette |
|              |        |    | 2 <sup>e</sup> acte Coppélia    |    |                               |    |                                            |
| Mardi . . .  | 1      | 8  | Les Noces de Jeannette          | 15 | Les Pêcheurs de Perles (5)    | 22 | 500 <sup>e</sup> de Manon (6)              |
|              |        |    | La Bohême                       |    | Les deux Bossus               |    | Mignon (2)                                 |
| Mercredi . . | 2      | 9  | M <sup>me</sup> Butterfly (1)   | 16 | Sigurd (3)                    | 23 | La Traviata (4)                            |
|              |        |    | 2 <sup>e</sup> acte de Coppélia |    |                               |    | 2 <sup>e</sup> acte Coppélia               |
| Jeudi . . .  | 3      | 10 | M. Mignon (2)                   | 17 | Le Soldat de Chocolat         | 24 | La Walkyrie (*)                            |
|              |        |    | S. Faust                        |    |                               |    | Werther (8) Myosotis                       |
| Vendredi . . | 4      | 11 | Sigurd (3)                      | 18 | Hérodiade (3)                 | 25 | Hérodiade (3)                              |
| Samedi . . . | 5      | 12 | Esclarmonde (4)                 | 19 | Carmen                        | 26 | Siegfried (*)                              |
|              |        |    |                                 |    | M. Mârrouf, Sav. du Caire (6) |    |                                            |
|              |        |    |                                 |    | S. Hérodiade (3)              |    |                                            |

Avec les concours de : (1) M<sup>me</sup> Talifert ; (2) M. d'Arkor ; (3) M. Verteneuil ; (4) M<sup>me</sup> Clairbert ; (5) M<sup>me</sup> Talifert et M. Rogatchevsky ; (6) M<sup>me</sup> Luart et M. Rogatchevsky ; (7) M<sup>me</sup> Luart ; (8) M. Rogatchevsky. Les spectacles du 22 au 27 mai sont donnés sous les auspices du Syndicat d'Initiative de Bruxelles : La Walkyrie et Siegfried se donneront, en langue allemande, avec le concours d'Artistes, titulaires habituels des rôles qui leur sont confiés et qu'ils ont chantés, soit à Bayreuth, soit sur les grandes scènes internationales (voir affiches spéciales).

(\*) Spectacles commençant à 7 heures précises ; il y aura une heure d'entr'acte après le 1<sup>er</sup> acte.

AVIS. - La souscription est ouverte pour les divers d'abonnements pour la saison 1934-1935.



## La politique en France; heurs et malheurs du ministère Doumergue

La situation politique en France est beaucoup moins angoissante qu'il y a trois mois. Dans tous les domaines il y a des signes de relèvement, de redressement et le gouvernement de M. Gaston Doumergue, après ces trois mois d'efforts, peut présenter un bilan fort honorable. Il a assuré l'équilibre budgétaire sans provoquer de troubles sociaux, il a amorcé des réformes prudentes mais raisonnables et assez hardies et, dans l'affaire Stavisky, il a abandonné à leur sort un certain nombre de camarades parlementaires assez considérables: René Renoult, André Hesse, Dalimier, sans compter les personnages de seconde zone, comme les Proust, les Puis, les Bonnaure. Tout cela est très bien et le public approuve. Seulement, les forces organisées de la politique radicale n'approuvent pas. Epouvantées par l'émeute du 6 février et par les scandales qui fauchaient les têtes de leurs grands chefs, les radicaux se sont jetés dans les bras de M. Doumergue le sauveur, mais passé le péril zut !... pour le saint, selon le proverbe italien; depuis que tout va mieux le radicalisme des comités se ressaisit, comme dit le jeune Jean Luchaire, porte-parole du conspirateur Cudenet. Et l'on propose la guerre contre le gouvernement d'Union nationale.

### Alfa Roméo

peut vous fournir un châssis ou une voiture à 4 places, cond. int. ou transformable, 6 cyl., 2 l. 300, 15 CV, vitesse garantie 132 km. à l'heure, faible consomm., roue libre à volonté, silence, souplesse, sécurité. Agence Générale: 3, rue de Ten Bosch, Bruxelles. — Tél. 48.79.19.

### Fâcheux symptôme

Au premier abord, la séance de rentrée de la Chambre a paru excellente pour le gouvernement. M. Doumergue a obtenu une majorité confortable. Tout ce qu'il faut pour gouverner, et le socialiste Frossard, tonnait contre les décrets-lois, n'a donné qu'un grand coup d'épée dans l'eau. A y regarder de plus près, ce vote est moins favorable. Les radicaux se sont scindés en deux groupes; une trentaine d'entre eux ont voté contre le gouvernement et parmi ces opposants bon nombre de ceux qui au congrès de Clermont avaient voté pour le maintien de l'union nationale — ce sont ceux qui se sont ressaisis, comme dit Jean Luchaire. D'autres se sont abstenus et parmi eux, M. Daladier, le dictateur à la manqué, le génie politique velléitaire.

Cela traduit une mauvaise humeur évidente: « Vous êtes pris entre l'émeute et la dissolution, leur a dit un cynique, à vous de choisir. » Ils n'osent pas choisir, c'est certain et c'est là la force du gouvernement, mais à la moindre erreur,

au moindre malheur, avec quelle joie ils se retourneraient contre lui!

Tout cela est bien misérable. Tout cela achève de discréditer le parlement. En vérité, ces députés et ces sénateurs qui ne comprennent pas encore que s'ils renversaient maintenant le gouvernement ils renverseraient aussi le régime, sont d'un inconcevable aveuglement. M. Doumergue est la dernière chance qu'ait la France d'éviter un coup d'Etat ou une révolution violente comme celles qui ont bouleversé les uns après les autres tous les pays de l'Europe pour y établir des gouvernements forts et... tyranniques, en tout cas antiparlementaires.

Seule la terrasse du SOLARIUM à BEEZ vous permet de contempler la chaîne des rochers de Marche-les-Dames.

### La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, antidouleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

### Fièvre révolutionnaire

Toute l'Europe est plus ou moins en proie à la fièvre révolutionnaire, révolutionnaire et dictatoriale. Les jeunes radicaux français qui suivent Bergery et Cudenet, fondent des ligues contre le fascisme et se posent en défenseur des libertés parlementaires: contre le « dictateur Doumergue », ne rêvent, au fond, que d'imiter Mussolini, Hitler ou Staline. En réalité, le parlementarisme français tel qu'il existe n'a plus guère pour défenseurs que quelques naïfs attardés dans les vieilles formules, quelques profiteurs cyniques et... de vieilles habitudes, mais cela, c'est une grande force.

Pourra-t-il se réformer sous la férule paternelle de Gaston Doumergue, tout le problème est là. Il nous intéresse au premier chef, car si la France évoluait brusquement dans le même sens que l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, la Yougoslavie et maintenant la Bulgarie, nous serions presque fatalement entraînés dans le même mouvement et pas plus chez nous qu'en France, cela ne se ferait sans douleurs et sans casse.

Nous recevons quantité de lettres de lecteurs qui réclament une dictature, Soit. Mais laquelle ?

Le Printemps, saison séduisante, vous charmera bien plus si vous portez le gant crocheté des **GANTERIES MONDAINES**; c'est la fantaisie la plus inédite du jour.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

### Congrès politiques

Nous avons eu cette semaine toute une série de congrès politiques en France. L'agitation, les polémiques de presse qui s'étaient produites autour du congrès radical de Clermont et de la scission qui s'en est suivie n'était pas encore calmée, que nous avons eu le congrès des S.F.I.O. à Toulouse et le congrès des socialistes de France, des NEOS à Paris. Ce dernier fut le plus intéressant. Si le vieux Renaudel a soulevé inopportunistement la question des chemises, c'est-à-dire des uniformes de parti — ce qui a fait rire: « Nous n'allons pas nous disputer pour une question de liquettes », a dit dédaigneusement M. Deat — ce Deat, de même que le ministre Marquet, ont parlé en hommes d'Etat. C'est peut-être d'eux que viendra la lumière.

Mais dans l'ensemble, ces congrès politiques donnent un spectacle assez lamentable. On y assiste au sein de chaque parti à la conjuration des médiocres — ceux qui s'intitulent modestement « humbles militants » — contre les chefs, les hommes de talent et d'expérience. La vraie devise de « l'humble militant », c'est « ôte-toi de là que je m'y mette. » Et il donne invariablement le spectacle assez ignoble de l'envie impuissante, de l'intrigue souterraine, armes de ceux

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art  
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

qui ne sont capables de rien contre ceux qui font quelque chose.

Ceux qui se sont le plus souvent distingués sous ce rapport, ce sont les membres de la « Ligue des droits de l'homme » qui ont aussi tenu leur congrès. Ils ont voté l'exclusion de M. Herriot, coupable d'avoir révoqué à Lyon quelques employés municipaux en révoite et ce qui est pire, d'avoir donné son concours à un ministère d'union nationale. Les barbaques bolchevisants qui font la majorité de la ligue ont donné là un bel exemple de ce que serait leur domination politique. M. Herriot a donné bien des déceptions. Chaque fois que cet orateur sentimental a occupé le pouvoir il s'est montré au-dessous de sa tâche, mais c'est tout de même un autre personnage que les pions envieux qui se sont arrogé le droit de lui infliger un blâme.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

### Le triomphe des médiocres

La main-mise des radicaux sur la République serait-elle la consécration du triomphe des médiocres? Le spectacle de cette législature impuissante et celui du congrès de Clermont tendraient à le faire croire. Le petit livre vivant et lucide que M. Daniel Halévy vient de publier (chez Grasset) l'explique.

Il s'intitule « La République des Comités. Essai d'histoire contemporaine de 1895 à 1934 ». On dira: c'est de l'histoire passionnée, de l'histoire pamphlet. Admettons. Au surplus, l'histoire passionnée, l'histoire pamphlet est la seule qui survive, la seule qui ne se démode pas au bout de cinquante ans; témoins Suetone, Tacite, Saint-Simon, Michélet, Talma. Le livre de Daniel Halévy est en tout cas une explication merveilleusement intelligente et pittoresque des événements de la France contemporaine. L'auteur y raconte l'histoire du parti radical de Ledru-Rollin à... Stavisky. Ledru-Rollin, un grand homme qui n'est plus connu que des érudits et des chauffeurs de taxis parce qu'il a un boulevard, est pour M. Daniel Halévy le type du quarante-huitard, l'ancêtre du radical. Brave homme qui prenait les phrases pour des idées, grand organisateur de banquets démocratiques, déjà homme de comité, désintéressé en politique, mais entendant fort bien ses affaires. — Bien qu'exilé à Londres par le Second Empire, il mourut fort riche parce qu'il avait des maisons dans Paris et qu'il sut très bien profiter des expropriations nécessitées par les travaux d'Hausmann. — Stavisky, ou plutôt le staviskysme, c'est l'aboutissement d'un régime qui organise le pillage de l'Etat par des comités de petites gens qui n'ont aucune idée de ce que c'est que l'Etat et qui généralement, personnellement fort honnêtes, sont la proie des aigrefins. De Ledru-Rollin à Stavisky, il y a toute l'évolution d'un parti qui va de l'idéalisme verbal de 1848 à la République des comités de 1834 en passant par le combisme. Cette évolution, M. Daniel Halévy la raconte avec autant d'intelligence que de verve, l'illustrant de portraits ou plutôt de croquis délicieux: Clemenceau, Caillaux, Waldeck-Rousseau, Sarrien, Herriot « ou les mésaventures d'un planiste ». Et il termine par cette phrase terrible: « Et en arrière du parti radical, il y a le parti socialiste largement habité par les mafias garonnaises. Depuis vingt ans il attend que son humble allié tombe au sol comme un fruit mûr. Le fruit tombe non mûr, mais pourri d'une pourriture qui contaminera qui le ramasse. Il faudra se courber et subir le joug ou oser y mettre le fer. Qui aura la main assez sûre, assez dure, assez pure? »

M. Gaston Doumergue?... L'histoire est pleine d'ironie...

**HUY** s/Meuse CENTRE DE TOURISME  
PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT

### L'affaire Prince

L'affaire Prince semble sur le point de rebondir. M. Chéron, qui décidément veut la lumière, a fait reprendre l'enquête et celle-ci donne des résultats assez troublants. Il semble bien que la Sûreté générale, intervenant de Paris dès la première heure, ait fait tout ce qu'elle a pu pour brouiller les cartes, qu'avertie mystérieusement dès que le corps fut découvert, elle ne fit qu'entraver l'enquête du parquet de Dijon; enfin, que l'arrestation du baron de Lusatz, de Carbone, dit Venture, et de tous les gens du Frolic's par le fameux inspecteur Bonny a l'air de n'avoir été qu'une diversion. Et l'on se demande pour qui, sur les ordres de qui l'inspecteur Bonny, le commissaire Hennet ont agi ainsi pour entraver l'instruction. Toute cette semaine on ne parlait que de cela au Palais de Justice.

### Tribune libre

La tribune libre d'un de nos grands confrères devient un champ clos où les opinions les plus opposées s'affirment à grand renfort de sophismes et d'arguments-massue.

Pour nous, nous considérons comme une preuve que nous vivons dans le monde à l'envers, le simple fait que l'on ne dispose que de quelques lignes pour chanter les prix et les bienfaits des chaussures « FF ». C'est par colonnes entières qu'il faudrait y aller.

### Le centenaire de Lafayette

On a célébré en France et en Amérique le centenaire de la mort de Lafayette. Il paraît que cela fait plaisir aux Américains...

Mon Dieu! Lafayette, c'est un vieux drapeau, un symbole libéral et franco-américain. Peu importe l'homme, mais tout de même cette glorification d'un des daims les plus caractéristiques de l'histoire est assez comique.

Ce pauvre homme a trahi toutes les causes qu'il voulait servir, non par mauvaise intention, mais par légèreté, par sottise. Le 5 octobre 1789, il avait garanti à Louis XVI le maintien de l'ordre et de la légalité. Puis il alla se coucher; le lendemain, il s'aperçut avec stupéfaction que le château de Versailles était envahi par la populace. Il avait oublié de faire fermer les grilles. C'était un de ces hommes qui oublient toujours l'essentiel.

Son intervention dans la guerre d'Amérique avait été décorative. La vraie besogne fut accomplie par les troupes régulières envoyées par Louis XVI. La part de la légende dans cette guerre d'Amérique est d'ailleurs énorme. Le héros américain Washington, excellent politicien, s'y montra fort médiocre général et, sans Rochambeau, les insurgés eussent été battus à plate couture. N'empêche que Washington et Lafayette ont leur statue dans les deux mondes et que sauf quelques historiens, on ignore Rochambeau et de Grasse qui furent les véritables artisans de la victoire.

### Adjudications publiques d'antracites

Les soumissions des anthracites pour les Administrations publiques révèlent des prix incroyablement bas. Ainsi pour la fourniture des anthracites 50/80 pour Molenbeek, on relève des offres variant de 172 à 229 francs par mille kilog. pour le combustible remis en cave.

Le moment est donc le plus favorable pour faire son approvisionnement d'hiver et de consulter à cet effet le fournisseur le plus avantageux. Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles, tél. 26.54.05 et 26.54.51.

### Le député nègre

C'était un curieux personnage que ce Blaise Diagne qui vient de mourir. Il y a plusieurs députés de couleur à la Chambre française, mais aucun d'un aussi beau noir que cet Oualoff, d'ailleurs fort intelligent.

Ce noir était le plus parisien des Sénégalais. Plein d'ha-

bileté, plein de ressources, d'intelligence déliée, il lui arrivait de « faire des mots » qu'eussent volontiers recueillis et adoptés beaucoup de revuistes.

Il avait aussi quelquefois la dent dure. Un jour, discutant avec M. Candace, autre député coloré, au pied de la statue de Minerve, et n'étant, comme d'habitude, pas d'accord avec lui, il termina ainsi la controverse :

— Si je pensais comme toi, j'irais me faire délayer!

Se faire délayer!...

Il admettait d'être taquiné par ses amis. André Heymann, du « Matin », mort aussi et qui en était, lui disait :

— Diagne, vous vous souvenez du jour où vous avez fait monter monsieur votre père au cocotier?... Quelle fête, eh! quel festin!

— Hélas! répondait Diagne, j'étais justement invité ce jour-là chez le gouverneur... Et, le soir, il ne restait plus rien. Mes frères et sœurs avaient tout bouffé!

#### DANS LE RHUMATISME.

un seul remède, l'*Atophane*! Médicament spécial des douleurs rhumatismales, l'*Atophane* calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

#### Bruxelles-Rome

La Belgique officielle s'en fut à Rome, la semaine dernière, annoncer à Victor-Emmanuel et à Pie XI la mort de S. M. Albert Ier et l'avènement de Léopold III, cependant que, pour les mêmes fins, M. Francqui s'embarquait pour Washington, et que M. le général Lemerrier, remplaçant le comte Carton de Wiart, malade, partait pour Paris.

M. Albert Lebrun put apprendre, de la sorte, que le Souverain qu'il avait conduit à sa dernière demeure en février était décédé en effet depuis trois mois. Ainsi le veut un protocole désuet et immuable, que des messieurs très bien s'offrirent gracieusement, comme chacun sait, à continuer en l'an de grâce 1934.

M. Theunis et le baron Houtart partirent donc presque en même temps de Bruxelles, le premier en direction du Quirinal, le second vers le Vatican. Ils firent l'un et l'autre arrêt en Suisse et en Lombardie, à quelques heures d'intervalle. Les Alpes franchies, les délégations s'ignorèrent, comme avant le traité de Latran. Et si le bourgeois M. Theunis descendit dans un hôtel de tout premier ordre, digne d'un ancien président du conseil, le noble M. Houtart se contenta d'honorer de sa présence un hôtel qui n'était point du tout « di primo cartello » : une de ces « albergi » à deux entrées... et deux issues, selon la bourse du client; et il y rencontra le chef des syndicalistes chrétiens de Belgique, fort honoré, quant à lui, d'une aussi flatteuse coïncidence...

Une pluie belge accueillit ces éminentes personnalités dans la Ville Eternelle.

Solennel et bombé, M. Theunis accomplit avec ponctualité le rite séculaire. Il lut à Sa Majesté italienne un message de Léopold III mandant à son bien-aimé cousin Victor-Emmanuel le décès de son Auguste Père. Puis il s'en alla saluer le signor Mussolini au Palais de Venise, non sans avoir au préalable diné chez le roi et déjeuné chez l'ambassadeur, cet aimable prince de Ligne, qui parle français comme un Américain et qui connaît étonnamment les dessous du fameux discours mussolinien de son vieil et cher ami M. de Broqueville, venu auparavant à Rome pour revoir le Tibre de sa jeunesse...

Après quoi, le financier gravit en simple touriste l'escalier du colossal monument d'Emmanuel II, où il tomba par hasard sur le nez d'un journaliste bruxellois qui eut la charité de ne pas l'interviewer; le lendemain, à la Sixtine, il retomba sur deux reporters belges qui se bornèrent à lui serrer la main. L'ambassadeur extraordinaire reprit finalement le chemin de la Belgique, porteur d'un message royal, rappelé par des affaires plus urgentes et moins décoratives.

**GISTOUX.** — Entièrement remis à neuf, le charmant **HOTEL DES ACCACIAS** est rouvert. Prix de pension des plus réduits. Cuisine saine et abondante. Vastes vergers — Sapinières — Promenades variées. — Autobus Quart. Léop.

## Martyr de son estomac pendant 8 ans

Mais sa femme eut un jour une bonne idée.

« Depuis huit ans que je suis mariée — écrit cette femme — j'ai toujours vu mon mari souffrir de l'estomac comme un véritable martyr. Il a suivi des régimes et pris des cachets de toutes sortes. J'étais désespérée de ne pas le voir guérir lorsque, voilà un an, j'achetai des Sels Kruschen. Le premier flacon lui fit beaucoup de bien, et il en prit trois ou quatre autres. Maintenant, il ne souffre plus du tout et mange de tout. » — Mme J. C..., à T...

Les digestions pénibles, les maux d'estomac, les migraines, les malaises, sont la suite normale d'un fonctionnement relâché de l'estomac. Les Sels Kruschen rétablissent ce fonctionnement en stimulant les sécrétions gastriques. Vous pouvez alors manger de tout sans crainte, vos malaises disparaissent et un sang pur coule dans vos veines, qui vous remplit d'entrain, d'énergie et de bonne humeur.

Les Sels Kruschen sont en vente dans toutes les pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

#### Quant à M. Houtart

Le baron Houtart demeurait seul sur les bords du Tibre. Il notifia, de son côté, au Pape, le glorieux avènement de Léopold III. Chamarré et bicorné, le ministre d'Etat descendit de voiture à la Cour de Saint-Damase, sous le soleil de midi, face à d'innombrables gardes pontificaux d'une admirable prestance. Les gendarmes de Sa Sainteté les camériers secrets, les hallebardiers aux uniformes Renaissance formèrent une escorte d'honneur à travers les salons rouges, déblayés pour la circonstance du menu fretin qui les encombre chaque jour, matin et soir. Les audiences papales sont toujours les mêmes: solennelles pour les personnages officiels, plus ou moins familières pour les autres. M. Houtart occupant une place de choix parmi les premiers, ce fut vraiment très bien.

Sa mission terminée, et dûment pourvu de bénédictions, le financier — pourquoi deux financiers? — s'en retourna chez notre ambassadeur auprès du Vatican: gentilhomme de bonne maison qui eut beaucoup d'ouvrage au cours de l'« Année Sainte, » car vingt mille Belges visitèrent Rome, ce qui lui occasionna pas mal de dépenses, paraît-il. Or le gouvernement lui aurait, assure-t-on dans certains milieux romains, retiré un peu cavalièrement un mois de traitement pour congé non sollicité, ni désiré d'ailleurs. De telle sorte que ce diplomate belge fort courtois aurait travaillé durant quatre semaines pour le roi de Prusse! Au prix de la lire, et si distingué patriote que l'on soit... Mais le baron Houtart n'est pas ministre des Affaires étrangères. C'est un artiste. Il alla donc dans le nouveau musée édifié par Pie XI, donner un coup d'œil à l'admirable tapisserie de Tournai qui y est déployée non loin des primitifs et des Fra Angelico. Tournai est toujours un peu là!

#### La nouvelle AUBURN

est sans rivale avec ses six vitesses commandées par une simple manette sur le volant de direction.

Le résultat?... Des reprises foudroyantes — la facilité de conduire, une prodigieuse économie d'essence et l'usure moindre du moteur. Quant aux carrosseries, inutile de vous dire qu'en apparence et confort elles sont le dernier cri.

Rens. et essais sans engagement à l'Agence exclusive pour le Brabant: Modern-Auto, 16, rue Ad. Mathieu. — Téléphone 48.92.40. Auburn est actuellement la voiture en vogue,

## LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél. 113  
15 kilom. de Bruxelles, par la chaussée de Haecht  
— dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —  
Parc — Lac — Jeux d'enfants  
Repas à prix fixe et à la carte  
Week-End — Villégiature

### La nouvelle fraîche

A la veille de partir pour Rome, le baron Houtart rencontre, dans les couloirs du ministère, le général Greindl.  
— Je pars ce soir pour mon ambassade de Rome, dit le baron.  
— Dépêchez-vous, cher ami, dit le général : si vous tardez, la nouvelle ne serait plus fraîche...

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### La catastrophe de Pâturages

Elle a causé à Bruxelles une émotion profonde et douloureuse, rendue plus poignante encore par l'admiration que l'on ressentait pour les héroïques sauveteurs, conscients du danger, l'affrontant de sang-froid, et y succombant comme ils l'avaient prévu. Deuil poignant sur le coron où, le soir, les houilleurs, aux faces chevalines et grisâtres, s'accroupissent au seuil des portes pour regarder passer le tramway qui tangue au bout de son trolley, et s'en va brinqueballant avec un bruit de papier déchiré. Deuil que rendent plus tragique encore le chômage, la crise, la détresse déjà si lourde, où sont plongées des régions que nous connaissons si vivantes, en leurs jours de liesse et de colère... Le visage du Borinage est dur, presque hostile à l'étranger. Le reporter qui passe à travers Wasmes, Quaregnon, Pâturages en quête de pittoresque industriel ou d'information politique a d'abord l'impression que cette population est xénophobe et égoïste. Elle n'a pas la bonne humeur, la cordialité sambriennes. Mais une flamme veille au cœur de ces hommes sans grâce, parfois prompts à se quereller de porte à porte, et vivant volontiers repliés sur eux-mêmes. A l'heure du péril, ils retrouvent sans phrases, d'un brusque élan, la source des dévouements sublimes. Ils sont tous semblables à celui des sauveteurs qui a parlé au Roi, les yeux dans les yeux, et qui, pressé de donner son nom, refuse... Il n'est qu'un homme, et c'est tout!

Oui, vraiment, un homme.

### Sans exagération, c'est ravissant!

Un site enchanteur... des fleurs... et encore des fleurs! A 10 km. de Bruxelles, la Petite-Espinette et Rhode-Saint-Genèse, la Villa Prince Baudouin vous offre son confort, sa toute bonne cuisine, des menus variés à 18 fr., ses cafés-cramiques, et sera le but de votre prochaine promenade.

### Le geste des Bruxellois

Aussitôt se sont organisées dans la capitale d'innombrables collectes et chacun a tenu à donner son obole. Au Palais des Beaux-Arts, un public d'élite contemplant Mme Argentina, dansant ses danses qui soulèvent l'admiration de l'Europe entière... la nouvelle de la seconde catastrophe est connue pendant le spectacle; elle pénètre dans les coulisses. Aussitôt, Mme Argentina fait annoncer qu'elle donnera, le 1er juin, un récital dont la recette totale sera consacrée aux sinistrés... Le geste est beau, et plus d'un des assistants a dû se souvenir des deux vers célèbres des Stances à la Malibran. Qui ne se rappelle:

Cet or deux fois sacré qui payait son génie,  
Et qu'à ses pieds souvent laissa la charité?

A la Monnaie, le soir, ce fut le même élan de pitié, et les pensionnaires de notre première scène lyrique firent aus-

sitôt annoncer une matinée de charité pour le dimanche 3 juin. Mme Clairbert descendit dans la salle, suivie de collègues dévouées; elle fit une collecte qui a été très fructueuse.

A quoi bon le répéter, puisque c'est un lieu commun? Il est peu de milieux où l'on ait le geste plus spontané et plus généreux que dans les milieux dramatiques.

### Pourquoi pas

Employer Insulite lorsque vous avez à effectuer des transformations dans vos maisons, magasins ou appartements? Documentez-vous sur INSULITE. Sa pose ne nécessite aucune main-d'œuvre spécialisée, elle est pratique, simple, rapide, par conséquent économique.

Pour tous renseignements: Pierre DORMEAU, Agent Général, 42, rue Pléinckx, Bruxelles. — Tél. 11.68.85.

### CH4

Ce grisou homicide, qu'est-ce, au juste? Un ingénieur nous répond:

« Rien d'aussi extraordinaire qu'on serait tenté de le croire. Son nom scientifique est « méthane », et il vous suffira, à défaut d'avoir étudié la chimie, de jeter un coup d'œil dans un dictionnaire qui se respecte, pour savoir que sa formule est CH<sub>4</sub> (encore qu'il soit difficile d'obtenir sa synthèse en laboratoire par union directe du carbone et de l'hydrogène: on le produit généralement en chauffant de l'acétate de soude avec de la chaux sodée).

» Dans la pratique, si nous pouvons ainsi dire, le jour où vous descendrez dans une mine de houille un tant soit peu grisouteuse — et elles le sont à peu près toutes, — l'ingénieur ou le chef porion vous montrera peut-être, en élevant tranquillement sa lampe, de petits amas gazeux accrochés à la voûte des galeries, comme des restes d'un nuage qui se serait effiloché là: c'est du méthane.

» Il n'y a pas lieu de s'émouvoir: le gaz de votre réchaud en contient bien trente pour cent, le tétrachlorure de carbone avec lequel on enlève les taches de cambouis, le chloroforme, bien d'autres produits encore, ne sont autre chose que le résultat d'une réaction de méthane. »

ON DIT que nous ferions bien de vous dévoiler les menus printaniers que prépare Kléber, le restaurateur fameux... mais à quoi cela servirait-il, puisque vous irez vous-même vous convaincre que chez Kléber, bonne chère! Le déjeuner est à 25 francs (vins et café compris).

### Le danger...

C'est assez dire que ce gaz est manipulé de façon courante, et, nous dirons plus: sans danger.

Mais alors?...

Alors, c'est bien simple: le méthane n'est détonant que lorsqu'il est mélangé à l'air dans une proportion déterminée, se situant aux alentours de huit pour cent.

On voit, dès lors, comment le danger, à peu près nul dans certaines circonstances, est si grand dans la mine. Là, une raréfaction de l'air, ou une amenée d'air, ou le percement d'une poche de grisou peut créer brusquement l'ambiance de catastrophe. Tant qu'il y a très peu de méthane ou, ce qui est plus curieux, qu'il y en a trop, on ne risque pas grand-chose. L'ingénieur de charbonnage que nous avons interviewé assure même froidement « qu'on fumerait sa pipe là-dedans ».

Seulement, quand le pourcentage dangereux est atteint, il est souvent trop tard pour s'en rendre compte. Le drame de Pâturages, après tant d'autres, en est la sinistre preuve, et ce n'est pas la sûreté des lampes — dont la flamme baisse et s'éteint lorsque l'atmosphère se charge progressivement de grisou — qui aurait pu l'éviter.

Ce que nous venons de dire est vrai. Il est tout aussi vrai qu'il ne convient pas à tout le monde de lire le joyeux livre de José Camby: « Les Faits et Gestes de Rike Schuffel au gal pays de Brabant ». Ce roman s'adresse aux amis du plaisir. Tous les libraires: 10 francs belges.

... et le mystère

On a beaucoup épilogué sur les causes des catastrophes minières. L'explication la plus courante, parce que la plus facile, est qu'une étincelle de pioche rencontrant la pierre a occasionné l'explosion.

Mais les spécialistes vous diront que pareille étincelle est, en principe, tout à fait insuffisante, qu'il faut une flamme, une flamme chauffante. Du moins est-ce là ce que les expériences ont démontré.

Reste à voir s'il n'y a pas de différence entre ce qui se fait au laboratoire et ce qui se passe dans le fond, entre le méthane fabriqué et le méthane accumulé par la pyrogénéation ou la décomposition et la fermentation millénaire des matières que l'homme va maintenant fouiller, à des centaines de mètres sous terre.

Et puis, allez donc vérifier, après un coup de griso, quand tout est brûlé, détruit, sens dessus-dessous, s'il fut provoqué par une étincelle de pioche, l'échauffement d'un marteau-pic, une lampe avariée, que savons-nous encore ? ou peut-être par une collaboration spontanée et trahissee des éléments, mystérieux malgré tout, de la fosse, à des kilomètres, parfois, du puits de descente ?

C'est cette incertitude de fait, dont le mineur a conscience en dépit de toutes les théories, qui est vraiment terrible — et qui se paie souvent si cher.

Ainsi parla notre ingénieur...

Fr. 137,60 pour l'antracite 50/80

Tel est le prix qui a été relevé ces jours derniers dans l'adjudication publique des anthracites 50/80 destinés à Lxelles. Il s'agit évidemment d'un prix départ charbonnage. C'est néanmoins la preuve qu'il y a maintenant de réelles occasions à faire dans le marché des anthracites, et pour vous en convaincre, demandez prix pour vos provisions au charbonnier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles, téléphones 26.54.05 et 26.54.51.

Le Congrès de la Presse

Si la Pentecôte a, comme chaque année, ramené le traditionnel Congrès de la Presse belge, elle n'a pas, hélas! amené nos confrères à participer plus nombreux à cette manifestation. Au contraire, il semble que celle-ci perde d'une fois à l'autre un peu plus de son importance. Faut-il y voir une conséquence de la satiété née de l'habitude et de la répétition? Ou bien, la crise?... En tout cas, et compte tenu des principaux membres du comité de l'Association de la Presse belge et des représentants qualifiés de quelques autres groupements du même ordre mais de caractère international, c'est tout au plus si quelque quarante journalistes, sur plus de six cents, ont assisté au Congrès qui vient de finir. Il est vrai que la plupart étaient accompagnés de leur femme, et que ceci compensa cela.

Pourtant, on s'était efforcé de bien faire et le programme de ces journées comportait, cette fois, une innovation pour le moins remarquable, puisque après la séance de samedi, c'est dans le Nord de la France que se poursuivit le Congrès de la Presse belge. Pourquoi? Fort probablement parce que notre bon confrère Fischer, qui préside cette année l'Association, est également député et que les parlementaires belges furent naguère reçus à Lille par cet autre parlementaire qu'est le maire de la capitale de la Flandre française, M. Roger Salengro.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Amitié franco-belge

Que ce soit, en tout cas, parce que Fischer, journaliste, voulait renouveler le plaisir qu'avait pris là-bas Fischer parlementaire et le faire généreusement partager à ses confrères, ou que ce soit pour toute autre raison, une chose



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve BRUXELLES 44

BAKERFIX

est certaine, c'est que ces journées passées à Lille, puis à Dunkerque et à Malo-les-Bains furent, d'un bout à l'autre, une jolie manifestation d'amitié franco-belge. Emprisonnons-nous, du reste, d'ajouter qu'il n'en pouvait être autrement, surtout dans cette région, proche de notre frontière, où plus qu'ailleurs encore cette proximité contribue à mêler intimement la vie belge à la vie française.

C'est ainsi, notamment, qu'à Lille avait également lieu dimanche une grande fête orphéonique, suivie le lundi d'un festival d'été, auxquels prirent part autant de sociétés belges que de sociétés françaises. Et non seulement le programme de ces fêtes portait les couleurs belges comme les couleurs françaises, non seulement notre lion national lui servait de frontispice, mais encore, dans une touchante pensée à l'adresse des martyrs et des héros de la récente catastrophe de Pâturages, dimanche, dans l'après-midi, la fête fut un moment suspendue en mémoire des malheureuses victimes de cet atroce drame de la mine. Sur la Grand-Place, noire de monde et toute bruyante d'une foule innombrable, quelques instants de lourd silence planèrent soudain. Puis des chants de circonstance furent chantés et des collectes furent faites au profit des veuves et des enfants de tous ces pauvres morts.

Et, cela va sans dire, les journalistes belges avaient été conviés à cette cérémonie et se firent un devoir d'y assister, comme ils s'étaient fait un devoir d'aller le matin, à leur arrivée, déposer une gerbe de fleurs devant le monument aux morts de la guerre lillois.

Les vacances économiques idéales



Faites du camping. Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinave, Grivegnée. Tentes « ISBA ». — Canoës T. K. S.

Le bout de l'oreille

Cette communion dans l'hommage rendu aux victimes de Pâturages rapproche plus encore Français et Belges et fit oublier à nos confrères un petit détail que M. Salengro avait eu, le matin en les recevant, le tort de faire un peu trop sentir, à savoir que, maire et député de Lille, il était avant tout socialiste.

Ce représentant du peuple, dont le profil évoque assez celui de Saint-Just, mais d'un Saint-Just souriant et qui aurait réussi, fut-il emporté par son éloquence ou par le souvenir de celui sous l'égide et sous le mémorial duquel il s'était placé pour recevoir les journalistes dans la salle Jean Jaurès de cet immense hôtel de ville tout neuf, qui se dresse malheureusement parmi des bicoques et des taudis? Toujours est-il qu'il laissa un peu trop percer le bout de l'oreille, au risque non pas de froisser, mais tout de même de mettre en éveil les susceptibilités d'hôtes qui ne partageaient pas tous ses convictions. Il est vrai que, bien vite, Fischer, qui pourtant est lui-même socialiste, remit les choses au point très gentiment en invoquant le caractère de l'Association « Générale » de la Presse belge qu'il représentait.

Et puis, ce tout petit écart de langage de M. Salengro doit être une caractéristique des maires de son parti, car à Dunkerque également, son collègue, M. Valentin, ne put s'empêcher non plus de révéler ses sympathies politiques

au cours de son laïus. Mais il le fit avec tant de bonhomie, qu'on le lui pardonna pour ne retenir que la cordialité de l'accueil de ce brave homme, si heureux d'être maire pour recevoir des amis.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

### Et puis

Puis, le lundi, ce fut, à travers tout le Nord, à travers surtout cette Flandre française qui fut si durement ravagée pendant la guerre et qui s'est si magnifiquement relevée de ses ruines, ce fut, en autocar, la longue et agréable promenade de Lille à Malo-les-Bains, en passant sur l'Yser, qui n'est encore là qu'un ruisseau insignifiant, puis par Cassel et Bergues, vieilles villes historiques, et finalement par Dunkerque, où Fischer voulut faire croire à un jeune confrère que c'était un journaliste belge qui signait autrefois Jean Bar que l'on a élevé l'imposante statue de bronze qui meuble toute une grand'place.

Enfin, après une visite du port de Dunkerque, ce fut, avant le retour vers Lille et la Belgique, l'amicale et parfaite réception au Casino de l'endroit, par la municipalité de Malo-les-Bains. Et c'est sur cette dernière et excellente impression que les journalistes belges reprirent, le Congrès terminé, le chemin de leurs pénates.

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous ce heureux mélange.

### Les deux Jean Bart

La zwanze est, pour nos Bruxellois en balade touristique, un article traditionnel d'exportation.

Un tout jeune journaliste flamand qui participait à la tournée dans le Nord français par laquelle le congrès de la presse belge clôturait ses assises annuelles, en a fait la joyeuse expérience.

Tandis que les autocars de la caravane journalistique pénétraient à Dunkerque, ce jeune homme ne cessait de s'extasier sur la bonne grâce, la gentillesse et l'esprit de prévenance des confrères et des édiles français qui avaient réservé à leurs hôtes belges la réception de la cote d'amour.

— Et vous ne savez pas, disait le vieux briscard de la corporation, à quel point ils ont poussé leurs cordiales attentions. Vous avez dû connaître, au moins de réputation, un de nos confrères les plus experts en son métier d'informateur, feu Camille Quenne...

— Jean Bar, quoi ? Oh ! parfaitement, j'ai lu ses articles quand j'étais potache.

— Eh bien ! en Jean Bar, as du journalisme belge, ils ont voulu, les gens de Dunkerque, honorer toute notre corporation et ils lui ont érigé le monument que voici, dit le zwanzeur en désignant la statue de l'héroïque coureur des mers.

— Pas possible ! Mais comme il est drôlement accourré. Il a un chapeau à plumes.

— Justement. La plume n'est-elle pas l'emblème de notre métier ?

Le jeune confrère reste un moment ahuri, incrédule. Mais tout doute disparaît dans son esprit quand notre zwanzeur, répondant au laïus chaleureux et lyrique de M. Valentin, l'aimable maire de Dunkerque, sortit celle-ci :

— Vous avez rappelé tous nos traits communs, à vous, Français du Nord, et à nous, Belges de partout. Vous en avez oublié un : vous avez votre Jean Bart, nous avons eu le nôtre ou plutôt, vous ne l'avez pas oublié puisque vous lui avez érigé une statue.

Le maire reçut le choc en pleine figure, élargie par un immense éclat de rire, car il connaissait, de réputation, la zwanze bruxelloise.

Mais le confrère flamand est revenu de là raffermi et confirmé dans ses convictions que décidément il n'y a que

les Français pour avoir des gestes aussi munificents de délicatesse.

### Un succès

Croira-t-on qu'en ces temps de marasme, un homme d'affaires a osé entreprendre la gestion d'un grand hôtel de premier ordre situé à Ostende, et que l'ouverture, faite à la Pentecôte, a été un succès complet ?

Mettons froidement une plume à notre chapeau : saur quelques lignes dans un quotidien, le Grand Hôtel du Palais des Thermes n'avait fait d'autre publicité dans la presse qu'une demi-page parue dans le numéro de « Pourquoi Pas ? » de vendredi dernier.

Il est vrai que la pension à partir de 65 fr. par jour dans un hôtel d'un luxe unique, au Littoral belge, cela permet bien des réussites.

Que nos lecteurs désireux de retenir pour la période des vacances leur appartement au Grand Hôtel du Palais des Thermes, n'hésitent pas à y passer un week-end, ou qu'ils se renseignent auprès d'un des hôtes de la Pentecôte. Ils seront édifiés.

### Le prix littéraire de « Pourquoi Pas ? »

La mort tragique d'Hubert Krains prive le jury de notre concours littéraire d'un de ses membres les plus consciencieux et les plus éminents. Nous espérons pouvoir publier dans notre prochain numéro le nom de celui de nos écrivains qui consentira à le remplacer.

Rappelons à ce propos le règlement de notre concours :

Le Concours de Romans de « Pourquoi Pas ? » est réservé aux écrivains belges. Un prix de 5.000 francs lui est attribué. Le roman couronné sera publié par les Editions Albert, à Paris.

Les manuscrits devront nous parvenir avant le 15 octobre 1934, de façon que le prix puisse être décerné avant la fin de l'année. Ils devront nous être envoyés sous pli fermé portant comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple : A E 258) et accompagnés d'une enveloppe fermée portant les mêmes signes distinctifs et contenant le nom et l'adresse de l'auteur. Nous engageons les concurrents à faire dactylographier leurs manuscrits.

Les manuscrits non couronnés seront restitués à leurs auteurs.

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche » !

### Une marque, une qualité toujours égale

la meilleure, ont établi, depuis plus d'un demi-siècle, la renommée des Petits-Suisses ou des Demi-Sels, Double Crème, CH. GERVAIS, livrés et garantis frais, tous les jours.

### Pour attirer le touriste à Bruxelles

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, de ce touriste étranger qui avait trouvé à l'« Office du tourisme » de la gare principale d'Anvers, tous les renseignements qu'il pouvait souhaiter pour la visite de la ville et qui, au guichet du tourisme de la gare du Nord, à Bruxelles, avait été accueilli par une fin de non-recevoir et s'était entendu renvoyer, pour plus amples informations, à un bureau de la Grand'Place, bureau dont les préposés ignoraient le nom comme ils ignoraient le numéro de l'immeuble qui l'abrite.

Voici, pour compléter, les documents qui furent remis à ce touriste, avec empressement et commentaires utiles, par le bureau d'Anvers :

1. Une brochure de grand luxe, sur papier vélin, illustrée de 21 clichés en héliogravure, représentant Rubens, d'après un des portraits qu'il fit de lui-même, la Descente de Croix, le Musée Plantin, la Flagellation, le Satyre, de Snyders, la Femme au Perroquet, etc.

2. Une notice, également illustrée, sur le Jardin Zoologique et l'Aquarium d'Anvers.
3. Un « dépliant » avec 18 clichés en héliogravure (le nouveau tunnel, la « Torengébouw », le Brabo, le Débardeur, de Constantin Meunier, le Béguinage, etc.), un plan de la ville avec l'indication en images des principales curiosités et un tableau, pour les églises et les musées, des prix d'entrée et des heures d'admission.
4. Une brochure de 36 pages (l'exemplaire que nous possédons est en anglais) sur le port d'Anvers : historique, description des installations maritimes, projets d'extensions du port, avantages, façon la plus pratique de le visiter, etc.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

**Suite au précédent**

- A Bruxelles, au bureau de la Grand'Place, n° 10 (bureau officiel de Renseignements pour l'étranger), on remet au touriste dont nous parlons :
1. Un « dépliant » de 3 feuillets contenant une liste des monuments, églises et musées et un plan de la ville de Bruxelles.
  2. La carte postale bien connue du théâtre de la Monnaie avec la liste des spectacles du mois de mai.
  3. Un prospectus illustré de la Foire Commerciale de 1933, ouverte du 1er au 3e mercredi d'avril. (N. B.: les faits que nous relatons datent de la seconde semaine de mai.)
  4. Un feuillet format circulaire recommandant une visite au château de Beersel.
- C'est tout.
- Le touriste demanda si on ne pouvait pas le renseigner quant aux heures d'ouverture et de fermeture des musées et des églises.
- Nous avons un tableau qui indique ces heures, répondit le préposé. Si vous voulez en prendre copie...
- Habitué désormais à ne s'épater de rien, l'étranger pria qu'on lui passât le tableau.
- Et, sous l'œil admiratif de l'employé étonné qu'on pût se donner tant de peine, il copia...

L'Ancienne Abbaye du Rouge-Cloître, dans un site remarquable de la Forêt de Soignes, sera le but de votre prochaine promenade. Menus délicieux à 18 fr., spécialités de Café-Cramiques, Trams d'Auderghem et avenue Tervueren.

**Conseils auxiliaires**

On parle moins du « mur d'argent » et des « menottes d'or » ; mais on continue à parler de la réforme de l'Etat.

M. H. Speyer, qui s'en était déjà occupé en décembre dernier, revient sur cette question dans le « Flambeau » de mai.

Le travail législatif est encombré. Pour y remédier, M. Speyer propose de créer des conseils qui ne seraient pas seulement consultatifs, mais de véritables auxiliaires du Parlement, déchargeant celui-ci d'une partie du labeur qui l'écrase, à ce qu'il paraît.

Sur le modèle du Conseil colonial qui fonctionne depuis un quart de siècle, on constituerait un Conseil commercial un Conseil juridique, un Conseil pédagogique, etc.

C'est une suggestion. D'après son auteur, elle aurait l'avantage de ne pas toucher à la « souveraineté populaire ». Ne touchez pas à la hache!...

En tout cas elle nous donnerait sans doute des lois d'une confection moins vicieuse. Ce serait toujours ça de gagné.

**Le DÉTECTIVE GODDEFROY**  
reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78



**Quel vent!**

S. E. Mgr Van Roey, cardinal archevêque de Malines, n'est pas orateur. Tous ceux qui l'ont approché ont surtout retenu de lui les vertus du silence. Le silence est une force. Daladier faillit obtenir, rien qu'en se taisant, la réputation d'un grand homme d'Etat. Et il y a l'exemple du Taciturne. Et il y a, plus proche de nous, l'exemple de Calvin Coolidge.

Eh bien, de tous ces silencieux de l'histoire, notre prélat national est sans doute le plus silencieux. Les anecdotes abondent qui montrent Mgr Van Roey disciple de Conrart. En voici une charmante.

Le futur cardinal n'était encore qu'un jeune Campinois de douze ans, qui suivait les leçons de latin au petit séminaire de Gheel. De la maison paternelle jusqu'à l'école, il y avait plus d'une lieue. Deux fois par jour, courageusement avec d'autres gamins du village, le petit Van Roey faisait ce long trajet, la mallette au dos. Il l'aura fait pendant six ans, jusqu'à la classe de rhétorique... sans dire un mot! J'exagère: pendant ces six années, le taciturne a dit deux mots. Un matin d'automne que le vent soufflait en tempête, un vent à décorner les derniers aurochs, le chapeau — qui n'était pas encore cardinalice — le chapeau de Van Roey s'envola. « Quel vent! », articula le champion du silence. « Se non è vero... »

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

**Vague de baisse!!**

Vous pouvez avoir un Surdiac tout placé pour 875 fr. chez **Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles**  
Solde de réchauds, cuisinières, nombreuses occasions,

**Médaille oblige**

L'Université de Liège vient de recevoir la médaille d'or de langue française. Il s'agit d'une distinction académique. L'Académie — celle du bout du Pont-des-Arts — récompense ainsi, chaque année, des organismes qui lui paraissent travailler, hors de France, au rayonnement de la langue de Voltaire.

Ce fut un beau branle-bas. Le recteur avait été avisé de la distinction qui était échue à son université; mais il manquait l'exposé des motifs. Comme les Liégeois sont très modestes, chacun des professeurs consultés se demandait ce qu'avait bien pu faire l'« Alma Mater » pour mériter une si belle médaille: une médaille d'or. Tout finit par s'expliquer. Et les Liégeois savent désormais qu'en invitant à la Salle académique, dans leurs auditoires et leurs séminaires, des conférenciers et des savants français, ils contribuent à la défense et l'illustration de la langue française! Ce n'est pas sorcier. Il n'y a guère que le professeur Hubaux qui se refuse à admettre les versets claudéliens.

En attendant, médaille oblige. Voilà tous les professeurs tenus, maintenant qu'ils sont décorés en bloc, de surveiller leur accent, leur vocabulaire et leur syntaxe. Il est vrai que certains journaux ont imprimé froidement : « M. Duesberg, recteur de l'Université de Liège, reçoit la

médaille d'or de langue française ». La cérémonie, chez le consul de France, fut confidentielle. Sitôt vidée la coupe de champagne, le recteur emporta la précieuse médaille qui va rejoindre, dans son cabinet, sous l'œil de prophète et la barbe noire de Godefroid Kurth, d'autres échantillons de la numismatique appliquée à la reconnaissance.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

### Saint-Guidon d'Anderlecht

La procession de Saint-Guidon se déroula selon le rite, mardi dernier. Anderlecht aime beaucoup ce rite, qui fait marcher les affaires, et puis qui attire le tourisme érudit vers ses murs, vers la « klaphuis » de l'école qui jouxtait la maison où venait loger le bon Erasme.

Singulière procession et curieuse dévotion que celle de Saint-Guidon. On y dépense un argent fou en voitures à chevaux, quand cette industrie disparaît et, au fond, n'a plus guère besoin de réclame. On se demande même ce que deviennent les anciens cochers de fiacre, ceux qui ne trouvent plus de clients. En tout cas, pour le cortège de Saint-Guidon, ils sont très nombreux, et leur cortège défile par la ville, avec de grands éclats de trompettes.

L'origine de cette dévotion est, paraît-il, dans le fait que la sépulture de saint Guidon fut foulée aux pieds par une bande de cavaliers. Pour venger ce forfait, les maquignons du pays créèrent une dévotion au noble saint, et c'est cela qui dure.

**PIED-A-TERRE** distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

### H. Braibant, 6, r. des Drapiers (Porte Louise)

ne sait pas rédiger des annonces, mais vend de bonnes voitures d'occasion à des prix de crise à partir de 5,000 francs.

### Turf

Le Grand Prix de Bruxelles s'est déroulé par un temps convenable, devant une assistance brillante, et, au point de vue belge, a donné des résultats désastreux. Trois chevaux français se sont promenés à cinquante mètres des nôtres, eux-mêmes devancés par d'autres chevaux français. Tout ce bel argent belge s'en va donc à Paris et n'en reviendra pas avant longtemps puisque les as de notre génération de trois ans apparaissent cette année comme de bien pauvres poulains.

Plusieurs propriétaires belges ont cependant consenti de gros efforts au service de la cause, et plus particulièrement cette année. Le baron Brugmann de Walzin, en particulier, outre la propriété du meilleur favori belge, avait tenu à endosser une redingote grise et à coiffer un haut de forme, exactement le costume qu'il fallait pour ramener un vainqueur aux balances. Hélas! le vainqueur du baron ne vainquit personne. A deux cents mètres du poteau, Heapy mesura qu'il était inutile de le fatiguer plus longtemps et releva les mains.

Relever les mains pour un jockey est le pendant de ce qui, pour un piéton, équivaut à les laisser tomber.

Le baron Brugmann regagna discrètement sa voiture, se débarrassa de son huit reflets et de sa redingote et reparut en veston.

### Une bonne recommandation

Certains auteurs recommandent aux femmes de retenir leur mari par la table. Ceci doit être la raison pour laquelle on voit tant de dames accompagnées de leurs maris au **RESTAURANT DE L'OLD TOM, 14, chaussée d'Ixelles**, où elles sont certaines de trouver un diner spécial à 12 fr., des plats du jour très variés et une cuisine réputée. Les dimanches, menus choisis à 18 francs.

### Et turfistes

M. Sap représentait le Gouvernement et M. Max, la Ville de Bruxelles. A part cela, les sphères officielles ne se déplacent guère, en Belgique, pour le Grand Prix. C'est que lui-même n'a pas l'immense popularité dont jouit en Angleterre le Derby d'Epsom, où le peuple britannique, convoqué en entier, comme pour les régates de Cambridge contre Oxford, assiste au grand travail de sélection des poulains de trois ans du Royaume-Uni.

Toute l'Angleterre s'intéresse aux chevaux. Ici, M. Sap s'y intéresse à peine lui-même, M. de Broqueville très peu, et M. Jaspar pas du tout. On s'en rend compte aux taxes qui ne cessent d'accabler le turf belge et menacent de le tuer, au point que dans un an il ne paiera plus rien du tout, ni aux jockeys, ni aux propriétaires, ni au fisc... si on continue.

### Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à **CHEVRON SOURCES** que l'excellente eau de **CHEVRON** ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

### Ne touchez pas à la Dame!...

Il est question de donner, à Mons, le nom du regretté archéologue, l'abbé Puissant, à la rue Notre-Dame-Débonnaire, l'abbé ayant restauré à ses frais dans cette rue et légué à la ville une demeure du seizième siècle. Nous sommes sûrs de ne pas nous avancer trop en disant que, si l'abbé, du haut du ciel, sa demeure dernière, pouvait se faire entendre à Mons, il émettrait une vive protestation contre ce projet. Il faut respecter les vieilles appellations données à la voirie de nos cités. Cette Notre-Dame-Débonnaire était primitivement Notre-Dame-de-Bon-Air et si un cuisinier a changé son nom, elle n'en évoque pas moins, pour le Montois d'aujourd'hui, l'époque où la rue, bâtie à flanc-côteau, échappait aux miasmes putrides que répandaient dans les bas quartiers les mares stagnantes des fossés des fortifications. Même observation — « mutatis mutandis » — pour la rue des Saers que l'on songerait à débaptiser du même coup.

Il existe assez d'autres moyens de perpétuer le souvenir de l'abbé Puissant sans toucher au folklore qui, aux yeux de ce fervent de la tradition, était chose sacrée...

Liège qui, au lendemain de la guerre, changea, dans un élan d'enthousiasme d'ailleurs légitime, les noms des trois places centrales de la ville, pour leur donner des noms qui feraient honneur à la France victorieuse, a sacrifié ainsi des souvenirs historiques qui faisaient partie du patrimoine de la cité. Et le plus clair de l'histoire, c'est que les Liégeois les plus francophiles ont rétabli dans le langage courant les dénominations anciennes des trois places.

Que l'on place, sur la maison reconstituée par l'abbé Puissant, une plaque en bronze qui conserve, pour les Montois d'aujourd'hui et les Montois de demain, le nom et les mérites de ce fervent des choses du passé, rien de mieux. Si l'on veut, que l'on donne son nom à quelque artère des nouveaux quartiers ou à l'un des boulevards qui se sont bâtis sur l'emplacement des remparts. Mais, pour Dieu, que, dans cette bonne ville de Mons, où on entretient le culte des « vièzeries », on n'aille pas détruire à plaisir un vestige pittoresque de la vie des ancêtres.

**PASSEZ VOS VACANCES A MIDDELKERKE, 20 minutes d'Ostende, Belgique. — Kursaal — Tennis — Golf — Bains gratuits — Taxe de séjour supprimée. — Prospectus sur demande. Hôtel de Ville.**

### La réponse du berger à la bergère

Serait-il vrai que les socialistes sont plus qu'à moitié militarisés? Les soclos gantois viennent de fournir la preuve qu'ils appliquent, comme pourraient le faire d'authentiques « culottes de peau », le principe qu'on énonce en disant : « C'est en attaquant qu'on se défend le mieux ».

Les infâmes réactionnaires avaient fait mine de vouloir déboulonner le Balthazar qui tient lieu d'échevin des finances et des régies à la cité d'Artevelde; ses fidèles, non contents de l'avoir porté en triomphe, se sont attaqués, par esprit de représailles, au plus antique des représentants de la droite au collège échevinal, M. Siffer, échevin du port. Les conseillers communaux d'extrême-gauche ont éperdument secoué le vénérable personnage, sous prétexte d'irrégularités dans la comptabilité de son département. Ils en ont du reste été pour leurs frais d'éloquence. M. Siffer a crânement subi l'assaut de ses interpellateurs, tellement crânement qu'on se demande s'il a bien compris ce qu'on lui voulait. Le fait est qu'il resta maître du champ de bataille et que l'interpellation socialiste fit long feu.

Les conseillers d'extrême-gauche avaient pourtant préparé leur attaque consciencieusement. Ils avaient confié le soin de la mener à un des espoirs du socialisme gantois, le compagnon De Rycke — entre parenthèses, c'est un drôle de nom pour crier: place aux pauvres! — qui est, par ailleurs, ou qui fut commandant en chef de la milice locale dite de défense ouvrière. L'interpellateur fit ce qu'il put. Son éloquence se perdit sans aucun effet. L'antique M. Siffer n'apparut pas un seul instant en danger d'en courir le blâme du conseil communal.

Les interpellateurs, aussi bien, avaient oublié ce petit détail: un vote du conseil avait approuvé les actes de gestion qu'ils reprochaient à l'échevin du port; de sorte que s'ils avaient pu établir que ces actes fussent entachés d'abus, c'est toute l'assemblée qu'ils eussent fait censurer. C'était une fâcheuse situation pour obtenir un vote approbatif de cette assemblée, on en conviendra.

Payez un peu moins sans déchoir, voyez le maître-tailleur BOUCHET, rue Joseph II, 43. — Téléphone: 11.84.92.

### Aux prix actuels une valeur-or de 1<sup>er</sup> ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

### Redoutable éloquence

L'échevin attaqué eût pu borner sa défense à cette constatation. Avant la séance du conseil communal, un de ses collègues libéraux le lui avait fait entendre. Il lui avait dit: « Vous avez partie gagnée, à condition que vous soyez bref dans votre réponse aux interpellateurs. » Le conseil, au demeurant, n'était peut-être pas tout à fait désintéressé. Tout le monde, à Gand, sait que l'éloquence — si l'on peut dire — de M. Siffer est redoutable entre toutes, et que lorsqu'il commence à parler, nul ne sait quand il s'arrêtera. Les conseillers communaux le savent, naturellement, mieux que personne.

Ils en eurent la preuve, une fois de plus, en cette mémorable séance d'interpellation du 16 mai. M. Siffer avait du reste prévenu le conseiller libéral qui l'engageait à être bref, qu'il comptait, au contraire, tenir le crachoir jusqu'à abrutissement total de ses contradicteurs rouges. Il n'y manqua pas. Il servit aux interpellateurs un de ces discours qui marquent dans la vie d'un conseiller communal. On n'est pas bien sûr qu'après avoir lu sa harangue du commencement jusqu'à la fin, l'assaisonnement de chiffres jusqu'à en donner le vertige, il ne recommença pas à la lire de la fin au commencement. On n'en est pas sûr parce que personne ne put tenir jusqu'au bout de son exposé, tellement touffu qu'il eût rebuté M. Fleullien lui-même. Toujours est-il que les interpellateurs socialistes en restèrent comme deux ronds de flan et qu'ils jurèrent, mais un peu tard, qu'on ne les y reprendrait plus à demander des explications à un échevin si désespérément prolix.

### Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme  
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone: 11.43.95

SAVON À BARBE

# Erasmic



Une barbe bien savonnée est à moitié faite.

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.  
ESS. 10 - 0158A BF

### Désillusion

Les interpellateurs socialistes ne furent pas les seuls que le dénouement de cette affaire désillusionna. Le public gantois, dans l'assemblée, fut fort déçu de voir les choses tourner ainsi en queue de poisson.

Il savait, ce bon public, que, les socialistes ayant battu le rappel de tous leurs partisans, les démocrates-chrétiens et autres catholiques, « supporters » naturels de M. Siffer, en avaient fait autant. On avait dit que deux fanfares étaient commandées, qui feraient entendre des flons-flons contradictoires à l'issue de la séance du conseil communal et quel qu'en dût être le résultat. Cela promettait aux badauds un spectacle digne du dérangement. Aussi les Gantois furent-ils nombreux qui allèrent se promener aux alentours de l'hôtel de ville, le soir après leur souper, à l'heure où l'on supposait que dût se produire la confrontation des trombones de la sociale avec les bugles de la démocratie chrétienne. Quelle désillusion, quand on vit qu'il ne fallait pas compter sur la moindre bagarre!

Depuis que le citoyen Balthazar leur a donné gratuitement le spectacle de son triomphe, les Gantois sont devenus difficiles. Ils eussent voulu voir porter, sur les épaules de ses admirateurs, le vénérable M. Siffer. Peut-être même espéraient-ils assister, à cette occasion, à un spectacle plus burlesque que triomphal. L'échevin du port, à Gand, n'est pas pris au sérieux, malgré ses cheveux blancs et sa barbe de fleuve. Mains Gantois se demandaient, sans doute, vu sa vétusté, comment on pourrait le porter en triomphe sans risquer de le casser.

### Si

vous détachez vous-même vos vêtements, utilisez le produit spécial inéxplosible et ininflammable vendu par Leroi-Jonau dans toutes ses succursales

C'est une assurance contre l'incendie.

## NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

### La cigarette du communiste

Au cours de la séance agitée du 16 mai au conseil communal de Gand, un conseiller communiste fit scandale en proférant des énormités, sur le compte, non plus de tel ou tel échevin, mais de tout le collège. Aussitôt, le bourgmestre Vander Stegen leva la séance; mais, dans son trouble, il oublia de faire évacuer la tribune de la presse au même titre que l'enceinte réservée au public. Et voici ce que vit un journaliste, habitué depuis des lustres aux finesses de la politique municipale de sa bonne ville de Gand :

— Avant même que le communiste ne prit la parole, le dit communiste avait pris soin de rouler une cigarette. Aussitôt la salle évacuée par le public, il l'alluma, imité bientôt par les conseillers de tous les partis. M. Balthazar, se levant majestueusement, alla même chercher une superbe bouffarde dans la poche de son pardessus. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, la salle du conseil communal fut transformée en tabagie. Il ne manquait que les « demis » pour que l'on se crût au cabaret. De tout quoi il semble apparoir, comme on pourrait dire au palais de justice, que la virulence du communiste aurait bien pu être occasionnée par une invincible envie d'en griller une. Ce qui expliquerait que la dite virulence s'apaisa comme par enchantement dès que, le commun des mortels ayant été expulsé, la fumée des pipes, des cigares et des cigarettes bleuit l'atmosphère de la salle où s'agitaient, l'instant d'avant, les élus du peuple gantois. Comme quoi ce n'est pas que chez les peaux-rouges qu'on fume le calumet de la paix...

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

### Le flamand tel qu'on le parle

C'était en 1904, à Uvira, chef-lieu de la Ruzizi-Kivu, poste occupé par une dizaine de blancs, Belges, Italiens, Nordiques.

Un dimanche s'amène au patelin, venant d'Usumbura, un représentant de commerce de la Maison hollandaise. On veut accueillir sympathiquement le frère, car les visites sont rares et rompent la monotonie de l'existence dominicale, mais il ne parle que le néerlandais et les agents ignorent cette langue.

Heureusement, le lieutenant D..., d'origine flamande, sauve la situation. Sortant les termes les plus choisis de son vocabulaire, il entame la conversation pendant une promenade dans le poste. Dès ses premiers mots, l'ahurissement le plus complet se manifeste chez le visiteur. Le lieutenant, la bouche en derrière de poule, fait des efforts inouïs pour qu'on saisisse son thois, il dévia « mooli » pour « schoon », « U » pour « gij », rien ne lui réussit. Désespéré, il avance timidement une expression indigène. Le terrain paraît plus solide, cette fois la conversation s'anime et l'entretien s'achève en Kiswahili, parfaitement compris par les deux Européens.

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Une horrible histoire

Il est décidément grand temps que M. Lippens, d'accord avec son collègue hollandais de l'instruction publique, M. Marchant — au fait, pourquoi ne s'appelle-t-il pas aussi bien Koopman? — fixe une bonne fois l'orthographe néerlandaise. L'horrible histoire qui va suivre en fournit péremptoirement la démonstration.

Un « gouwdad der Boerenjeugd van de beide Vlaanderen » vient d'avoir lieu à Gand. Pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec les finesses de la « moedertaal », disons qu'ils s'agissait d'une sorte de concentration de quelques milliers de jeunes paysans, jeunes gens et jeunes filles, celles-ci en majorité, dans la capitale de la Flandre orientale. A la faveur d'un pèlerinage de cette ardente jeunesse à un sanctuaire des environs, un député, démocrate et chrétien comme il se doit, crut devoir dédier une harangue bien sentie aux pèlerins. Entre autres paroles définitives, il affirma: « Les milliers de jeunes paysans qui sont venus aujourd'hui à Oostakker, sont l'avenir du pays ». Il dit cela naturellement en flamand.

Un journal du cru, rendant compte de la cérémonie et reproduisant le discours du député, a imprimé froidement: « oeren » au lieu de « boeren », pour paysans, dans la phrase ci-dessus traduite. Or, « oeren » a, en flamand, la même signification que le mot français catin. Il s'ensuit que, si l'on en croyait ce confrère gantois, le député démocrate-chrétien aurait dit que les milliers de filles de joie, réunies ce jour-là à Gand, étaient l'avenir du pays. Horrible! n'est-ce pas?...

Plus horrible encore, s'il est possible, est l'explication de la façon d'écrire de notre confrère flamand. Le finotypiste avait d'abord composé: « hoeren », employant un « h » à la place d'un « b », ce qui s'explique par la similitude de ces deux lettres en « bas de casse ». Quand le secrétaire de rédaction lut l'article dans la morasse qui lui fut soumise, il crut attraper, comme on dit, un coup de sang « hoeren » avec « h » signifiant exactement la même chose que « oeren » sans « h ». Il fit appeler le correcteur et lui montra ce mot ignominieux en lui exprimant toute sa réprobation au sujet de la négligence avec laquelle il renvoyait, lui correcteur, les épreuves qu'on lui passait avant le tirage de la morasse. Sur ce, le correcteur s'en fut, l'oreille basse; puis, rentré dans son « cagibi », le brave homme se dit qu'après tout il aimait autant supprimer l'« h » et que, sans « h » ou avec « h », le mot signifierait toujours la même chose; l'idée ne lui était pas venue que, précisément, c'était là que gisait la cause du scandale. Il croyait dur comme fer qu'on l'avait eng... pour avoir mal orthographié le terrible mot. C'est donc bien parce que l'orthographe de « hoeren » ou « oeren » est indécise qu'un pieux journal a fait dire à un non moins pieux député que toutes les jeunes paysannes qui étaient allées ce jour-là en pèlerinage à Oostakker étaient et sont des filles de joie. Quand nous vous le disons qu'il est grand temps que M. Lippens fixe l'orthographe flamande.

### La santé par l'eau

Au cours du repas, une eau diurétique n'est pas nuisible, mais c'est surtout le matin à jeun qu'elle peut agir.

Grande Source Vittel guérit le rein: rhumatisme, goutte, intoxication, etc.

Source Hepar Vittel guérit le foie: coliques hépatiques, constipation.

A boire à jeun, le matin: demi-bouteille.

### La gageure du Mark

Où la dégringolade de l'encaisse-or de la Reichsbank va-t-elle s'arrêter?

Il y a près d'un an, en été 1933, on cria déjà au record et à la gageure; aller plus loin dans la voie où la devise était engagée devait entraîner une réédification de la catastrophe monétaire du lendemain de la guerre.

Depuis, les ressources en or du III<sup>e</sup> Reich ont copieuse-

ment fluctué et, au moment où nous écrivons ces lignes, elles ne se chiffrent plus que par quelque 180 millions de Mark, plus une demi-douzaine de millions en devises. Cela représente un peu plus de cinq pour cent des billets en circulation, dix pour cent de moins qu'il y a huit jours, la moitié de ce qu'il y avait il y a trois mois, le tiers d'il y a treize mois, la douzième d'il y a trois ans!

Et cependant, le Mark vaut toujours huit francs, ou à peu près! Comment expliquer cette paradoxale situation? Certes, il y a les savantes jongleries du Dr Schacht, ses « Sperrmark », « Reismark » et autres scrips, pour la rétention des avoirs étrangers. Mais il y a aussi l'interdépendance des économies, partant des monnaies.

C'est ce que l'Allemagne fait valoir à la conférence des transferts, en opposant le risque d'une dévaluation du Mark aux risques corollaires pour le franc suisse, le florin, etc.

Le moins qu'ils en espèrent est un ajournement, c'est-à-dire, en somme, un moratoire, qu'il soit accepté ou unilatéral. Les créanciers, mon Dieu, n'auront qu'à attendre, avec le fallacieux espoir de, tout de même, récupérer quelque chose un jour lointain.

Quant au Mark, il continuera à maintenir contre toute logique son cours surfait et le Reich à dépenser la galette des autres pour ses milices, ses armements et sa propagande, comme un failli de fait, que ses créanciers ne voudraient pas exécuter et qu'ils laisseraient par surcroît faire la bombe!

Avez-vous déjà dégusté le menu à 30 fr. du « Globe », avec toute une gamme de vins d'origine servis à discrétion? 5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

**Tout de même...**

On n'est tout de même pas sans inquiétude, sans nervosité, en Allemagne hitlérienne.

Trop d'échecs et trop peu de succès ont été enregistrés depuis l'avènement d'Adolf. Il y a moins de chômeurs, mais c'est parce que les bras superflus sont employés à de somptueux travaux, aux frais de la princesse. Un accord — travesti en victoire — est intervenu avec la Pologne, mais il a fallu pour cela renoncer, momentanément du moins, à revendiquer le fameux couloir et cette ville, bien allemande pourtant, de Dantzig. Avec l'Autriche, aucun arrangement n'a été possible et le III<sup>e</sup> Reich n'a ni le beau rôle ni l'avantage pour lui. Le coût de la vie reste élevé, le Mark en est à ce que nous expliquions plus haut, le réarmement se heurte — loué en soit le Seigneur! — à l'irréductibilité française. On ne peut plus parler, sous peine de tout gâter, d'Eupen-Malmédy, de l'Alsace-Lorraine, des colonies...

Que reste-t-il après tout cela? La Sarre, dont on s'apprête à fêter le retour dans le giron de Germania comme dû uniquement au national-socialisme, et les juifs, ces malheureux juifs sur lesquels l'aryen Gœbbels se rabat une fois de plus.

Sus aux juifs! Ne serait-ce que pour entretenir les nobles sentiments du peuple élu (qu'il dit!)... et imputer aux enfants d'Israël, comme au bouc biblique, la responsabilité de tout ce qui ne va pas comme il faudrait.

Piteux régime, en vérité, que celui qui en est réduit à de pareils expédients, et triste nation que celle qui donne tête baissée dans un aussi grossier panneau...

**GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES**

Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

**De deux maux...**

Et, pourtant, nous devons, tout compte fait, souhaiter que l'hitlérisme ne soit pas débordé par la réaction actuellement jugulée mais qu'une occasion favorable verraît sans doute formidable.

Fatalement, le renversement d'Hitler entraînerait la ré-

Champagne  
**Morlant**  
 (de la Marne)  
 Reims

une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

surrection de Spartakus, la fin du national-socialisme serait l'avènement du communisme.

Se représente-t-on ce que ce serait qu'une prolongation des Soviets à travers l'Europe centrale, jusqu'aux portes de France et de Belgique? Or, ne l'oublions pas, l'Allemagne était le pays où, en dehors de l'U. R. S. S., le communisme avait fait le plus de progrès.

Ses adeptes sont maintenant assassinés, expulsés ou dans des camps de concentration. Les rapports avec la Russie sont tendus et, en définitive, le bel Adolf nous sert de rempart contre l'invasion rouge.

Evidemment, c'est avec la menace constante, d'une nouvelle invasion grise. Mais, actuellement, la chose semble impossible. A nous, simplement, de veiller au grain, de ne pas tolérer les armements illégaux du Reich, d'assurer notre sécurité.

De deux maux, il faut savoir choisir le moindre. Mais cela ne signifie pas qu'il ne faille pas soigner le second si l'on parvient à éviter l'autre.

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).

**Automobilistes de passage à Liège**

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

**Quand l'Europe était le banquier du monde**

Il n'y a pas tellement longtemps de cela; mais, depuis, quel retournement de la situation — hélas!

Le hasard nous a mis en main des statistiques relatives à la période comprise entre 1870 et 1914. Alors, c'étaient l'Angleterre, la France, et même l'Allemagne, qui finançaient le monde. A la veille de la guerre, John Bull avait prêté à l'étranger 3,750 millions de livres, soit près de 95 milliards de francs-or; Marianne 45 milliards de francs-or et le gros Michel plus de 23 milliards de marks, soit près de 30 milliards de francs-or.

Depuis, mon Dieu, on a fait mieux, beaucoup mieux... mais dans le sens inverse. Car un des gros emprunteurs, avec la Russie, la Turquie, les pays balkaniques et l'Amérique latine était, ni plus ni moins, ce sympathique Uncle Sam.

Les fournitures de matériel et de munitions, sans parler du lard, parfois un peu rance, des biscuits, parfois un peu brique, et d'autres... « reliefs » de ce bon M. Hoover, ont

**CONSTIPATION**  
prendre au repas du soir UN  
**GRAIN DE VALS**  
régularise fonctions digestives  
en faisant maigrir

fait changer les créanciers et les débiteurs de place, comme s'il s'agissait d'une simple partie de tennis.

L'Allemagne, elle, qui n'eut même pas le bonheur du lard américain et qui ne connut les susdits matériel et munitions que par leurs effets sur ses troupes, bénéficia des crédits qu'on lui jeta à la tête au lendemain de la guerre, en véritable déni de tout bon sens.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

### Les résistances passives...

absorbent des chevaux. Les Hulles Shell atténuent les premières et libèrent les seconds.

### La galette fourvoyée

Ce sont, pour d'aucuns, de douloureux souvenirs que ces créances d'avant la grande tourmente.

Les emprunteurs, en dehors des Etats-Unis, étaient donc la Russie, où s'engloutit le quart du total des avances françaises; la Turquie et les Balkans, où s'en alla un septième supplémentaire et autant des avances allemandes (mais où l'Angleterre commit peut-être l'erreur de ne pas s'intéresser au chemin de fer de Bagdad); d'autres pays d'où l'on ne tire plus grand'chose, financièrement.

Mais dans cette répartition de la bonne galette nationale, il est curieux de constater que cinquante pour cent des avances britanniques ne sortirent pas de l'empire et que le surplus, à très peu de chose près, prit le chemin des Amériques. Les placements qui s'avèrent par la suite hasardeux, c'était bon pour les autres!

Ceci ne signifie pas que tous les Dominions soient de bons payeurs, mais, enfin, ce n'est tout de même pas encore comme la Russie. Et puis, on les « tient » mieux ainsi...

Vous êtes chez vous à «Ma Normandie», la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

### Les lettres courtes

sont les meilleures. Dictées au Dictaphone, elles gagneront cette grande force de persuasion: la personnalité.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Bruxelles.

### Enseignements

Toute la technique financière de Londres se retrouve dans ces différences de placement, tente la générosité un peu légère de la France, de même et, aussi, la spéculative lourdeur de l'Allemagne, cherchant à combattre l'influence de son « ennemie héréditaire ». Et cette histoire d'avant la parenthèse, avec tant d'autres éléments du même ordre, explique dans une large mesure le « standing » du sterling, qu'on a autant de peine à maintenir relativement bas, que tel autre prêteur d'avant guerre — le Reich, pour ne pas le nommer — à éviter l'effondrement de sa devise.

Le plus édifiant, c'est toutefois en France qu'on le trouve, en France où l'on ne paie plus l'Amérique parce que l'Allemagne n'a jamais payé, mais où une croix est faite depuis longtemps sur les milliardaires perdus et où, comme après 1870, le bas de laine est derechef aussi lourd qu'avant, avec une encaisse d'or telle que le pays n'en eut jamais.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### Les Juifs-allemands

Il semble, à lire les derniers discours de MM. Goering et Goebbels, que l'antisémitisme provisoirement assoupi va renaître outre-Rhin. Et cette circonstance donne de l'actualité à une étude que M. Alfred Errera publie dans le dernier « Flambeau ».

L'auteur, qui est Israélite, n'est pas tendre pour ses coreligionnaires.

« Les Juifs allemands, écrit-il, se sont comportés pendant la guerre comme des Germains cent pour cent. S'ils avaient, à ce moment-là, protesté, soit contre l'invasion de la Belgique, soit contre le traitement barbare infligé aux Belges, fusillades d'otages, massacres de civils, déportations, ils auraient aujourd'hui un titre spécial à notre reconnaissance. Naturellement, il n'en fut rien. »

Sévère, M. Errera est cependant juste. Après avoir montré la similitude du sort des Belges en 1914 et des Juifs allemands en 1933, il recherche s'il existe un moyen quelconque de pression sur l'Allemagne.

Boycottage économique? Front commun des Belges et des Juifs? Protestation solennelle dont la Belgique prendrait l'initiative devant la Société des Nations? Croisade intellectuelle en faveur des savants juifs chassés de leur chaire? Alliance de notre pays avec les ennemis éventuels de l'Allemagne hitlérienne?

M. Errera examine tous les moyens possibles d'aider les Juifs allemands.

Ne fût-ce qu'à cause de la personnalité de son auteur, l'article du « Flambeau » retiendra l'attention.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruin de Montaigne. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

### Une œuvre de Samuel-Holeman

Le trente mai, à 20 heures, l'I.N.R. diffusera une œuvre du bon compositeur Samuel-Holeman « La jeune fille à la fenêtre ». Cette œuvre, écrite pour un seul personnage, sera interprétée par Mme Moulaert-Maes; l'orchestre sera réduit: le quatuor, un cor, un hautbois et une harpe, dirigé par M. André. « La jeune fille à la fenêtre » fut jadis donnée à Paris, en janvier 1914, par Rouché, puis, après la guerre, la Monnaie la reprit. Le thème en est simple et poignant. C'est la déploration d'une jeune dentellière, qui rêve à la fenêtre, et voit les événements d'une vie douloureuse. Samuel-Holeman est peu connu du grand public, et cela est dommage, car c'est une curieuse et sympathique figure que celle de ce vieux compositeur, classé comme utopiste en une époque où régnait encore le verbalisme orchestral, mais cité par Henry Woodlett dans son histoire de la musique comme un précurseur de la musique actuelle, et qui fut un des premiers à user des enrichissements harmoniques contemporains, l'un des premiers aussi à écarter les fioritures dont on se gargarisait jadis, et a tendu vers le dépouillement musical.

Samuel-Holeman, fils d'un directeur du Conservatoire de Gand, n'a vécu que pour la musique; mais la dure vie ne lui a pas donné les occasions de s'exprimer qu'elle accorde à d'autres. Il n'en est que plus attachant dans la pénombre où l'a maintenu un injuste destin, et dont tous les techniciens de la musique sont unanimes à déclarer qu'il ne la méritait pas.

WAULSORT s/Meuse SPLENDID HOTEL MARTINOS le premier des Ardennes, dans un site unique

## Les billets de la tombola...

Aura-t-on un geste de reconnaissance, lorsqu'il s'agira d'inaugurer la belle exposition de Bruxelles, pour les vendeurs des billets de la tombola ? S'il fallait ramasser en un seul faisceau sonore tous les cris que ces vaillants recruteurs de fonds poussent journalièrement depuis de longs mois, cela ferait une clameur qui monterait jusqu'à Sirius où tant de philosophes aiment à se placer pour contempler la terre.

Tous ceux qui, de cet observatoire lointain, passent en revue les événements qui se déroulent en ce bas monde sont d'accord pour déclarer qu'ils se confondent en un amas de grains de sable indistincts et sans intérêt.

Cependant, l'immense appel venu des environs de la Bourse, de la Porte de Namur, de la place de Brouckère et de tant d'autres parties de notre cité, troublerait leur méditation.

— Qué qu'est qu'ça ? se diraient-ils entre eux et ils se pencheraient curieusement pour voir.

Par la même occasion, ils apercevraient ces autres héros obscurs des manifestations somptuaires de la nation : les acheteurs de billets. Ils verraient que, même par ces temps d'oppression fiscale et de dépression économique, cette foule de contribuables volontaires trouve le courage de verser inlassablement des francs et encore des francs pour le seul très pâle espoir, toujours déçu d'ailleurs, de gagner un lot au prochain tirage.

Les voilà bien, les chevilles ouvrières de l'Exposition de Bruxelles ! Le vendeur et l'acheteur de billets, pierre angulaire de tous les beaux édifices que l'on construit dans la plaine du Heysel.

A la porte d'honneur de cette exposition devraient se dresser deux statues coulées dans le bronze : celle du vendeur, ses liasses de billets à la main, et celle de l'acheteur, ouvrant son porte-monnaie.

Mais comme l'hypothèse faite en commençant est irréalisable, les habitants de Sirius ne se douteront jamais de rien.

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

## Les canards impudiques

Les canards sont, dans nos jardins et nos parcs, un sujet d'opprobre et de scandale; ainsi en ont jugé quelques âmes bien pensantes. Ces vertueuses personnes se sont donc réunies pour adresser, à certains journaux, une pétition pour l'épuration des étangs, bassins et pièces d'eau, actuellement théâtres des plus abominables scènes de fornication. Ces oies blanches... eh ! eh ! qui tiennent les canards pour les ennemis de la moralité publique, voudraient que les autorités communales établissent dorénavant une séparation des sexes, tout comme les défenseurs de la vertu dans nos cités balnéaires. Plus de bains mixtes pour les canes et les canards : moines et nonnettes de la gent aux pieds palmés, ils devront désormais faire vœu de chasteté ou disparaître de la surface des eaux.

Et la perpétuation de l'espèce ? En lieu soigneusement caché... voilà !

Sans blague ! Quelle innocence a jamais pu être blessée par les fugitives amours des canards ? Et qu'il faut donc avoir l'esprit mal fait pour découvrir le vice où il n'y en a point !

## Nous n'accordons des...

facilités de paiement qu'aux gens honorables, ce qui se traduit par une trésorerie saine, ne nous obligeant pas à surfaire nos prix de vente pour combler des pertes. Comptes courants en dix mensualités. Messieurs les fonctionnaires d'administration bénéficient d'un règlement de compte à leur choix. Costumes et demi-saison sur mesure de 450 à 1,000 francs. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix (Porte de Namur), de 8 h. 30 à 12 h., et de 2 h. à 6 h. 30.

## TROIS BONS HOTELS ; LES VOTRES...

A PARIS :  
**LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL**  
 12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)  
**LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES**  
 8, RUE DE LA PAIX  
 A BRUXELLES :  
**L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE**  
 7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)  
 MÊME DIRECTION — MÊME GENRE  
 Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons  
 Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 60 francs

## Maïtea

Nous nous fîmes l'écho, naguère, de l'histoire jolte d'une petite île heureuse, perdue tout là-bas, en Polynésie, et où un aml, retour de Tahiti, avait eu la surprise — l'émotion, aussi — de voir flotter nos trois couleurs belgiques.

Grain de sable enchâssé de corail, parmi la poussière de terres insulaires éparpillée dans l'immensité du Grand Océan, Maïtea — c'est-à-dire l'« île de la fécondité, de l'abondance » — fait partie de l'archipel de la Société, à soixante milles seulement du phare de Papeete, et se trouve donc sous la souveraineté de la France. Mais son propriétaire est Belge — parfaitement — un Belge cent pour cent, qui naquit dans la cité du doudou... et ne fut jamais au lointain antipode où se trouve son beau domaine.

Comment, dès lors, se fait-il qu'il possède celui-ci, demanderez-vous peut-être ? Ça, c'est une autre histoire, trop longue pour être contée ici et d'ailleurs sans intérêt. Mais la découverte d'un manitou polynésien — même « in partibus », en quelque sorte — qui est notre compatriote, méritait d'être signalée.

Eh bien ! ce fief belge visité par les alizés du Sud-Est, où l'été n'a pas de fin, où règnent des mœurs d'une aimable nonchalance (il y eut bien des anthropophages, mais ça, c'est le passé) et où les femmes sont toutes belles et jolies, ce fief belge va disparaître.

## MONTRE SIGMA PERY WATCH Co.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

## Une île à vendre

Rassurez-vous: on ne craint pas un raz de marée qui engloutirait ses cent-vingt hectares de folle végétation, ses palmiers, ses cocotiers, ses bananiers, ses fleurs merveilleuses et sensuelles, sa cime volcanique, son atoll, ses cochons sauvages, ses indigènes et le jeune secrétaire-vice-roi (envoyé là-bas il y a quatre ou cinq ans) qui ne veut plus revenir.

Non, la chose est plus simple. Maïtea, avec sa verdure, son parfum, sa musique, avec le bungalow où le susdit secrétaire menait dans l'envoûtement des mers du Sud sa vie de rêve, bercée par les chants d'une enfant délicieuse, tout ce petit paradis oublié ici-bas, entre le bleu du ciel et le bleu de l'eau, après la déplorable affaire de la pomme, est à vendre.

Les raisons qui ont décidé notre Montois à se défaire de son île ni le prix qu'il en demande ne nous intéressent. Mais s'il est peu banal de voir mettre une île en vente, avec tout ce qu'elle contient, nous regrettons qu'il s'agisse précisément de celle-ci, où, sous les claires couleurs de France, l'Union Jack, la bannière étoilée ou le pavillon japonais de l'acquéreur va remplacer le drapeau belge qui émut notre ami.

Domage !... A moins — sait-on jamais — qu'un des lecteurs qui nous demandèrent le nom et l'adresse du maître actuel n'ait l'intention de se mettre sur les rangs ?

## Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines,

## AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN  
3 kilomètres avant Dinant

### A quel titre?

Comme quelques-uns de ses concitoyens, ce brave homme de médecin-légiste d'un parquet de province, fut avisé l'autre jour qu'il était nommé Grand officier du Nicham Iftikar. Et le plus drôle, c'est que c'était parfaitement vrai et qu'il n'y avait là-dessous aucune espèce de mystification.

Quant à savoir toutefois ce qui lui valait cet honneur inattendu, notre médecin se le demande encore, d'autant plus que, non sans malice, on s'est amusé au Palais de Justice, à échafauder les hypothèses les plus bizarres. « Pour moi, lui dit-on, c'est parce que, au cours de votre carrière, vous avez dû faire plus d'une fois l'autopsie de l'un ou l'autre Arabe tué dans notre région où ils sont si nombreux ». « Mais non, au contraire, intervient un autre, c'est parce qu'il lui est arrivé de mettre au monde plus d'un descendant du prophète ! »

En tout cas, et quels que soient les motifs qui lui ont valu cette distinction flatteuse, notre homme en est tout heureux, si heureux même, qu'il en est devenu d'une largesse inaccoutumée, et qu'aux chroniqueurs judiciaires qui le félicitaient, il répondit le plus gentiment du monde : « Tenez, je vais vous payer un verre ! »

— Un verre de bière, corrigea-t-il aussitôt.

Et depuis lors, le bruit court, on ne sait pourquoi, qu'il a l'intention, pour fêter son Nicham Iftikar, de convier en un banquet monstre tous les Arabes de la région.

Et ils sont nombreux dans le Pays de Charleroi.

**LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,**  
au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

### M. Dollfuss en Belgique

L'autre matin, à la gare du Quartier-Léopold, montait dans le « bloc » Anvers-Charleroi un petit, tout petit monsieur qui, après un moment d'hésitation, s'installa dans un compartiment de première classe.

Le convoi n'avait pas dépassé Watermael qu'un confrère qui s'y trouvait comme nous se précipitait sur l'auteur de ces lignes :

— Mon vieux, ou bien j'ai la berlue, ou bien le chancelier Dollfuss se trouve dans le train!

— Tu es fou?

— Va plutôt voir toi-même!

C'était impossible, ridicule, idiot. Mais, enfin, abstraction faite de toute curiosité personnelle, on est journaliste ou on ne l'est pas. Nous suivîmes donc notre sensationnel confrère dans le couloir, nous nous arrêtâmes sans discrétion devant le compartiment du petit monsieur... et nous nous pinçâmes le bras pour être sûrs de ne pas rêver.

Cette figure ronde, ces cheveux noirs rejetés en arrière, ces gros yeux hors de la tête, ce gros nez, cette petite moustache, ces épaules trop étroites, ces jambes trop courtes... Mais, saperlipopette, ce ne peut être que lui!

**FROUTÉ,** fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donnera satisfaction.

### Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

### Sosie

A ce moment survint le contrôleur.

— Billets, siouplait!

Le petit monsieur posa le dossier qu'il parcourait, sortit de son portefeuille... un abonnement de deuxième classe et, avec un accent qui n'avait rien d'autrichien ni d'étranger

à quelque titre que ce soit, entama avec l'homme en képi une discussion sur le point de savoir s'il avait ou non le droit de s'asseoir en première, faute de place ailleurs.

Déjà le confrère, sans demander son reste, s'était défilé. Nous en fîmes autant de notre côté, en bénissant la Providence d'avoir envoyé le contrôleur juste à temps pour éviter Dieu sait quelle ridicule aventure.

Malhonnêtement, nous n'en raillâmes que davantage, à l'arrivée à Charleroi, le premier responsable de la monumentale erreur dans laquelle nous fûmes un instant sur le point de verser.

Pendant, un fait reste acquis: « Millimeternich » a, en Belgique, un sosie qui tromperait bien des gens. Le chancelier d'Autriche l'ignore certainement et il y a peut-être quelque chose qui pourrait s'arranger, entre lui et ledit sosie. Par exemple, l'emploi de ce dernier aux lieux et place de Dollfuss, quand il y a risque de bombes ou de coups de revolver nazis...

Reste à voir, toutefois, si cela serait à la convenance du chancelier et, surtout, du sosie!

Quand vous déciderez-vous à déguster un menu vraiment extraordinaire à 30 fr., et, par-dessus le marché, servi avec toute une gamme de vins d'origine à discrétion? 5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

### Sommes-nous prêts?

Une petite année nous sépare à peine de l'heure bénie et si impatiemment attendue par nos commerçants où les visiteurs et chalands de toute sorte vont se ruer — espérons-le — vers nous pour contempler les splendeurs de notre Exposition.

Il n'est pas trop tôt, nous semble-t-il, pour examiner s'il n'existe pas dans la maison certains petits inconvénients qu'il y aurait lieu de faire disparaître ou tout au moins d'atténuer pour augmenter le confort de notre hospitalité.

Certes, pour les grands manitous qui ont la redoutable charge de veiller au grain pour que tout soit en ligne — selon une expression bien locale — cette question: « Sommes-nous prêts? », ou « serons-nous prêts? » est la compagne de toutes leurs pensées.

Mais ne devons-nous pas collaborer tous à l'édifice commun et, nous, procéder du moins par suggestions?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### HOTEL DES BRUYERES - Francorchamps

Confort moderne. — Pension 40 fr., 45 fr., 50 fr.

### Les indésirables

En voici une qui nous est soumise et à laquelle nous n'hésiterons pas à accorder un premier accessit.

C'est celles d'une lutte « organisée » dès maintenant pour combattre la propagation des moustiques.

Une note vient de paraître dans la presse quotidienne signalant la grande croisade décidée par la municipalité de Zurich contre les moustiques.

Zurich, une des villes les plus importantes de la Confédération helvétique est située près d'un lac dont la pittoresque beauté est célèbre.

Mais elle paie un lourd tribut à ce privilège.

Les moustiques et autres diptères comme ceux qu'on a nommés — sans doute par ironie — des cousins et qui ne sont certainement pour nous pas des frères, trouvent aussi pleins de charmes ces bords du lac de Zurich.

Ils s'y sont donc installés en nombreuses compagnies pour le plus grand dam du bien-être et de la santé des Zurichois. La municipalité vient donc de lever l'étendard de la révolte.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

**La malaria**

M. Raymond Recouly, rendant compte, dans « Gringoire », de son voyage récent en Italie, nous parle de ces marais pontins que le Duce a fait assécher et sur lesquels on a construit de nouvelles cités.

Là n'était avant que désespoir et mort. C'était l'empire de la sinistre malaria dont l'agent de propagande est, comme l'on sait, le moustique.

Maintenant, grâce à l'initiative du maître de l'Italie, la vie et la joie renaissent partout dans ces campagnes.

Raymond Recouly raconte, à ce sujet, la rencontre faite par lui, en Indochine, d'un docteur rouennais chargé par son gouvernement d'une enquête sur le paludisme en Asie.

Cela se passait à la table du regretté gouverneur Pasquier, dont la fin tragique est encore présente à toutes les mémoires.

Le docteur affirmait qu'en Asie seulement, la malaria tuait, par an, deux millions d'êtres humains.

Nous n'avons pas pénétré aussi avant que Raymond Recouly sur le continent asiatique, mais nous avons constaté à Smyrne qui est à la Turquie ce qu'Anvers est à la Belgique, les méfaits de ces indésirables insectes qui empoisonnent la vie de cette belle cité.

Mais d'ailleurs nos Congolais connaissent mieux que personne la calamité publique qu'ils représentent.

AU METROPOLITAIN... tout est bien.

Une superconsommation dans une superdécoration !

**Armes offensives et défensives**

Parviendra-t-on jamais à s'entendre? Les notes volent d'un pays à l'autre, mais sans amener de solution à ce problème, plus difficile à résoudre que la quadrature du cercle.

Qu'est-ce qu'un canon? C'est un outil pour lancer des obus. Fort bien!

Est-ce une arme offensive ou une arme défensive? S'il est à roulettes, on peut affirmer qu'il est l'un et l'autre. Le canon purement défensif serait celui qui, fixé au sol, aurait une portée inférieure à la distance qui le sépare de la frontière, en sorte qu'il ne pourrait jamais atteindre le voisin chez lui. Une fois les peuples munis de canons de cette sorte et d'aucune autre, les menaces de guerre se trouveraient considérablement diminuées.

On pourrait en dire autant de tous les autres engins errants pouvant distribuer le fer, la flamme et le poison.

Les fusils, bayonnettes, pistolets et grenades sont des armes essentiellement offensives: bannissons-les; mais construisons des abris en béton, des boucliers, des cottes de mailles, des masques à gaz, en un mot tout ce qui est, au rebours de ce qui précède, essentiellement défensif.

Mais du moment qu'on admet la mobilité des armes, on brouille leurs caractères et on en fait des hybrides impossibles à classer.

Il faudrait aussi déterminer le sens exact du mot « arme ». Un parapluie, est-ce une arme? Non, si vous le tenez paisiblement au-dessus de vos têtes pour vous protéger de l'averse; mais si vous le portez en bataille, pointé dangereusement vers l'œil d'un contradicteur, il cesse d'être un parapluie et devient une arme offensive nettement caractérisée.

On peut en dire autant d'une foule d'autres engins: bateaux, avions, sports, outils, produits industriels... Il n'est jusqu'à l'humble boîte à sardines qui ne puisse devenir un terrible engin de destruction.

Alors, faut-il ne plus fabriquer ni parapluies, ni bateaux, ni avions, ni outils, ni produits d'aucune sorte?

Comme c'est proprement impossible, nous retombons dans le doute et toute la discussion est à recommencer:

Qu'est-ce qu'un canon?...

Et pendant c'temps-là, le Boche tourn' la manivelle...

Um COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. — Livraison domicile

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES  
**De Coene Frères** de Courtrai  
 des Ateliers d'Art est située PORTE DE SCHAEERBEEK  
 (coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47  
 Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

**Le satyre**

C'était dimanche, il faisait beau temps, et les foules encombraient les moyens de transport. On venait de quitter la station, quand tout à coup un miaulement suralgu s'éleva dans le wagon bondé.

— M'man ! M'man ! C'est lui ! Le voilà, le vieux de l'autre jour !

Une gamine de quatorze ans, plutôt laide d'ailleurs, et commune, désignait quelqu'un non loin d'elle. Il y eut cinq secondes de silence. Toute la voiture regardait et écoutait. Le monsieur visé était devenu pâle, puis rouge foncé.

— Oui, oui, criait la gamine, c'est vous ! Même que vous avez le même chapeau et le même gilet. J'étais debout devant vous, il n'y avait personne; et puis, vous m'avez...

Suivirent des détails circonstanciés impossibles à redire et exposés crûment. Le wagon s'agitait. L'accusé béait, pétrifié. Affolé, il bafouilla sans qu'on sût si c'était d'indignation, de honte ou d'angoisse. Les hommes, en jurant, le secourèrent, les femmes, hurlantes, esquissèrent des coups d'ongles. Mais le tramway atteignait une station, s'arrêtait. L'homme, projeté en avant par la poussée furieuse des voyageurs, fut entouré, frappé, roulé par terre, chargé de coups de pieds au milieu d'une clameur orchestrée par les piaillements de la gamine et de sa mère.

Mais des agents arrivèrent, en courant. Après une heure de soins assidus, on réussit à faire revenir à lui le satyre. Il n'avait plus de chapeau, plus de col, plus de cravate et à peine de pantalon. On avait apporté à sa physiologie des modifications désavantageuses. Alors, il fut confronté, en présence du commissaire de police, avec l'accusatrice et sa mère.

— Mademoiselle, dit le policier à la gamine, voici l'homme que vous accusez de s'être livré à votre égard à un attentat à la pudeur dans le tramway. Veuillez préciser la date et les circonstances.

Mais tout à coup ses petits yeux s'arrondirent, elle se courba en deux, se frappant les cuisses, éclatant en un fou rire immodéré:

— M'man ! M'man ! elle est bonne. Je m'ai trompé ! C'est pas lui ! L'autre était chauve et celui-là, il a des cheveux, C'est pas lui !

Auberge du Père Marlier. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. Site merveilleux. — Truites, Ecrevisses. — Prix fixes.

**Dupaix, 13, rue Royale**

à l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées  
 Costume à partir de 775 francs.

**Politique et théâtre lyrique**

Un Belge revenu récemment de Russie nous parlait des moyens que les dirigeants de la Russie d'aujourd'hui emploient dans le domaine de la propagande. Peut-être l'originalité de ces moyens pourrait-elle inspirer les directeurs de notre première scène lyrique. A Leningrad, par exemple, notre compatriote a assisté à une représentation de « Faust ». On se demandera peut-être comment l'opéra de

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Gounod peut servir la politique communiste? Voici. Les autorités ont intercalé, à la scène de l'église, une discussion entre trois prêtres qui se disputent âprement, violemment, pour se partager le bénéfice d'un service religieux, enterrement ou mariage. Il est ainsi démontré que la politique anti-religieuse des soviets est justifiée...

On ne voit pas très bien, sans doute, les directeurs de la Monnaie accroître l'attrait de leur représentations par l'intrusion de la politique dans le répertoire courant. N'empêche qu'on pourrait y réfléchir. Pareille innovation attirerait la grande foule et la salle du théâtre deviendrait un centre incomparable d'éducation politique. On pourrait inviter les chefs des divers partis à venir sur la scène prononcer quelques phrases définitives. Ainsi pourquoi M. Devèze ne paraîtrait-il pas dans la « Fille du Régiment », dans la « Fille du Tambour-Major » ou le « Soldat de Chocolat »? M. Hymans pourrait, dans les « Huguenots », avant la scène de la bénédiction des poignards, insister sur le rôle salutaire de la Société des Nations. Quelque parlementaire — on l'aurait vite trouvé — se verrait confier, dans « Rigoletto », le rôle du bouffon. M. Jaspar pourrait, dans « L'Or du Rhin », nous chanter un couplet sur la carence des réparations allemandes. M. Tschoffen, qui nous annonce la loterie congolaise, pourrait parfaitement, dans la salle de jeux de « Manon », nous faire entendre un refrain sur la fortune et le hasard, etc.

Ainsi modernisé, le répertoire de la Monnaie obligerait les directeurs à agrandir le théâtre.

**ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.**

30, rue au Beurre, Bruxelles

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

### La pénitence du vicaire

Pendant les vacances pascales, deux parlementaires, l'un rouge et l'autre jaune, se trouvaient cordialement attablés à la terrasse d'un café de la digue, à Ostende.

Et ils parlaient du gros événement du jour, savoir des embarras de la Banque du Travail et des déboires des coopératives socialistes.

Comme le député de droite, par courtoisie sans doute, faisait mine de s'apitoyer sur les malheurs de Marianne, son collègue d'extrême-gauche lui dit :

— Nous sommes en congé; parlons de choses moins tristes. J'en connais justement une bonne qui advint à l'une de ces coopératives... Cela remonte au lendemain de l'armistice, mais l'histoire n'est pas connue et vaut d'être contée. Après la libération du pays, cette coopérative, dont les Allemands avaient réquisitionné toute la cavalerie commerciale, se trouva fort aise de pouvoir acheter à l'armée zélandaise quelques-unes de ces bonnes mules qui devaient remplacer notre cheptel chevalin. Dans le gros bourg industriel où la coopérative avait repris ses affaires, sévisait un petit vicaire politicien que la grâce de l'union sacrée n'avait pas touché et qui s'en autorisait pour tonner, tous les dimanches, en chaire, contre ces affreux socialistes vomis par l'enfer. Il advint que le bouillant vicaire trépassa. Comme on devait le porter en terre, on s'enquit de trouver

des chevaux noirs pour trainer le corbillard. Mais le service communal des inhumations n'avait plus aucun cheval, pas même une monture à robe grise. Très obligeamment, le directeur de la coopérative rouge prêta ses mules noires qui, depuis quelques semaines, desservaient la clientèle parmi les hameaux. Au jour de l'enterrement, le cortège funèbre, après le service religieux, se dirigea vers le cimetière, situé très loin dans la campagne. Mais, à la surprise égayée des assistants, qui devaient, vu la circonstance, avaler leur sourire, les bonnes bêtes s'arrêtèrent devant le seuil de chaque maison habitée par un socialiste notoire. Elles avaient pris l'habitude d'y stationner, pendant que le camionneur, faisant ses tournées, desservait sa clientèle. Ce qui fit dire à un assistant : « Vous voyez que le vicaire fait pénitence : il s'arrête devant le foyer de chaque socialiste pour lui demander pardon de ses offenses... »

Au Grand Prix de Bruxelles, couru le lundi de la Pentecôte, l'admiration s'est portée sur les élégantes parées des gants Samdam Frères.

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

#### L'histoire de la semaine

Tout l'après-midi, ils promènerent leur amour tout neuf dans des décors variés. Mireille cueillait des fleurs. Victor cherchait des trèfles à quatre feuilles. De temps à autre, un besoin subit les clouait sur place, leurs lèvres s'unissaient et ils se sentaient le cœur fondre dans la poitrine comme un bonbon. Ils s'attardaient ainsi à savourer l'un contre l'autre cette adorable fin de journée. Enfin, l'heure approcha, ils partirent à regret. A la gare, une surprise les attendait. Le train de 21 heures 12, le dernier, fonctionnait seulement durant la saison d'été.

— Je ne vois qu'une solution, dit Victor, c'est de coucher ici. Nous partirons demain matin.

— Partir demain matin ! fit-elle. Tu en parles à ton aise. A quelle heure arriverai-je au magasin ? Je n'ai pas envie de me faire flanquer à la porte pour t'être agréable !

De quel ton elle avait dit cela ! Et combien cette femme irritée ressemblait peu à l'amoureuse de tout à l'heure ! Il y a temps pour tout ! Alors, il eut une idée géniale.

— Ecoute, dit-il, nous allons nous poster au bord de la grand'route. Toutes les fois qu'une voiture passera, nous lui ferons signe. Ce serait bien du malheur si nous ne rencontrions pas un automobiliste charitable.

Ils gagnèrent la route. Les voitures étaient rares. La plupart des conducteurs appuyèrent sur l'accélérateur en les apercevant. C'était à désespérer. Après quelques essais infructueux, Mireille eut aussi une idée.

— Je comprends ce qui se passe, dit-elle, tu leur fais peur. Un homme qui vous demande de le transporter en pleine nuit, comme cela, ça n'inspire pas confiance. Laisse-moi faire, je réussirai certainement mieux que toi...

Bientôt une voiture stoppa tout net devant Mireille. C'était une minuscule torpédo que pilotait un jeune homme, cheveux au vent. Les pourparlers se poursuivirent pendant quelques instants, après quoi Mireille revint vers son compagnon.

— Mon chéri, dit-elle, ce monsieur veut bien m'emmener. Malheureusement, il n'y a qu'une place dans sa voiture à côté de lui... J'ai accepté. Tu comprends, mon chéri, il faut que je rentre. Toi, ce n'est pas la même chose, rien ne t'empêche de coucher ici...

Et Victor, abasourdi, reçu sur la joue un baiser hâtif.

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.



Film Parlementaire

UN VILAIN COUP

Alors, c'est fait. La Chambre a extrait de l'agglomération bruxelloise les communes bilingues d'Evere, Berchem-Ste-Agathe et Ganshoren, pour les souder au bloc homogène et hermétique du pays flamand cent pour cent.

Nous disons « extrait », parce qu'il y a peu de temps, s'inclinant devant l'évidence même de la situation, la Chambre avait, par deux fois, rangé ces communes dans l'agglomération pour l'application des lois sur les loyers et pour l'organisation du fonds de chômage.

Désormais, quand les braves gens de ces patelins demanderont qu'on les tienne, pour ce qui est des conditions de vie propres aux habitants des capitales, comme des « brusseleers » qu'ils sont, M. Quidedroit pourra leur répondre : « Turlututu, vous êtes des villageois, des ruraux, allez vous promener dans votre grande Flandre! »

Notez qu'il n'était pas le moins du monde question de les astreindre à un régime judiciaire où la langue employée peut être autre chose que celle de leur choix. On voulait leur garantir la liberté, la simple et élémentaire liberté dont bénéficieront désormais tous les gens du Grand-Bruxelles, y compris les Flamands qui, à Ixelles, ne représentent que 7 p. c. de la population, mais qui auront tout de même le droit de se faire assigner, défendre et juger dans leur moedertaal.

Tandis que le populo de Berchem où près de la moitié des habitants sont « francophones », d'Evere où les gens parlant le français forment déjà un tiers de l'effectif total, sera, en gros et détail, considéré comme Flamand cent pour cent et traité comme tel.

Comment est-il possible que de telles absurdités et, pour ne pas employer de gros mots, de telles lésions à la justice, aient trouvé, pour les commettre, une majorité? Par la faute du grand public qui, cessant de plus en plus de prendre intérêt aux choses publiques, ne s'aperçoit du mal commis que lorsqu'il est trop tard pour l'empêcher et quelquefois pour le réparer.

Et puis, qu'est-ce que vous voulez que cela fasse à un habitant de Landen, de Merxplas, de Roesselaere ou de Habay-la-Neuve (car il y a des Wallons dans le nombre de ceux qui ont commis cette mauvaise action) que le législateur puisse brimer les braves gens coupables d'être nombreux à parler le français, à quelques kilomètres de la flèche de Saint-Michel?

Que les « brusseleers » se débrouillent entre eux, disent-ils étourdiment.

Où, mais c'est pourtant ce que la Chambre n'a pas voulu et alors qu'on avait cependant reconnu la nécessité pour la capitale et son agglomération d'avoir un régime spécial, tous les mandataires habitant ce centre urbain ont été rabroués sans ménagements par leurs chers collègues de province.

Pour la seule raison, sans doute, qu'ils parlaient d'une chose qu'ils connaissaient de près.

Témoignage, entre cent, de la « bruxellophobie » qui règne au Parlement à l'état endémique.

MAIS POURQUOI ?

Il y a évidemment d'autres prétextes, nous ne disons pas d'autres raisons, pour expliquer cet acte évident de mauvais gré,

Tout d'abord la raison d'Etat des fameuses formules de conciliation et de compromis qui arrivent presque toujours à ne satisfaire personne.

Il paraît qu'à la commission qui a accouché du projet de loi remanié, les flamingants auraient renoncé à la conquête de Bruxelles à la condition qu'on ne permit pas à Bruxelles de s'étendre davantage, linguistiquement parlant.

Comme si les gens qui abandonnent, pour des raisons économiques et sociales dans la plupart des cas, les centres urbains pour se réfugier dans la périphérie, devaient déposer, avant de s'en aller, leurs traditions, leurs habitudes, leur comportement intellectuel et moral, pour s'adapter à l'atmosphère des villages qu'ils vont peupler pour en faire plus tard des faubourgs peuplés et prospères.

Les libéraux qui ont voté cela, car il en est, ne se doutent pas du terrible argument qu'ils fournissent de la sorte à leurs adversaires lesquels pourront, pour les mêmes raisons des droits de la topographie, obliger leurs enfants à fréquenter des écoles confessionnelles.

Quant aux socialistes, leur cas est encore plus typiquement désolant.

Il se peut qu'ils aient approuvé les véritables raisons de ce vilain coup, telles que le leader séparatiste flamingant M. Borginon les a brutalement développées : « Nous ne voulons pas que l'immigration des citadins vienne altérer le caractère foncièrement flamand des populations autochtones de ces villages ». C'est du racisme intégral que le bel Adolf Hitler ne désavouerait pas.

Seulement ils oublient ces socialistes, que cette déflamandisation de fait, résultant de l'immigration massive des citadins, ils l'ont parfaitement consacrée pour des communes comme Uccle, Boitsfort, Woluwe-Saint-Lambert, Auderghem, lieux charmants de villégiature, que les gens riches et aisés ont à ce point couverts de châteaux, villas et maisons de campagne, que, de petits villages de cultivateurs flamands, ils sont devenus de très gros faubourgs où l'on se trouve toujours à Bruxelles et où l'on parle évidemment, en immense majorité, la langue de la capitale.

Tandis que les trois communes sacrifiées qui ne représentent autre chose que la très proche banlieue — Ganshoren est à moins d'une demi-heure de la gare du Nord — elles ont surtout servi de réservoir aux ouvriers, employés, fonctionnaires, petits retraités, exilés de la grande ville.

Et ces petites gens-là n'ont évidemment pas de droits — quand même ils représenteraient, comme c'est le cas à Berchem-Sainte-Agathe, près de la moitié de la population.

REPARATIONS POSSIBLES

Si jamais le Sénat a cherché l'occasion de corriger une loi contenant des fautes et des imperfections, c'est bien celle qui va s'offrir à lui, avant le vote de cette fameuse loi sur l'emploi des langues en matière juridique.

Nous ignorons la composition de la commission de la justice, mais il doit s'y trouver des juristes habitués à se former un jugement sur documents et faits précis.

Que cette commission aille donc se documenter dans les communes précitées. Qu'elle consulte les chiffres de recensement, qu'elle se renseigne sur la langue employée dans les déclarations fiscales, dans le choix du régime scolaire (elle en apprendra de belles à Evere où plus de six cents enfants doivent fréquenter les écoles des communes voisines pour échapper aux monolinguisme scolaire) sur la vie des sociétés, le bilan des journaux, le choix des enseignes commerciales, etc.

Et elle s'efforcera, nous en sommes convaincus, de faire revenir la Chambre sur la lamentable erreur de la majorité de deux voix.

Quant à M. Maes, qui avait bataillé pour la liberté des langues, il n'avait pas perdu le sourire après la défaite.

Dame, voilà qui va considérablement avancer les affaires de l'annexion des faubourgs à Bruxelles, en sorte que la capitale belge aura finalement rattrapé toutes les autres capitales du monde où depuis longtemps cité et faubourgs ne forment plus qu'un seul corps administratif.

Mais vous verrez que là aussi les provinciaux empêcheront les Bruxellois de faire eux-mêmes leurs affaires.

L'Huissier de Salle,



## Les propos d'Eve

### Les vacances salutaires

Il n'est pas d'œuvre plus belle que celle des colonies de vacances, qui procurent aux enfants l'air pur, le délassément, la joie du dépassement que leurs parents ne peuvent leur offrir. On voudrait seulement en étendre les bienfaits aux adultes, à ces pères, à ces mères épuisés, surmenés par la besogne quotidienne et les soucis budgétaires. Autant que leur progéniture, ils ont besoin de changement, de repos et de loisir. Et l'on rêve d'une société idéale où, pour le bien-être de la communauté aussi bien que de l'individu, les vacances seraient, comme l'instruction et le service militaire, obligatoires.

Un grincheux riposte :

— Des vacances ! Qui s'en prive aujourd'hui ? Grâce aux trains de plaisir, à la camionnette ou à la motocyclette, aux « combines » de toutes sortes, aux parentés de province ou de village opportunément renouées, qui ne s'offre, au moins, le week-end fréquent ? Nos pères, nos grands-pères en avaient-ils autant ? Pour les plus fortunés, un mois à la campagne ou à la mer semblait suffisamment fastueux ; et les autres se contentaient d'un jardin aux portes de la ville. En étaient-ils moins heureux ? Et s'en portaient-ils plus mal ? »

Une petite dame réplique vivement :

— Nos pères, nos grands-pères, parlez-m'en ! Ils ne travaillaient pas comme on travaille de nos jours ; ils n'étaient pas pressés ; ils avaient du loisir. Les vacances, pour eux, n'étaient pas nécessaires !

Petite dame, vous avez raison. Mais pas comme vous le croyez. Oui, nos ancêtres ne ressentaient pas, autant que nous, le besoin du congé annuel. Mais non pas parce qu'ils étaient plus oisifs. Au contraire, ceux qui nous précéderent travaillaient plus, beaucoup plus que nous. Songez que la journée de huit heures était inconnue, et la semaine agréable.

Songez que certaines professions ne comportaient « aucun » congé (ni dimanches, ni fêtes), à peine quelques jours par an, en une seule fois. Après une dure journée de dix ou de douze heures, il restait, vous l'avouerez, peu de temps pour se recréer physiquement et moralement. Quant aux femmes, leur besogne était certes plus compliquée, plus assujettissante que la nôtre. Elles avaient une famille plus nombreuse, une maison plus grande, plus difficile à maintenir en bon ordre domestique, et ne connaissaient aucun de nos perfectionnements mécaniques et électriques. Les rites ménagers étaient, pour elles, plus tyranniques, plus absorbants que pour nous (qui eût osé se soustraire aux fepoirs saisonniers : confitures, conserves, cueillette des fruits, grandes lessives ?) et leurs obligations sociales étaient, quoi qu'on en pense, plus étendues pour elles que pour leurs petites-filles.

Et cependant, elles avaient, ainsi que leur mari, moins besoin de vacances que leur descendance, c'est un fait. Celle-ci est, en effet, la proie de deux fléaux redoutables : le bruit et la vitesse. Notre vie urbaine devient de jour en jour plus fracassante et plus précipitée. Il arrive que, mêlés à ce tourbillon bruyant, nous ne nous apercevions pas à quel point il épuise notre système nerveux. Il arrive

même que le silence campagnard nous importune, que la lenteur des jours de congé nous ennue ou nous exaspère. Mais il faut bien peu de temps pour que nous en ressentions instinctivement les bienfaits.

Silence, immobilité, salutaire traitement, merveilleuse panacée qu'il faudrait pouvoir appliquer, fût-ce de force, à l'humanité qui, peu à peu, et de jour en jour, se détraque...  
EVE.

## Madame

### Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

## Lequel l'emportera ?

Il s'agit de l'éternelle querelle du pyjama et de la robe de plage.

Les grands couturiers ont décidé qu'on ne porterait plus de pyjamas.

En conséquence aucun ne figure dans leurs collections d'été.

Mais ils ont compté sans leurs clientes. Les indiscretions d'une vendeuse nous ont révélé que chez tous les grands couturiers on réclame des pyjamas et que la plupart des clientes en commandent en dehors de la collection.

Alors ?...

C'est que le pyjama est seyant à toutes les femmes minces et tente toutes les femmes, qu'elles soient minces ou grosses.

Cela tient peut-être à l'amour du travesti qu'elles ont toutes et qui leur fait adopter les modes les plus baroques depuis le paletot chinois jusqu'au chapeau « Gaucho ».

La vie de plage, qui s'est beaucoup développé ces dernières années, a favorisé toutes les fantaisies vestimentaires. A l'heure du bain, aujourd'hui, on a sous les yeux un petit répertoire d'histoire du costume assez réussi.

Grâce au ciel, le pyjama sera cette année un peu moins fantaisiste qu'à l'époque de sa plus grande gloire. Plus de mousseline de soie, plus de jupons volants autour de chaque jambe. Un pantalon foncé ou clair mais strict sans être tout à fait masculin, sur lequel on porte une chemise Lacoste ou un tricot. C'est désormais la tenue rêvée pour les jours un peu frisquets où la robe de plage paraîtrait vraiment trop légère.

Car robe de plage et pyjama ne se posent plus en adversaires irréductibles. Ils font à présent bon ménage, et si quelques-unes font, pour des raisons anatomiques, grise mine au pyjama, la plupart emportent dans leurs malles, pyjamas et robes de plage.

## Le troisième larron

Et le short ?

Eh bien, le short conserve lui aussi ses adeptes.

A vrai dire, il semble surtout réservé aux très sportives et aux jeunes filles. Le short est un vêtement qui est rarement bien fait et encore plus rarement bien porté. Ridicule sur les hommes, il n'est guère joli sur les femmes.

**MINNELEER**  
3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

**FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES**  
— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

Cependant, quelques femmes désireuses, à tort ou à raison, de montrer leurs jambes, s'exhibent dans cette affreuse petite culotte qui, pour comble de disgrâce, s'élargit cette année dans des proportions inquiétantes.

Le short ressemble déjà à un parapluie sans baleine. Vaut-il adopter les allures d'un tutu de danseuse qui aurait dû « regarder à l'étoffe » ?

**Sensation**

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

**Sans rémission, un short!**

Quoi que vous en ayez dit, quoi que vous en ayez juré, malgré les foudres de votre mari et la désapprobation de votre entourage, et même — mettons les choses au pire — si vos jambes ne sont pas parfaites, vous porterez un short cet été, à la mer.

Vous en porterez — naturellement si vous êtes sur une plage où la tolérance règne et où la vue d'une jambe nue n'apparaît pas comme un scandale digne de la Rome pourrie des orgies — parce que le short est devenu une obsession: les magasins en sont remplis, les catalogues en débordent. Il semble qu'il n'y ait plus de salut, hors le short.

Vous dire que c'est vraiment joli, élégant et gracieux serait un mensonge éhonté. Comme on l'écourte de plus en plus, et qu'on le fait de plus en plus large, il évoque assez fâcheusement le caleçon court masculin. Ajoutez à cela que la fantaisie s'y est mise et que ce vêtement qui n'aurait eu d'excuse que son austère simplicité, s'orne de boutons, et se confectionne dans les tissus les plus variés — du jersey à la toile de lin — et dans les couleurs les plus diverses.

Puisque vous vous êtes résignées — ou condamnées — au short, ne donnez pas dans une telle folie. Puisque short il y a, ayez un short « classique ». (Personne ne pourrait expliquer ce que ça peut être, mais tout le monde comprend.) Optez pour le rigide, pour l'austère, le discret. Portez votre choix sur une rude et rustique toile bleue par exemple. Et joignez-y une chemisette assortie, à col masculin, patte boutonnée, manches courtes et plates et petites poches. Mais, pour Dieu, ne commettez pas l'erreur impardonnable de joindre au short le mouchoir de bain de soleil!

L'orthodoxie vestimentaire dit : Jambes couvertes, dos nu; et jambes nues, dos couvert. » Tout ça, comme disait une péronnelle de mes amies, c'est des choses qu'on n'a pas besoin d'expliquer. Ça se sent, et puis voilà! »

**Retour de Paris**

Natan, modiste, vient de rentrer avec une collection de chapeaux d'été, englobant toutes les créations parisiennes.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

**Charité chrétienne**

Ceci se passait avant la guerre. Cette ambassadrice, aussi bonne que jolie, aussi indulgente qu'élégante, avait sur le paquebot qui la menait en Extrême-Orient, une petite cour empressée. Le second soir du voyage, une jeune, timide et vaporeuse petite femme, s'approche d'elle au moment où préludait l'orchestre:

— S'il vous plaît, Madame, demandez au chef d'orchestre de nous jouer « Amoureuse ». C'est une valse que j'aime tant... et qui me rappelle de tels souvenirs! ajoutez-elle en rougissant et détournant les yeux.

— Pourquoi ne pas le demander vous-même? demande l'ambassadrice étonnée.

— C'est que, dit la jolie oiselle, mon mari est très jaloux, et s'il se doutait... Dites, Madame, vous voulez bien?

De bonne grâce, la charmante femme s'exécute et reçoit un merci éloquent.

Mais le second soir, la même scène recommence. Le se-

**La Grèce et les îles de la Mer Egée**

sur bateau grec « Hellas » — 4 au 24 août. — Direction intellectuelle : Professeur Régnier de Bruxelles. Prix forfaitaire à partir de 3.310 francs belges, départ Bruxelles tout compris. Programme détaillé aux

**VOYAGES ED. GOOSSENS,**  
10, Galerie du Roi, 10, Bruxelles

cond soir, et tous les soirs de l'interminable voyage. « Amoureuse » était devenu le cauchemar de l'obligeante ambassadrice, qui en venait à souhaiter à son obligée le mal de mer ou quelque légère indisposition, pour être, un seul jour, débarrassée de la corvée.

« Ce que j'ai pu souffrir! nous disait-elle, en nous racontant l'histoire. Tout le monde me connaissait sur le paquebot, et je voyais l'air stupéfait des gens — stupéfait et réprobateur — en constatant cet insolite engouement pour une rengeine (c'est une femme d'infiniment de goût). Oui, j'ai bien souffert... mais la pauvre petite était si contente! »

N'est-ce pas là une jolie, une élégante forme de la charité chrétienne?

**40 Fr. PERMANENTE A FROID**  
13, RUE DES PALAIS, 13

**Réponses d'écolières**

**Histoire**

Dans la classe de 2<sup>e</sup> la petite Denise, 8 ans, lève le doigt Mademoiselle. — Que veux-tu Denise?

Denise. — Je ne comprends pas pourquoi dans mon livre d'histoire, à côté de Christophe Colomb on met 1451-1506.

Jacqueline, lève le doigt.

Mademoiselle. — Tu sais Jacqueline?

— Oui.

— Eh bien, dis...

Jacqueline. — C'était son numéro de téléphone.

**Histoire naturelle**

Réponse à la question: « Qu'est-ce qu'une tortue? »

« Une tortue est une bête qui a des carreaux sur le dos et qui rentre sa tête dans sa bouche. »

???

Et ce devoir de français, dont le sujet était:

« Les poules sont sorties dans le jardin. Qu'arrive-t-il? » et qui commençait ainsi:

« Les poules sont allées dans le jardin. Papa est arrivé, Quand il a vu ça, il a f... une tournée aux poules, et à maman aussi... »

**Fernande Grandet, Haute couture**

ajoute à vos charmes naturels, Madame, un attrait de plus. 3, rue de la Madeleine.

**Le revolver**

Entendant du bruit, la nuit, ce jeune homme appela sa sœur et lui cria bien haut:

— Mathilde, apporte-moi mon revolver!

La sœur qui, elle aussi, avait entendu le bruit et cru, comme son frère, qu'il y avait un cambrioleur céans n'en répondit pas moins:

— Mais tu sais bien, Joseph, que nous n'avons pas de revolver!...

Et cette histoire (nous le regrettons pour Mlle Mathilde) est rigoureusement authentique.

OUI!... MAIS AVEC LES

**bas" Mireille,**

VOUS NE RISQUEZ RIEN.



## La « flatte » et le pari

Nos lecteurs savent-ils ce que c'est qu'une *flatte* ?

Bien sûr, va-t-on nous répondre; la flatte est un large béret de velours, très plat, qui se porte écrasé sur l'oreille et dont nos étudiants s'enorgueillissent. Le mot est belge, wallon, même, et la chose est sans doute allemande d'origine.

— Bon ! Mais ce que vous savez moins sûrement, c'est que le terme *flatte* ne s'applique à cette coiffure que par métaphore. Au sens propre, la flatte, c'est la déjection de la vache qui, en effet, s'étale sur l'herbe comme le béret dont s'agit s'étale sur les occiputs estudiantins.

Et voici ce qu'imagina notre ami Tatave, zwanzeur renommé et joyeux voyageur de commerce. C'était par un beau dimanche d'été. Tatave, avec quelques bons copains et quelques gentes copines, décide de partir à l'aube et d'aller piqueniquer dans le Brabant wallon. La bande fait choix d'une bordure de prairie, à l'orée d'un bois. On s'assied sur l'herbe drue, on déballe les provisions... Sous des prétextes divers et bien trouvés, Tatave, qui commande l'équipe, écarte simultanément ses compagnons : l'un ira chercher du bois mort pour le feu, l'autre aura la corvée de l'eau. Un troisième se chargera des fleurs qui garniront la nappe étalée à même le sol... A peine ont-ils tourné le dos, Tatave se lève. Il saisit un essuie-main roulé en boule, qui semble contenir quelque chose de mou... Il fait dix pas, dépose quelque chose dans l'herbe...

Retour des convives. On rit, on boit, on mange... C'est charmant. Mais les dames se plaindront pourtant d'un détail : la prairie a été pâturée depuis peu. Ça et là, des flattes font aux piqueniqueurs une ceinture de bouse...

— Taisez-vous, dit Tatave, vous êtes des citadines, d'inflectes citadines. Une « flatte » de vache... rien de plus propre, rien de plus sain. Et tenez ! Si je n'avais rien sous la dent, j'en mangerais une assiette pleine... de celle-là, là-bas... elle est magnifique !

On se récrie; de fil en aiguille, un défi est lancé, un pari important conclu.

— Soit, dit Tatave, résolu.

Il prend une des assiettes de carton apportées pour le repas. Il se dirige, armé d'une cuiller d'aluminium, vers une flatte étalée à proximité. Il en cueille une large portion, la dépose dans l'assiette...

On le voit y plonger la cuiller, l'emplier, la porter à ses lèvres...

Et tandis que les assistants poussent un cri de dégoût, les parieurs une exclamation de dépit, Tatave déclare sentencieux :

— Pas mauvaise, mais il faudrait la chauffer un peu...

C'est seulement beaucoup plus tard que Tatave avoua avoir apporté, dans un linge, au fond du panier, une portion d'épinards bien pressés...

## Au Grand Prix

de Boitsfort,

quelques femmes élégantes coiffées par Germaine-Germaine ont fait sensation.

31, Marché aux Herbes.

## Compassion

Un aveugle sachant dire merci dans plusieurs langues, portait en sautoir un écriteau avec ces mots: « L'aveugle est polyglotte ».

Une bonne dame passe près de lui se penche pour déposer son offrande et, ayant lu l'avis dit à l'amie qui l'accompagnait, sur un ton de compassion:

— Le pauvre homme! Non seulement il est aveugle, mais il est aussi polyglotte!

## Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture, Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles

## Simplicité

Le grand Rodin, nul ne l'ignore, était devenu, sur ses vieux jours, d'une majesté tout olympienne.

Une femme de lettres (celle qui écrivit un jour: « Rodin, la femme et moi »), voyageant en Bretagne, découvrit un mégalithe qui, par un jeu de nature, ressemblait, paraît-il, curieusement au « Balzac » de Rodin.

La dame s'excusa, tourna autour du bloc, le photographia.

Puis, avec une lettre écrite en style paradisiaque, elle envoya la photo au Maître.

Il ouvrit la lettre, la lut gravement, regarda la photographie. Puis, avec la simplicité surhumaine de Moïse descendant du Sinaï, il conclut:

— Oui... Je suis de l'école de Dieu.

## Natan, avenue Louise

solde actuellement ses modèles de printemps pour faire place à sa nouvelle collection d'été qui vient de sortir.

Prix adaptés à la situation actuelle.

## Honoraire

Chaque soir, ses consultations terminées, le docteur Willy Johnson s'offre l'honnête et intellectuelle distraction d'une partie de bridge avec sa femme et un ménage d'amis, les Whitcairn.

Ils dînent en un quart d'heure. Le dîner fini, Mrs Johnson et Mrs Whitcairn, qui sont toutes deux jeunes et jolies se mettent à demi-nues, c'est-à-dire en toilette de soirée les deux ménages vont au théâtre ou au music-hall. Puis ils rentrent à minuit et refont un bridge.

Or, l'autre soir, la partie fut suspendue par un coup litigieux.

— Il n'y a que Joë Bristol qui puisse nous départager dit le docteur Johnson.

En effet, Joë Bristol, grand avocat de Chicago, est un as du bridge et ses décisions font foi.

— Vous avez raison, dit Thos Whitcairn, et je suis sûr que ces dames partageront notre avis. Bristol seul peut nous servir d'arbitre.

Les quatre joueurs étant d'accord, le docteur Johnson téléphone à l'illustre avocat, qui est à son cercle.

Comme toujours, en Amérique, la réponse arrive six secondes après.

— Parfait, je comprends, dit Joë Bristol après s'être fait

rapidement expliquer le litige. Il n'y a pas de doute, docteur. C'est vous et votre partenaire, Mrs Withcairn, qui avez raison, sans contestation possible.

La partie reprend et se prolonge jusqu'à trois heures.

Le surlendemain, le docteur Johnson trouve dans son courrier cette petite carte, envoyée par l'avocat Bristol :

Joë Bristol, esq.

« serait reconnaissant à son ami le docteur W. Johnson de bien vouloir lui faire parvenir cinquante dollars pour prix de sa consultation nocturne d'avant-hier. »

— Ça, tout de même, c'est un peu fort, dit le docteur.

Il montre la note de Bristol à sa jeune femme, qui ne paraît pas autrement étonnée.

— Que voulez-vous, dit-elle, tout se paye. Bristol est un parfait arbitre du bridge.

— Mais enfin, que diable! proteste Johnson. C'est un vieil ami!

— Allez consulter son confrère Donogan... C'est un ami, lui aussi, il vous dira si vous êtes vraiment obligé de payer.

Le docteur téléphone à l'avocat Donogan.

En deux phrases, il lui expose le cas.

— Pas de doute, cher ami, il faut payer, répond Donogan.

Le docteur envoie cinquante dollars à Bristol... non sans ajouter un petit mot aigre-doux pour dire sa stupéfaction. Et le lendemain il reçoit de Donogan une autre petite note de cinquante dollars pour consultation juridique.

Il s'est juré de ne plus consulter désormais personne.

### Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

### Prédispositions

Lorsque mon fils Sylvestre atteignit l'âge de huit ans, raconte cette dame, je résolus de savoir quels étaient ses goûts et vers quelle carrière je devais le pousser. Pour cela je l'enfermai un jour dans une chambre vide en ne mettant devant lui que trois objets: une bible, une pomme, un billet de banque. Puis je m'éloignai. Quand je revendrai, me disais-je, si je le trouve lisant l'Écriture sainte, j'en ferai un prêtre; s'il considère la pomme, il sera agriculteur; s'il contemple le billet, il ne peut avoir du goût que pour la banque. — « Lorsque je rouvris la porte, je trouvai mon gars assis sur la Bible, grignotant la pomme; quand au billet de banque, il l'avait fourré dans sa poche. J'ai fait de mon fils un huissier ».

### Cri d'alarme

Depuis quelque temps, les fabricants de Confections mécaniques, sans scrupules, ouvrent des maisons de marchands tailleurs et livrent aux clients des vêtements sur mesure faits mécaniquement.

La maison BERNARD, 101, chaussée d'Ixelles, se fait un devoir de signaler ces tromperies. En ce moment, la clientèle mérite moins que jamais d'être dupe des parasites qui surgissent toujours dans les périodes difficiles. En négligeant de signaler ce fait, la clientèle serait en droit de faire un reproche aux vrais marchands tailleurs.

La maison BERNARD fait en ce moment des costumes sur mesure en pure laine peignée à partir de 450, 500 et 550 francs. Ces vêtements sont faits à la main par ses artisans et ne se déforment jamais.

### Infailible

UNE DAME. — Docteur, donnez-moi un moyen sûr de ne pas avoir d'enfants.

DOCTEUR. — C'est bien facile, Madame, prenez un verre d'eau.

UNE DAME. — Bien, docteur; mais dites-moi: faut-il le prendre... avant ou... après?

DOCTEUR. — Non, madame, à la place.

## OBERAMERGAU

9 JOURS EN AUTOCAR, 1,575 FRANCS  
DÉPART ASSURÉ: 12 JUIN

## VOYAGES FRANÇOIS

47, Boulevard Adolphe Max, 47 — BRUXELLES

### L'âme chinoise

M. Abel Bonnard montrait un jour à un Chinois un avion qui traversait le ciel de Pékin:

— N'est-ce pas là, disait Abel Bonnard, une admirable machine?

— Bah! murmurait le Chinois avec une indifférence polie, ce n'est qu'un cerf-volant avec un homme dedans.

Un autre jour, comme son interlocuteur chinois lui avait marqué quelque xénophobie, M. Bonnard montra au Jaune une locomotive grondante qui s'arrêtait devant eux:

— Cependant... si les étrangers s'en allaient, comme vous paraissez le souhaiter, qui ferait marcher tous ces trains?

Le Chinois sourit, puis doucement:

— Si les étrangers s'en allaient, qui aurait besoin que ces trains marchent?

### « Cachez ce sein,

que je ne saurais voir », disait Tartuffe. Plus d'une poitrine aujourd'hui inspirera la même exclamation à l'homme de goût, quel que soit, en effet au ciné, le charme de ces œuvres connues sous le nom de « des seins animés », il n'est encore que des seins fermes, des seins parfaits, pour réchauffer le cœur des hommes.

En deux mois, toute femme désireuse de plaire et simplement soucieuse de sa beauté, peut acquérir, sans rien absorber, sans nuire à sa santé, des seins parfaits, grâce au merveilleux lait Arimas: 25 fr. le flacon, Laboratoire Novex, 80, chaussée de Wavre, Bruxelles.

### On dit que...

Il y avait une fois un lieutenant qui tenait garnison à Vincennes. Son capitaine lui dit un jour:

— Que faites-vous ici le dimanche? Je suis sûr que vous vous ennuyez. Ecoutez-moi. J'ai un frère qui est peintre. Il reçoit tous les dimanches, dans son atelier de Montmartre, les gens les plus agréables du monde. Allez chez lui, et il vous ouvrira.

Le lieutenant suivit ce conseil, et ce conseil était si bon que, pendant des années et des années, il passa tous ses dimanches dans l'atelier du peintre. Le peintre, lui aussi, aimait beaucoup le lieutenant. Il lui dit même un jour:

— Jeune homme, vous êtes étonnant! Voilà trois ans déjà que vous venez ici, et de toutes ces personnes que vous voyez chez moi, vous êtes le seul qui ne m'avez jamais tapé!

Quelques années plus tard, quand le peintre mourut, il fit du lieutenant, qui était devenu capitaine, son exécuteur testamentaire. Le peintre s'appelait Gustave Doré. Le lieutenant était le futur maréchal Foch.





## PAPIERS GOMMÉS

PRIX BAS — QUALITE IMPECCABLE

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles  
Téléphone : 33.96.76

### L'esprit du garde

Au temps du Blocus continental, lorsque Napoléon voulait affamer l'Angleterre, il avait fait rendre un sévère décret, prohibant en France l'importation du café.

Un jour, chevauchant à travers le parc de Versailles, un parfum de café torréfié vient brusquement emplir ses narines. Furieux et suivant la direction d'où venait l'arôme détesté, l'empereur tombe sur la maisonnette d'un gardien du parc, dans laquelle il entre sans crier gare.

Devant le foyer, le garde en personne est en train de faire griller le café vert.

A cette vue, Napoléon s'écrie d'un ton plein de colère: « Comment! Comment! C'est vous qui avez l'audace d'enfreindre ainsi le décret! Ignorez-vous donc que le café est défendu en France? »

L'apostrophe n'eut pas le don d'émouvoir notre garde, qui répond avec le plus grand sang-froid: « Non, certes, je n'ignore pas la défense; aussi est-ce pour cela que je le brûle. »

L'amusante réplique désarma l'Empereur, qui s'éloigna sans punir le contrevenant.

## SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

### Solution

Le docteur Misaubin, médecin français, était grand et fluët; il eut un jour une querelle avec le docteur Cheyne, médecin anglais, qui était bien l'homme le plus corpulent de son temps. Le différend fut porté si loin entre eux qu'il fut résolu de le vider l'épée à la main, et ils se donnèrent rendez-vous pour cela. Arrivés avec leurs seconds, ils se mettaient en devoir de se battre, quant tout à coup le docteur Cheyne dit à son adversaire:

— Halte-là! la partie n'est pas égale; je suis si gros que vous ne pouvez pas me manquer, et vous êtes si fluët que je ne pourrai jamais vous atteindre; il faut pourtant égaïiser la partie!

— De tout mon cœur, dit le docteur Misaubin, il n'y a qu'à marquer avec de la craie la largeur de mon corps sur le vôtre et tous les coups qui seront en dehors des deux lignes compteront pour rien.

Le docteur Cheyne ne goûta pas l'expédient.

Les seconds intervinrent et l'on jugea que le plus court était de ne pas se battre.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

### Politesse

M. W. qui est septuagénaire, depuis quelques années, rencontre le tout petit Jacques, auquel il demande:

— Comment se porte ta grand-mère, mon petit ami?

— Très bien, répond le bambin.

Puis il ajoute, poliment:

— Et la vôtre?

### Présence d'esprit

On cite cette anecdote sur l'enfance de Cleveland, ancien président des Etats-Unis. Etant écolier, il avait commis une petite incartade pour laquelle il avait encouru une punition de plusieurs coups de règle sur le poignet. Avant son entrée dans la classe, l'écolier s'était sali les mains en jouant dans la rue. Quand le maître l'appela pour lui infliger sa punition, le jeune Cleveland était bien embarrassé et il ne trouva rien de mieux à faire que de se laver la main droite à la façon des chats; mais il paraît que l'opération ne réussit pas, car le maître lui dit en voyant la main que le gamin avait cependant bien frottée le long de son pantalon:

— Si tu peux me trouver dans toute l'école une main aussi sale que la tienne, je lève ta punition.

Cleveland ne se le fit pas répéter, et montrant sa main gauche qu'il avait jusque-là soigneusement cachée derrière le dos, il répondit victorieusement: « Eh! bien, maître, en voici une! »

Le maître tint parole.

*Pour faire une bonne tasse de café.* — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi-litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le café qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arôme. Faites-en l'expérience.

Achetez les produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. 443, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52.

### A la salle de ventes

On apporte, sur la table d'exposition, un méchant petit tableau indiqué cependant au catalogue comme étant de Pater. Et le bon peintre Adolphe Crespin de dire à son voisin:

— Le crieur se trompe, ce n'est pas un Pater: c'est un navet...

POUR  
VOTRE  
SANTÉ

**SCHMIDT** BITTER

### Cadeaux

Au jour de l'an, lorsque la tradition veut que les époux se fassent, sous forme de surprise, mutuellement des cadeaux, Aron Blumenthal, le fameux avare, rentre les mains vides. Sa femme, Sarah, n'est pas contente et lui dit d'un ton de reproche:

— Tu vois, Aron, tu manques d'attentions à mon égard. Tu n'as même pas pensé à me faire un cadeau.

Mais notre Aron, indigné, de répondre:

— Cette année, en effet, je ne te donne rien du tout; mais rappelle-toi mes cadeaux coûteux de l'année dernière.

— Tu as tout de même du culot! L'année dernière, pour tout cadeau tu m'as donné cent sous de bonbons.

— Oui, mais tu oublies que les bonbons t'ont dérangé l'estomac et que j'ai dû appeler trois fois le médecin, ce qui m'a coûté cent francs.

### Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

**Rayon d'art**

Au « rayon d'art » d'un grand magasin, une dame armée d'un face-à-main tombe en admiration devant un tableau tout encadré. Sur un fond bleu, six danseuses roses sont figées en des poses conventionnelles.

La dame demande le prix. Elle l'accepte... Mais elle voudrait — naturellement — un pendant à cette œuvre d'art.

Le vendeur, empressé, fouille dans le casier « danseuses » et sort une toile de même taille, au cadre semblable, où l'on voit sur un rideau gris, deux ballerines peintes avec minutie.

— Comme dimension, ça irait, dit la dame; seulement, six danseuses d'un côté, deux de l'autre, ça manquerait d'équilibre!

— Oui, réplique le vendeur, tenant les chefs-d'œuvres à bout de bras, comme pour les soupeser; mais de ce côté-ci, elles sont bien plus grosses!

**LAINES A MATELAS DEBRO**  
 Echantillons gratuits sur demande  
 E<sup>te</sup> DEBRO 120.r.de Flandre - BRUXELLES  
**LE DETAIL AUX PRIX DE GROS**

**Le bon moyen**

Des voyageurs pour Nice engagent la conversation:

- Vous irez sans doute jusqu'à Monte-Carlo?
- C'est le but de mon voyage.
- Vous jouerez?
- Je ne fais que ça: deux séances par jour et je ne perds jamais...
- Vous me ferez connaître votre système?
- Il est bien simple: je joue du violon.

PAS DE BONS PLATS, SANS

**Poivre des Rois**

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

**Dilemme**

Pailleron disait:

- Sois fier, tu marcheras de combats en vacarmes.
- Sois humble, chacun va te traiter en valet.
- Sois riche, tes amis te prendront au collet.
- Sois pauvre, au lieu d'amis, ce seront les gendarmes.
- Sois franc, et contre toi tu donneras des armes.
- Sois fin, mais prends bien garde au code, s'il te plaît!
- Sois aimant, et c'est toi qui verseras des larmes;
- Sois aimé, c'est un autre, — autre air, même couplet.
- Sois seul, tu maudiras le néant de la vie;
- A deux, tu pleureras ta liberté ravie...
- Que faire, enfin, pour être et ne pas avoir tort?
- Sois quelqu'un, ne sois rien, aie ou non du génie,
- Sois de ceux que l'on raille ou de ceux que l'on nie,
- Tu n'as qu'un seul moyen d'avoir raison: Sois mort!

**Hors concours**

Dans un chic mariage à San-Francisco, un monsieur s'adresse à un jeune homme vêtu en jaquette qu'il soupçonne être l'heureux époux de la jeune mariée.

- C'est bien vous le marié? lui demande-t-il.
- Non, monsieur, répond le jeune homme sportif, moi, j'ai été mis hors concours aux épreuves éliminatoires.

**TANNAGE DE TOUTES PEAUX  
 DU CONGO  
 CRISTAUX ANTIMITES**



Puissant insecticide pour la conservation des fourrures. Usines VAN GRIMBERGEN et Cie 40, Rue Herry, Bruxelles. — Tel.: 17.16.28.

**Le « Cid »**

Le palais de Gormaz, comte et gobernador, Est en deuil; pour jamais dort couché sous la pierre L'hidalgo dont le sang a rougi la rapière De Rodrigue appelé le Cid Campeador. Le soir tombe. Invoquant les deux saints Paul et Pierre, Chimène, en voiles noirs, s'accoude au mirador Et ses yeux dont les pleurs ont brûlé la paupière Regardent, sans rien voir, mourir le soleil d'or... Mais un éclair, soudain, fulgure en sa prunelle; Sur la piazza, Rodrigue est debout devant elle! Impassible et hautain, drapé dans sa capa, Le héros meurtrier à pas lents se promène: « Dieu! » soupire à part soi la plaintive Chimène, » Qu'il est joli garçon, l'assassin de papa! » (Georges Fourest, « La négresse blonde »).

**VANCALK** Ping-pong — Gymnastique — Boxe  
**SPORTS** Football — Tennis — Camping  
 TOUT POUR TOUS LES SPORTS  
 46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

**Cave canem**

Quand une lettre ne peut être remise à son destinataire, la bonne administration veut qu'elle soit retournée à l'expéditeur, si l'adresse de celui-ci est mentionnée.

Le facteur, d'un crayon courtois, au verso de l'enveloppe, note en une brève formule la cause de la non-distribution.

C'est: « inconnu », ou « parti sans laisser d'adresse », ou, encore, « décédé ».

Mais cette lettre, adressée 18, avenue de Saint-Ouen, et retournée à son expéditeur, ne portait aucune de ces habitudes. Les mentions.

Simplement, au-dessous d'un trait rouge, le facteur, craignant à juste titre pour ses mollets, avait inscrit: « Chien méchant! »

**Simplicité**

Le notaire raconte:

« Il y a quelques jours, je mesurais un terrain avec l'aide d'un garde-chasse, brave homme mais d'une ignorance encyclopédique et n'ayant jamais pu s'accommoder du système métrique.

» — Allons, Arthur, lui dis-je, prenez le décimètre, nous allons mesurer la longueur de cette parcelle.

» — D'accord, mais seulement, combien est-ce qu'il fait, votre décimètre?... »

**Aussi solides qu'élégants !..**

**Solange  
 et Magali  
 en trocamat  
 les nouveaux BAS**



**TENTES ET PARASOLS**  
 pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS  
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



**F. VERHASSELT**  
 BRUXELLES FABRICANT  
 54-56-RUE ST-PIERRE  
 PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS

TELEPH-  
17 44 39

**DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE**

### Mythologie contemporaine

Un savant russe vient de proclamer qu'un homme, dont le cœur a cessé de battre par suite de surmenage, d'une frayeur ou d'un choc électrique peut toujours être rendu à la vie si on provoque artificiellement les battements de son cœur arrêté! Il a inventé une petite pompe qui, mise en contact direct avec le cœur, peut faire revenir complètement à lui un macchabée cardiaque d'une demi-heure. Voilà qui sort vraiment de l'imagination humaine. On peut se demander s'il est possible d'augmenter vraiment la durée normale de la vie humaine par une sorte de régénération des organes essentiels qui permettrait de leur faire atteindre le plus tard possible le terme normal de leur activité.

Cela nous rappelle la loi ébauchée par Buffon et précisée par Flourens, suivant laquelle la longévité des mammifères — dont l'homme occupe l'échelon supérieur — est en rapport direct avec la durée de croissance nécessaire au développement complet du corps; ce qui, en admettant que la durée de la vie chez l'homme représente six à sept fois son « temps d'accroissement », donnerait à tout homme la chance de vivre de cent et vingt à cent quarante ans.

Comme le docteur Voronoff entreprend des recherches très poussées à l'aide de certaines glandes et que les résultats atteints par lui sont indéniables, nous croyons qu'il faudrait presser un peu ces messieurs pour qu'ils nous dotent bien vite d'un institut contre la mort précoce, car il n'y a maintenant rien de plus horrible que de mourir avec la pensée qu'une glande de cheval, une sécrétion interne de belette ou un petit pompage aux oreillettes seront demain à la portée de la bourse de tous les néo-centenaires. A quand la machine à dompter la mort, portable et payable à crédit? Nous allons vers l'ère de la mythologie contemporaine. Henri Heine croyait que les dieux de l'Olympe, chassés par le Christianisme, vivaient toujours et pourquoi ne pas penser que Jupiter s'est fait médecin; Vulcain, maître de forges; Neptune, amiral; Apollon, homme de lettres; Mercure, financier; Diane, carmélite, et que Vénus est toujours Vénus!

**ENCAUSTIQUE**  
**SAMIRA**  
 TENEUR CONSIDÉRABLE  
 EN CIRES DURES  
 NE POISSANT JAMAIS  
 BRILLANT TRÈS VIF  
 A BASE DE CELLULOSE  
 SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

### Les conseils du vieux jardinier

Il existe dans notre pays, surtout dans la région flamande, beaucoup de saules têtards dont on coupe régulièrement, tous les deux ou trois ans, les baliveaux. Il reste alors des troncs courts, tortueux qui bornent ou les routes ou les champs. Lorsqu'ils sont vieux, ils deviennent creux, et à l'intérieur de ces creux on trouve une terre appelée « terre de saule » qui n'est, en réalité, que de l'humus pur, d'une richesse extraordinaire, supérieure pour de nombreuses plantes à tous les terreaux et terres de bruyère.

Cette terre provient de la décomposition lente, et à l'air, des feuilles qui s'accumulent dans ces creux. Il faut la récolter précieusement, et si vous plantez dans cette terre riche des bégonias bulbeux ou à feuillage, par exemple, vous obtiendrez des résultats remarquables. Toutes les plantes originaires des sous-bois se développeront de façon luxuriante. C'est la terre idéale à employer pour surfeucher les plantes d'appartement. Avec la main, on enlève la partie supérieure de la terre des plantes en pots qui, généralement, est devenue acide par les arrosages répétés et on la remplace par cette terre de saule qui vaut tous les rempotages les mieux faits.

## SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde  
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

### Esthétique

— Pas mal, votre tableau! Mais pourquoi votre soleil n'éclaire-t-il pas davantage?

— Parce que mon soleil est un camembert!...

### L'Orchestre Symphonique de Bruxelles

(O. S. B.)

Cette belle phalange fut fondée il y a treize ans par M. Désiré Defauw, dont les concerts se donnaient alors au Théâtre du Marais. L'ensemble portait le nom d'« Orchestre Defauw »

Plusieurs ensembles existaient à ce moment à Bruxelles. Réunis un peu au hasard, certains éléments jouant à tous les concerts, d'autres à quelques-uns seulement: il y avait l'orchestre de la Monnaie, l'orchestre des Concerts populaires, l'orchestre du Conservatoire, l'orchestre des Concerts Spirituels. La grande ambition de Defauw a été, depuis toujours, la constitution d'un orchestre permanent que Bruxelles, hélas! était la seule capitale à ne pas posséder.

En devenant directeur des concerts du Conservatoire de Bruxelles, un premier pas était fait vers l'unification des orchestres de concerts de la capitale, cette unification n'étant elle-même qu'un acheminement vers l'orchestre permanent. Enfin, en 1930, à la suite d'une entente avec les directeurs des Associations de concerts, il fut décidé, de commun accord, de faire uniquement appel à ce dernier orchestre, qui s'avérait le plus jeune et le plus homogène, destiné spécialement aux exécutions symphoniques. L'ensemble prit alors le nom d'Orchestre Symphonique de Bruxelles (O. S. B.).

Les résultats espérés ne se firent point attendre. Ses qualités fondamentales: la fougue entraînée de ses exécutions, la musicalité, le style, la chaleur dans l'interprétation s'affirmèrent davantage. Parmi les artistes qui le composent, il est des éléments de tout premier ordre que l'étranger nous envie.

Une tournée de l'O. S. B. est prévue à l'étranger pour la saison 1935, sous les auspices des Concerts Defauw.

Le concert de ce soir 25 mai est organisé par M. Defauw dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts au profit du Fonds de soutien de son orchestre. Le programme en est des plus brillants.

# T. S. F.

Les fastes de l'I. N. R.

## Le reportage parlé au « Zoo »

Au cours d'un reportage parlé au Jardin zoologique d'Anvers, effectué mardi dernier par le secrétaire général de la section catholique à l'Institut national de radiodiffusion, nous avons noté quelques phrases qui méritent de ne pas tomber dans l'oubli. Disons que le secrétaire général, martyr du devoir, s'était d'abord imposé de monter sur un chameau qui avait failli le flanquer par terre. Des centaines de personnes affirmait-il, le regardaient d'un air narquois, juché sur cette bête « aux genoux usés et pelés », qui manqua de lui envoyer dans la figure le microphone que l'I. N. R. lui avait confié pour un plus noble usage.

Après une visite aux fauves, M. le secrétaire général, flanqué d'un garçonnet déluré, dénommé Pierrot, se rend au palais des oiseaux, et nous percevons :

- Le perroquet vit, dit-on, très longtemps. M. le gardien, en avez-vous d'antiques?
- Nous en avons vu plusieurs très beaux, là-tantôt...
- Les perroquets ne sont pas des fauves, Pierrot.
- Le toucan a-t-il une particularité, Monsieur le gardien?
- Mais oui : il a un bec singulier; c'est un bec en forme de banane et c'est bien heureux que ce n'est pas une vraie banane, car il serait obligé de se dévorer lui-même,

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :



**GUNTHER-RADIO**

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES

Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

vu que la banane est sa principale nourriture. (M. le secrétaire général et Pierrot se tordent. On perçoit : « Elle est bonne, celle-là !... »)

- Votre jardin zoologique est-il, à votre avis, un jardin de moyenne envergure, M. le gardien ?
- Pourquoi les singes ont-ils quatre mains, M. Hankard ?
- Parce que... au fait, pourquoi... c'est pour mieux se tenir, Pierrot... Et puis, tu me poses des questions... Il y a des gens qui disent que nous descendons du singe... Je ne voudrais pas descendre de celui que je vois là... Mais ce n'est pas un singe, M. Hankard..., c'est un chat. — Décidément, Pierrot, tu me fais des remarques extraordinaires. Eh bien, oui..., soit..., c'est un chat.
- Voici qu'on présente au chimpanzé une pelure de pomme ou une pomme en entier... Le gardien l'excite...
- Il a l'air malheureux, ce chimpanzé, M. Hankard... — Il a l'air ennuyé, mais pas malheureux. Et puis, assez de réflexions, Pierrot; continuons... Regarde celui-ci : c'est un singe. — Mais non M. Hankard, c'est un paresseux : voyez l'étiquette. — C'est possible, après tout; ce n'est pas la première erreur scientifique que je commets depuis le début. (A Pierrot) C'est ta faute, grand bêta, avec tes réflexions...
- Ah! voilà que ce singe-là vient d'asperger mon microphone et qu'il me flanque sa nourriture à la figure... (On entend rire Pierrot.)
- Voici un singe au nez violet qui nous regarde d'un

air farouche. — C'est un cynocéphale, M. Hankard. — Oui, je vois, c'est un specimen curieux de votre collection.

— Ah! voici un gibbon, c'est un petit singe... pas si petit que ça, après tout.

— Oh! qu'est ce que c'est que ça? Un chien s'approche d'un groupe de singes particulièrement bruyants. Sortons, chers auditeurs, car vous devez avoir la tête cassée par ces cris, comme moi.

Et Pierrot de conclure:

— Il est très beau, vous savez, le Jardin zoologique !

Et M. Hankard d'ajouter:

— C'est parce que tu as eu une conduite exemplaire que tu as pu le visiter avec moi.

Heureux Pierrot! Brave M. Hankard !

## HARIO

LE SUPER DE QUALITE  
FABRIQUE A BRUXELLES  
Vendu à un prix de crise

Au comptant, 1.775 francs ou 120 francs par mois  
SELECTIF — SENSIBLE — MUSICAL — PUISSANT  
GARANTI UN AN

Henri OTS, 1<sup>a</sup>, rue des Fabriques, Bruxelles

### Deuil radiophonique

Le jour où l'on apprit la catastrophe de Pâturages, l'I. N. R., après avoir communiqué la nouvelle, observa une minute de silence. Le lendemain, jeudi, une interruption d'émission plus longue a souligné l'annonce du second accident. Le soir, la RESEF, qui occupait le micro, a renoncé à son émission, et l'I. N. R. a donné un programme de musique solennelle spécialement choisi. Enfin, samedi, M. Théo Fleischman faisait le reportage des funérailles officielles des victimes.

Félicitons l'I. N. R. de s'adapter ainsi à l'actualité et de savoir si bien, en de semblables circonstances, organiser les émissions qui conviennent et qui répondent aux vœux de tous les auditeurs.

### Vieux airs devant le micro

L'I. N. R. a eu l'excellente idée de promener son micro dans les salles du musée instrumental du Conservatoire de Bruxelles. Piloté par le conservateur, M. Ernest Gosson, M. Hector Masson, en trente minutes, a parfaitement réussi à mettre en vedette les instruments les plus curieux et les plus rares de ces riches collections que le public connaît trop peu. Et pour agrémenter ce reportage de bonne propagation, on a pu entendre de vieux airs joués sur des instruments d'autrefois. Et rien n'était plus charmant que ce petit concert dans le musée.

GARANTIE ABSOLUE



**SABA**  
RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

### La présidente au micro

Mme Roosevelt vient d'avoir une idée ingénieuse. Elle a fait savoir qu'elle ferait des causeries à la T. S. F. et qu'elle mettrait son nom et sa voix au service du lancement de certains produits.

Elle sera salariée, mais son gain sera versé à une association charitable de Philadelphie, dans le but de favoriser le développement de l'éducation et de l'hygiène dans les districts miniers.

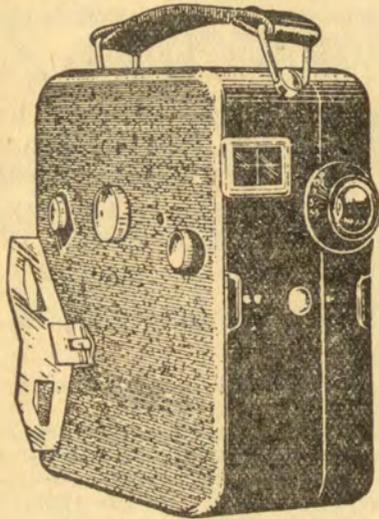
**LA MOTOCAMÉRA**

(Prise de vues)

**PATHÉ - BABY**

depuis 985 Francs

C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L



C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

**BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE**  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

**Centrale de la Coiffure du Nord**

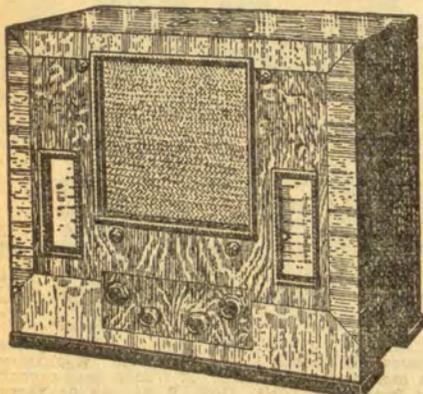
« WELLA », la permanente de qualité, 50 francs, sans supplément. Teintures Inecto, Imédia, etc... (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente. 85, rue du marché. T. 17.97.95.

**LE SUCCÈS  
DU SALON  
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438

**« LA VOIX DE SON MAÎTRE »**



Demandez  
à l'entendre  
chez  
le revendeur  
le plus  
proche.

**Sachez que...**

- La Tour Eiffel, qui est devenue confidentielle, émet après 19 h. 30 avec une puissance réduite, en attendant l'autorisation d'utiliser la longueur d'ondes de 206 m.
- L'I. N. R. fera des émissions gales au cours de cet été : musique légère, séances de chansons et de saynètes avec Gilberte Legrand et Willy Maury, revues d'actualité avec Gustave Libeau.
- Afin de porter sa puissance à 100 kw., le poste de Langenberg va bientôt suspendre ses émissions pendant trois semaines.
- La nouvelle station de Vadso, en Norvège, va être inaugurée avec un reportage sur le Soleil de Minuit.
- La radio américaine va organiser des matches d'éloquence qui opposeront les étudiants de diverses universités.
- A la date du 1er mai, il y avait en Allemagne 5 millions 400,000 sans-filistes.
- L'Université de Lille vient d'inaugurer un Institut radiophonique.

**Hiérarchie**

- Charles Esquier, mort il y a quelques années, fut tour à tour comédien, journaliste, cinéaste et auteur dramatique.
- A la Comédie-Française, il partagea l'emploi des jeunes premiers amoureux avec Dehelly, mais n'arriva pas à la notoriété de ce dernier. Esquier était terriblement myope. Un soir, à la Comédie, il se heurta au grand Mounet-Sully, qui grogna :
- Mais qui êtes-vous, monsieur ?
  - Charles Esquier. Je suis aussi myope que vous, maître.
- Le grand tragédien se redressa et la part entière toisant le petit pensionnaire, riposta :
- Vous ne devriez pas, monsieur.

**Longueurs d'ondes des stations**

|                                  |                   |             |
|----------------------------------|-------------------|-------------|
| Alger                            | 318.8 m.          | 16 kw.      |
| Anvers                           | 201.1 m.          | 0.4 kw.     |
| Barcelone                        | 274 m.            | 8 kw.       |
| Barl                             | 283.3 m.          | 20 kw.      |
| Berlin                           | 356.7 m.          | 100 kw.     |
| Binche                           | 201.1 m.          | 0.3 kw.     |
| Bordeaux-Lafayette               | 278.6 m.          | 13 kw.      |
| Bratislava                       | 298.8 m.          | 14 kw.      |
| Bucarest                         | 212.6 m.          | 12 kw.      |
| Budapest                         | 549.5 m.          | 120 kw.     |
| Châtelaineau                     | 201.1 m.          | 0.1 kw.     |
| Daventry 5 XX (N.)               | 1.500 m.          | 25 kw.      |
| Idem. 5 G.B. (R.)                | 391.1 m.          | 50 kw.      |
| Ecosse Rég.                      | 391.1 et 373.1 m. | 50 kw.      |
| Helsingfors                      | 1.145 m.          | 15 kw.      |
| Hilversum                        | 298.2 m.          | 7 et 20 kw. |
| Huizen                           | 1.875 m.          | 20 kw.      |
| I. N. R. (Em. franc.)            | 483.9 m.          | 15 kw.      |
| I. N. R. (Em. flam.)             | 321.9 m.          | 15 kw.      |
| Katowice                         | 395.8 m.          | 12 kw.      |
| Koenigsberg-Hellsberg            | 291 m.            | 75 kw.      |
| Koenigswusterh                   | 1.571 m.          | 60 kw.      |
| Langenberg                       | 455.9 m.          | 75 kw.      |
| Leipzig                          | 382.2 m.          | 120 kw.     |
| Liège (R.-Coïnte)                | 200 m.            | 0.15 kw.    |
| Lille P. T. T.                   | 247.3 m.          | 1.3 kw.     |
| Londres Régional                 | 342.1 m.          | 50 kw.      |
| Londres National                 | 261.1 m.          | 50 kw.      |
| Luxembourg                       | 1.304 m.          | 200 kw.     |
| Lyon-la-Doua                     | 463 m.            | 15 kw.      |
| Nord Rég.                        | 491.1 et 296.2 m. | 50 kw.      |
| Moravska-Ostrava                 | 259.1 m.          | 11 kw.      |
| Oslo                             | 1.186 m.          | 60 kw.      |
| Poste Parisien                   | 312.8 m.          | 60 kw.      |
| Prague                           | 470.2 m.          | 120 kw.     |
| Radio-Conférence                 | 267.4 m.          | 0.1 kw.     |
| Radio-Nord-Italia :              |                   |             |
| Florence                         | 491.8 m.          | 20 kw.      |
| Gènes                            | 304.3 m.          | 10 kw.      |
| Milan                            | 368.6 m.          | 60 kw.      |
| Trieste                          | 245.5 m.          | 10 kw.      |
| Turin                            | 263.2 m.          | 7 kw.       |
| Radio-Normandie                  | 200 m.            | 0.2 kw.     |
| Radio-Paris                      | 1.796 m.          | 75 kw.      |
| Radio-Schaerbeek                 | 267.4 m.          | 0.1 kw.     |
| Radio-Toulouse                   | 328.6 m.          | 8 kw.       |
| Rome                             | 420.8 m.          | 50 kw.      |
| Stockholm                        | 426.1 m.          | 75 kw.      |
| Stuttgart-Mulhacker              | 522.6 m.          | 75 kw.      |
| Strasbourg                       | 349.2 m.          | 12 kw.      |
| Suisse Allemanique (Beromunster) | 539.6 m.          | 60 kw.      |
| Suisse Romande (Sottens)         | 443.1 m.          | 25 kw.      |
| Tour Eiffel                      | 1.445.8 m.        | 15 kw.      |
| Varsovie                         | 1.304 m.          | 120 kw.     |
| Vienne                           | 506.8 m.          | 120 kw.     |
| West Rég.                        | 373.1 et 307.1 m. | 50 kw.      |

# Disgrâce et Prospérité des Fonctionnaires

I.

Les fonctionnaires continuent à se trouver sujets, bien malgré eux, aux honneurs de l'ordre du jour. La boutique et la métairie, le chantier et le comptoir se conjurent pour les conspuer. Cela nous a valu et nous vaut encore tous les jours un déluge de lettres, dont les auteurs, il faut bien le dire, ne font pas toujours preuve d'une grande ouverture de compas.

Au revers de chacune des feuilles de contribution qui viennent en vol plané s'abattre gracieusement sur notre seuil, nous avons la sensation que nous allons découvrir, adhérente, une gourme faisant poche et symbolisant, en miniature, l'estomac avide d'un fonctionnaire. Ainsi colle, à la feuille du chêne, la gale de Cynips. Cela est fort



désagréable. Pour le contribuable, d'abord et au plus haut point; pour le fonctionnaire ensuite: car le fonctionnaire a besoin d'être aimé, comme nous tous, pauvres mortels.

La foule des humbles, qui n'est pas capable d'embrasser les aspects complexes que présentent les affaires publiques, simplifie à sa façon le problème des fonctionnaires. Elle demande qu'on en réduise le nombre, ce qui n'est pas injuste, mais elle commence tout d'abord, dans la compilation qu'elle établit naïvement, par opérer elle-même cette réduction, et c'est là son erreur. Expliquons-nous. Pour la foule, le fonctionnaire, c'est l'individu qu'on va trouver dans un bureau ou qui sortant d'un bureau va vous trouver à domicile, parfois même vous arrêter sur la route; dans l'un et l'autre cas, la visite faite ou reçue aboutit à des déceptions ou des embêtements. Le fonctionnaire, c'est, au plus haut chef, le douanier insupportable, le physcal odieux, le personnage qu'après une antichambre plus ou moins longue on vient solliciter et qui vous envoie faire lanlaire, le gratteur en manche de lustrine qui dépose sa pipe d'un air ahuri et vous donne invariablement un renseignement dilatoire; ou, encore, l'être impassible exécutant avec lenteur des gestes derrière une grille, tandis qu'embriqué dans une longue file vous fixez la pendule, et que vous vous irritez du claquement sec des composteurs et du crépitement des « interwoods ». C'est l'inspecteur du travail qui vient vous tarabuster dans votre usine, le préposé aux licences qui vous impose le supplice de l'attente et de la paperasse, le rat de cartables somnolent dans la forteresse des hypothèques et dans la géhenne cadastrale...

Comment ne pas détester cet homme, incarnation indifférente et parfois mal embouchée du « Je regrette », du « verboden » et du « c'est à côté ? » Même si on ne le payait pas, on voudrait l'étrangler...

II.

Pourtant, ce fonctionnaire-là n'est qu'un élément particulier dans la foule des salariés de l'Etat; il est flanqué de nombreux frères émargeurs qui sans toujours arborer nommément le titre de fonctionnaires, jouissent d'un statut analogue et mangent leur rôti aux frais de la princesse. Fonctionnaires, l'évêque et le cantonnier, l'instituteur et le professeur d'université; fonctionnaires, le juge de paix et le président de cour, le général et le gendarme, le gouverneur de province et le speaker de l'I. N. R.; le député, dans notre régime, est pratiquement un fonctionnaire, et l'ambassadeur en est intégralement un autre. Et malgré qu'il verse l'héroïsme au cœur des citoyens et fasse rêver tendrement les bonnes d'enfant, ce trombone de la musique de ligne est un affreux fonctionnaire...

La foule n'ignore pas tout à fait que les espèces dont je viens de faire état sont rétribuées par la Belgique. Mais le moelleux et l'éclat du bicorne de l'ambassadeur, les dorures du colonel, la majesté de la robe sacerdotale, la poignante virtuosité du trombone pallie à ses yeux la provenance des vêtements postaux dont ils se sustentent. Bref, il est des fonctionnaires que l'on paie sans douleur; il en est d'autres que l'on ne peut voir en peinture, et c'est là le « hic ». A l'heure des retranchements, des compressions et des saignées, l'opinion se divise; chacun possède en soi le fonctionnaire de son cœur et ces gens que l'on déteste trouvent tous des défenseurs; il est vrai que ce ne sont pas les mêmes... Celui-ci voudrait que l'on sacque sans douceur un certain nombre de curés de petites paroisses de trois ou quatre cents âmes. Ils font un rapide calcul: une messe, une demi-heure, multiplié par sept, plus une grand-messe d'une heure le dimanche, égalent quatre heures et demie, plus une heure de bréviaire quotidien, sept heures; plus largement comptées, sept heures de ministère hors du temple: soit dix-huit heures et demie par semaine, mettons vingt-deux heures avec le salut et les vêpres, et la confession de deux ou trois pelés... Ça n'est pas épuisant... Ne pourrait-on effectuer des réunions de paroisses?

A ces mots, l'homme de droite bondit. Supprimer des cures! Mais vous n'y songez pas! Déchristianiser la masse! Exposer les vieillards à mourir sans sacrements! Quelle horreur! Et puis, les traitements du clergé sont une dette et non un salaire; et lors de la Révolution... L'homme de droite s'enfonce aussitôt dans le Concordat, qui nous régit sans nous régir, et n'en sort que pour taper sur les instituteurs: Les traitements des instituteurs sont un scandale... Halte-là, réplique l'homme de gauche, combien d'heures par semaine travaille un major? Et un lieutenant-colonel? Et certains juges de paix? Pourriez-vous me fournir et dans quel dé à coudre, un échantillon de leur sueur? Mais l'homme de droite a tôt fait d'avoir raison de ces sarcasmes inconvenants. Imbécile, répond-il à son antagoniste, croyez-vous que le travail des profes-



EMBEILLIT, RAFFERMIT, EPANOUIT les SEINS, conserve la beauté de la poitrine. Applications externes, efficaces et inoffensives. Le coffret: 37 francs, franco contre fr. 39.25. Institut de Beauté ANTOINE. Dépt. P. 53, rue de Namur, Bruxelles. Notice sur demande.

# AU ROXY ANNA STEN

dans

## NANA

Inspiré du roman d'Emile ZOLA

Une production Samuel GOLDYN

distribué par

Les Artistes Associés



### CROISIÈRES CANADIAN PACIFIC EN MÉDITERRANÉE

D'AVRIL À OCTOBRE  
EN CLASSE UNIQUE

DURÉE : 16 JOURS

Prix de participation  
à partir de 2000 francs

VERS LES  
FJORDS NORVÉGIENS

Juin - juillet - août  
par paquebot de luxe.

DURÉE : 16 JOURS

Prix depuis 3000 francs

d'Anvers et retour à Anvers

Renseignements et brochures  
CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Agency (Belgium) S. A.  
ANVERS BRUXELLES  
25, quai Jordaens, 98, Bd. Ad. Max  
ou toute agence de voyages.

sions libérales et des gens en place se mesure à la règle ou au podomètre? Lorsqu'un conseiller à la Cour ou un général chassent en battue ou boivent un porto, lorsqu'ils même il leur arrive, après leur repas, de faire une petite méridienne, cela peut être pour eux une sorte de travail... Oui, monsieur, parfaitement! La battue et le porto sont des actes représentatifs qui font partie de l'état social inhérent à leur fonction, et c'est un devoir pour eux d'y sacrifier. Retranchés du monde, ils ne pourraient satisfaire à une tâche qui exige des antennes et de l'information... Quant à la méridienne, j'y vois un harmonieux repos, nécessaire à un homme dont le travail, tout immatériel, doit être l'aboutissement d'une méditation profonde... Croyez-vous, cuistre que vous êtes, que lorsqu'un haut magistrat lit un roman du jour (acheté bien entendu dans une bibliothèque des gares) il n'accomplit pas un impérieux devoir, celui de se tenir au courant des mœurs et des courants d'idées?

Soyons francs, et disons-le tout net: l'homme de droite n'a pas tort: et ainsi voit-on que l'on n'est pas du tout d'accord ni sur la notion de travail ni sur la mensuration de celui-ci, et que l'on a bien vite dit de quelqu'un qu'il est un fainéant, parce qu'il ne noircit pas tout le temps du papier dans son cabinet ou ne casse pas de cailloux sur les routes.

### III.

Ceci rend naturellement difficile une réponse à la question: Nos fonctionnaires travaillent-ils? Cependant, tout en s'en tenant à l'acception la plus étroite du mot travail, c'est-à-dire en considérant comme travail professionnel toute action que le public est généralement d'accord pour considérer comme telle; en préjugant qu'un scribe qui écrit des poèmes ou fait des mots croisés au bureau ne travaille pas, et qu'un expéditionnaire qui installe dans son pupitre des vers à soie ou y dissimule un tricot, voire une tapisserie inachevée, doit être traité de carottier; en décidant que la battue et le porto ne sont pas tout à fait du travail, même pour un président de Cour et un général, et qu'il n'y faut voir qu'un repos bien gagné; en admettant même qu'un prélat lettré travaille lorsqu'il prêche ou morigène ses vicaires, mais qu'en revanche il se divertit lorsqu'il collectionne des ivoires japonais, nous croyons que l'on peut répondre sans crainte de se tromper trop lourdement: Nos fonctionnaires sont des hommes comme les autres. Il y en a qui turbinent dur, et il y en a qui n'en fichent pas lourd... Mais c'est partout la même chose, et dans les emplois privés, on dénombre, quoi qu'on en dise, des gaillards qui se taillent à l'occasion des loisirs et même des plaisirs sur le compte de la maison, et des saute-ruisseaux qui jouent aux billes entre deux courses, et des aides-comptables qui trouvent le temps d'insérer, dans le corsage des dactylos, des doigts tachés d'encre, mais galants.

Je dirai plus. Malgré la crise, nombre de patrons hésitent à jeter du personnel sur le pavé, et cela est tout à leur honneur. Si bien qu'il est des banques, des comptoirs, des magasins même où l'on trouve aujourd'hui des employés en surnombre, et dont le travail est moins assujettissant que celui auquel sont astreints les agents de l'Etat...

Les grands chefs, les gradés sont généralement des travailleurs: C'est en tant que tels qu'ils sont arrivés. Le personnel subalterne, sans ambition parce que sans grand mérite, doit être tenu court. Nous osons affirmer que de façon générale, dans les services publics, la sévérité n'est pas si relâchée qu'on le croit. Les chefs de corps aux yeux d'argus, les contrôleurs de contributions attentifs à faire marcher leur monde, les directeurs d'école sévères pour eux-mêmes et pour leurs professeurs, les procureurs impitoyables aux substituts frivoles ne font pas défaut chez nous. Ce qui manque plutôt, ce sont des récompenses rapides et tangibles. Dans beaucoup de services publics, le zèle ne peut être rémunéré, et le « rendement » ne se monnaie pas. Comme l'avancement est lointain et aléatoire, cela refroidit bien des enthousiasmes.

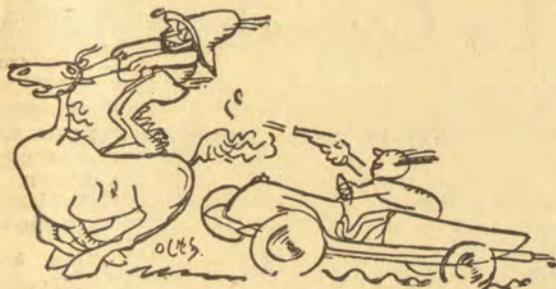
L'impression de lenteur que donnent nos services provient avant tout d'une cause profonde et peut-être inguérissable: la complication des formalités administratives.

née de la nécessité de tout uniformiser, de tout authentifier. Un fonctionnaire de la trésorerie, devant qui nous nous étonnions un jour de la lenteur nécessaire à la liquidation d'un paiement, nous révélait que pour traiter une pièce du genre de celle qui nous intéressait, il ne fallait pas moins de quarante opérations administratives distinctes !...

IV.

Trop de fonctionnaires ? Oui, sans doute. Et il faut réduire et traquer les carottiers. Qu'on ne s'abuse pas, cependant : ce que l'on peut supprimer sans tout détraquer n'est pas énorme, et si l'on parvient à exécuter un abatage de 5 à 6 pour cent sur la moyenne des différentes catégories que nous avons évoquées, ce serait le bout du monde...

Mais le point brûlant n'est pas là. C'est la question des



traitements qui est le nœud du débat. On reproche aux fonctionnaires de gagner trop d'argent et l'on oublie que leur bonheur est négatif. Tout au plus pourrait-on leur reprocher de continuer à en gagner un peu lorsque plus personne n'en gagne.

Mais ils pourraient répondre en ces termes :

« M. Jaspard, s'adressant aux salariés de l'Etat, vient de nous dire nettement : si vous n'acceptez pas de sacrifices, ce pourrait être l'inflation. Or, vous savez que l'inflation, pour vous autres, cela signifie la mort économique : vos accroissements d'émoluments ne suivront pas la hausse des prix... A quoi nous répliquons à notre tour : Nous en sommes bien persuadés. Mais votre prophétie, M. le Ministre, songez-y bien, c'est en même temps de l'histoire, et l'aveu d'une injustice. Sous quel régime ont donc vécu les salariés des services publics, je vous prie, de 1915 à 1925 — pendant tout un décennat — sinon sous le régime de l'inflation ? Et oubliez-vous que tel petit représentant de commerce se faisait, en 1924, à vendre du savon de porte en porte, des appointements de major ou de sous-directeur ? Oubliez-vous qu'au temps où un maçon gagnait quatre-vingt-dix francs par jour, on payait quarante sous de l'heure le surcroît de travail d'un maître d'études diplômé de l'enseignement secondaire ? Oubliez-vous que cette injustice s'accroissait encore de ce fait que dans les services publics, les débuts sont très modiquement rétribués, si bien que c'est au nombre d'années qu'on doit une modeste aisance ; et qu'ainsi en opérant de réductions nouvelles en sus des 21 p. déjà ôtés, on arriverait à n'avoir jamais, au cours de toute une carrière, payé que misérablement des gens de mérite ?

En 1924, l'auteur de ces lignes, voyageant en troisième classe, y rencontre un directeur général de ministère qu'il s'étonne de trouver là. Ce dernier, à peu de temps de là, avait participé en qualité d'expert, à Berlin, à une commission de réparation importante, et sa rosette de commandeur faisait un singulier effet parmi les marchands de patates dont le wagon était bondé. Notre directeur général surprend une lueur d'étonnement dans nos yeux : « Je voyage en troisième classe par mesure de protestation, répond-il sans ambages, contre les émoluments qu'on ose nous servir. » Et il cite un chiffre... Nous préférons ne pas le répéter, par respect pour l'Etat belge.

La Cauñale.

Etiquettes en relief, imitation cachet cire, papier métal. Lique typo, litho. Création et fabrication dans nos ateliers : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, à Bruxelles.

# ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

SUCCURSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

## MAISON BOURGEOISE 55,000 francs (clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.  
Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.  
Deuxième étage toit lucarne devant : chambre et cabinet de toilette. Grenier derrière.  
Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

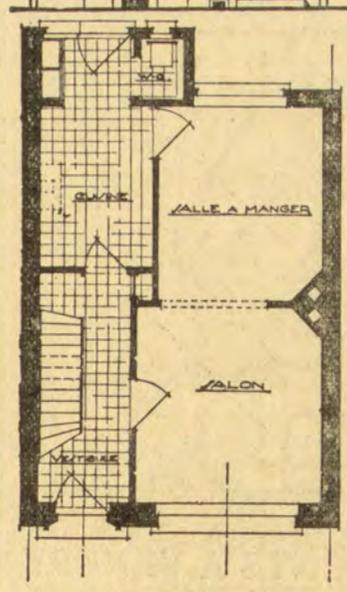
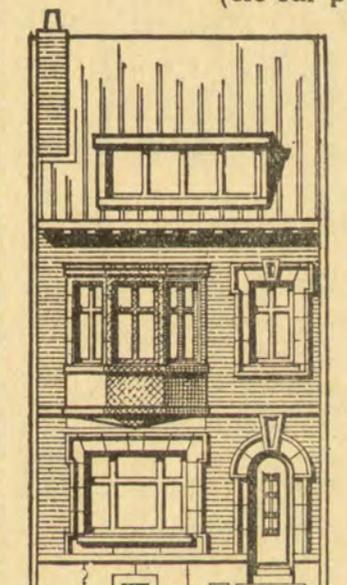
PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 82,000 francs sur un terrain situé avenue Félix Govaert, à Auderghem, à 50 mètres du boulevard du Souverain et de la Station Auderghem - Bruxelles - Auderghem-Tervueren. A 250 m. des trams 25, 31 et 35.

Cette même maison coûterait 85,500 francs sur un terrain situé avenue Vanderay, à Uccle, à cinq min. des trams 6, 9, 11 et 58.

Ces prix de 82,000 et de 85,500 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



REZ DE CHAUSSEE.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE,

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

*N'hésitez pas à vous inscrire pour un soir sur le registre de*

**L'HOTEL DU LIBRE ÉCHANGE**

d'après le célèbre vaudeville de G. Feydeau et M. Devalières

AVEC **FERNANDEL**  
**LARQUEY**  
**ALERME**  
**RAYMOND CORDY**  
**SATURNIN FABRE**  
**MONA LYS**

*C'est un film follement gai!*

**ENFANTS NON ADMIS**

- IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD  
- DU JOBLÉ COIN RUE DE L'INTENDANT A MOLENBEEK.

1.2.3.4.5. ÉTAGES

**APPARTEMENTS A VENDRE**  
(confort moderne) entièrement achevés, comportant hall, salons, salle à manger, 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée, cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves, chauffage central individuel, ascenseur.

Pour renseignem.: de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez: M. Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand, tél. 15.86.55; le notaire de la Housse 244, Bd Léopold II, tél. 26.84.62 ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.



# Le Coin des Math.

## Le ruban monstrueux

Cet « objet » que M. N. Smeets, d'Etterbeek, voulait ensermer dans son ruban, c'est, ni plus ni moins, la terre elle-même.

Voici d'ailleurs ce qu'en dit M. Smeets :

Multiplier par dix revient à ajouter un zéro au multiple (nombre entier). Comme 10<sup>10</sup> représente un produit de dix facteurs de dix, 10<sup>10</sup> sera égal à 1 suivi de dix zéros ou 10,000,000,000.

$$\begin{matrix} 10) \\ (10 & 10,000,000,000 \end{matrix}$$

Nous aurons donc 10<sup>10</sup> = 10,000,000,000. En faisant sur le second membre de cette égalité le même raisonnement que ci-dessus, nous pourrions dire que :

10<sup>10</sup> est égal à 1 suivi de 10 milliards de 0 et sera par conséquent un nombre de 10,000,000,001 chiffres.

Or, il me faut 2 centimètres pour mettre 5 chiffres; donc il me faudra 40,000,000,004 mètres pour écrire ce nombre. Les 4 millimètres sont employés à fixer les agrafes. Je pourrais donc couvrir 40,000,000 de mètres avec la bande soit exactement le méridien terrestre.

Le résultat pouvait, disions-nous, se trouver par logarithmes — mais c'était trop simple. En effet :

$$\begin{matrix} 10 \\ \text{Log. } 10 & = 10 \text{ log. } 10 = 10,000,000,000 \text{ log. } 10 \\ & \text{or, log. } 10 = 1; \\ & \text{donc} \\ & 10 \\ \text{log. } 10 & = 10,000,000,000. \end{matrix}$$

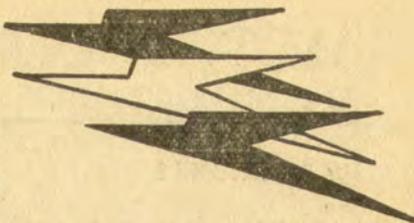
La caractéristique du log. de 10<sup>10</sup> étant 10,000,000,000

10<sup>10</sup> aura donc 10,000,000,000 + 1 chiffres.

Sont d'accord :

- A. Charlier, Morlanwelz; L. De Brouwer, Gand; M. Nancy Dejardin, Bruxelles; Alceste, Louvain; C. Leclercq, Bruxelles; Dupuis, Quévy; Jeanne Peters, Gand; M. D. nant, Verviers; E. Duisberg, Verviers; Lieutenant D. M. Brasschaet; A. Znepry, Schaerbeek; L. Slacmeulder, Mons; Le fakir, Bruxelles; Longval, Cuesmes; J. C. Babilon, Tongres; R. Wéry-Badot, Trazegnies; P. Léger, Anvers; René Haussi, Liège; H. Vanderperre, Louvain; H. Boitte, Bruxelles; C. Turlot, Bruxelles; Louise Molle, Anvers; F. De doyard, Bruxelles.

# TOUS LES MERCREDIS PAR AIR



## AU CONGO EN CINQ JOURS AU CAP EN 9 JOURS

Le Service aérien hebdomadaire d'Imperial Airways (avec correspondances de Bruxelles) vous offre le moyen le plus rapide et le plus confortable de traverser l'Afrique pour aller au Congo ou au Cap. Ses paquebots aériens sont agencés comme des trains Pullman, avec fauteuils pour chaque personne, spacieuses cabines où l'on peut se mouvoir à l'aise, ample place pour bagages et, naturellement, cabinet de toilette. Chaque nuit on dort confortablement à terre. Le voyage aérien par Imperial Airways est si délassant que c'est le mode idéal de déplacement pour les dames, les enfants et les malades; d'autre part le gain de plusieurs jours sur une longue traversée est une séduction pour l'homme d'affaires.

Les prix des passages ne sont point dispendieux et comprennent tout l'accommodation à terre chaque nuit, repas et même pourboires.

Quelques exemples de prix au départ de Paris:

- POUR LE CAIRE     ↖     £40
- POUR JUBA     -     -     -     £105
- POUR JOHANNESBURG     £125
- POUR KHARTOUM     -     -     £70
- POUR ENTEBBE     -     -     £105
- POUR LE CAP     -     -     £130

LE TRAJET DE BRUXELLES A PARIS EST POUR LE COMPTE DES VOYAGEURS

# IMPERIAL AIRWAYS

ENVOYEZ AUSSI PAR AIR VOS MARCHANDISES ET VOS LETTRES ET  
ACCELEREZ AINSI VOS AFFAIRES

19 RUE SAINT-MICHEL BRUXELLES

TELEPHONE: 17.64.62

TELEGRAMMES: FLYING, BRUXELLES

*Sturte*

## Meccano

Une réduction exacte de la Tour Eiffel, à 30 centimètres de hauteur, en même métal, pèserait exactement 7 gr.

Pour obtenir le poids d'une réduction d'un objet, il suffit de diviser le poids de cet objet par le cube de la réduction de la hauteur.

Le poids de la Tour Eiffel étant de 7,000 tonnes ou 7,000,000,000 de grammes!

La réduction de la hauteur étant de 300 mètres (ou 3,000 décimètres) à 30 centimètres (ou 3 décimètres), elle se trouve donc réduite au millième.

Le cube de 1,000 étant 1,000 multiplié par 1,000, soit 1,000,000, multiplié à nouveau par 1,000, soit 1,000,000,000. En divisant 7,000,000,000 de grammes par 1,000,000,000, on obtient le résultat cherché: 7 grammes.

Essayez maintenant, à vos moments perdus, de construire une réduction exacte de la Tour Eiffel de 30 centimètres de hauteur... et sans oublier un boulon!

Ont trouvé le poids juste:

La plupart de ceux qui ont exactement déroulé le ruban monstrueux, plus: A. Gerinroze, Gand; les... Gangsters marchiennois; C. Gigot, Ganshoren; J. Delvaux, Soye; Arkay.

## Les math aux champs

Notre récent problème des bœufs sur le pré a inspiré à une de nos lectrices — concurrente régulièrement victorieuse — Mlle Nancy Dejarain, de Bruxelles, cette colle nouvelle dont l'énoncé paraît gros de complications et de migraines... Qui va débrouiller cela?

*Pour aider un peu les chercheurs, soufflons-leur que le tracé d'un petit diagramme préliminaire leur facilitera grandement la besogne.*

Dès le 1er avril, un fermier met 7 bêtes en pâture, mais il doit compléter leur nourriture jusqu'au moment où la croissance de l'herbe sera devenue suffisante.

La croissance de l'herbe, qui était nulle en mars, augmente d'une façon régulière du 1er avril au 1er juin, date à partir de laquelle la production d'herbe serait suffisante pour nourrir 10 bêtes au lieu de 7.

Si la saison est normale, la production reste constante jusqu'au 1er septembre, date à partir de laquelle elle diminue régulièrement pour devenir nulle le 1er novembre.

Par une année spécialement sèche, la croissance diminue régulièrement du 10 au 30 août, où elle devint nulle. La pluie étant survenue, la croissance augmenta régulièrement pour atteindre, le 21 septembre, la valeur qu'elle aurait dû normalement avoir, à cette date, après laquelle elle reprit sa variation normale.

Déterminer:

1° Jusqu'à quel jour du printemps il faudra donner un complément de nourriture aux 7 animaux;

2° Jusqu'à quel jour de l'automne ceux-ci trouveront-ils assez d'herbe pour se nourrir:

- a) Si la saison est normale;
- b) Si l'année est spécialement sèche.

N. B. — Pour éviter toute complication inutile, on supposera que tous les mois sont de trente jours.

- AGENCE BELGE -

SON SERVICE DE VENTE  
SON  
ATELIER DE RÉPARATIONS

42, RUE LENS  
TÉL. : 48.03.77 -- 48.04.87

SON MAGASIN D'EXPOSITION  
91, AVEN. LOUISE  
TÉL. : 37.60.54

RENAULT

## AMBASSADOR

NOUVELLE DIRECTION

DEUXIEME SEMAINE

VOUS AVEZ TOUS LU  
LE CÉLÈBRE ROMAN

VOUS VIENDREZ TOUS VOIR  
LE MERVEILLEUX FILM

# LA MAISON DU MYSTERE

d'après l'œuvre célèbre de JULES MARY

Interprètes :

BLANCHE MONTEL

GEORGES MAULOUY

JACQUES VARENNES

ROLLA NORMAN



Dans chaque boîte  
un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets,  
marbres, lino et carrosseries

Un produit  
"NUGGET"

## HIELIADEN

### Hiel au Conservatoire

A l'occasion du centenaire d'Emmanuel Hiel — centenaire qui sera célébré le 31 de ce mois, comme chacun sait — les innombrables histoires sur le joyeux poète flamand reviennent sur l'eau. Réelles ou inventées, peu importe; plus on racontait d'histoires sur le compte de Hiel, plus Hiel s'en réjouissait; il goûtait le charme de se savoir le héros d'un tas d'aventures qui ne lui étaient jamais arrivées; il en inventait lui-même quand la zwanze de ses contemporains, époumonnée, reprenait haleine...

Donc, Hiel avait été nommé par le gouvernement professeur de déclamation flamande. Et, comme cela arrive quelquefois — « nihil novi sub sole » — il n'avait pas d'élèves. Tenace, bien décidé à gagner l'argent que le ministère allouait à la rémunération de son cours et pareil à saint François prêchant dans le désert, Hiel montait en chaire à l'heure réglementaire, rejetait d'un énergique et savant coup de main ses boucles grisonnantes, feuilletait ses notes et donnait sa leçon: il pérorait jusqu'à l'heure fixée pour la fin et ne s'en allait qu'après avoir consciencieusement donné son cours — serein en apparence, peut-être vexé, au fond, du peu d'empressement de la jeunesse studieuse.

Un jour qu'il déjeunait en ville, avec des flamingants qui, buveurs intrépides, ne reculaient ni devant un rouge-bord de vin de France, ni devant un pousse-café, il s'oublia à revendiquer les droits de la « moedertaal »; il constata brusquement que trois heures — moment de l'ouverture du cours — venaient de sonner aux clochers!

Très affairé, il prit congé et son chapeau, se cogna aux portes, bondit dans la rue, bouscula plusieurs promeneurs, sauta dans le premier fiacre qui passait et jeta l'adresse au cocher:

— Dobbel drinkgeld: Rittepatie!

Cinq minutes après, éperdu comme un adolescent qui manque son premier rendez-vous d'amour, il pénétrait dans l'établissement, courait à sa chaire et entamait sa leçon, si affairé dans ses papiers qu'il oubliait de regarder devant lui.

Quand il leva enfin les yeux, une surprise l'immobilisa: au fond de la salle, un monsieur bien mis l'écoutait avec un intérêt visible. De quel sourire élargi il salua cette recrue, je vous le laisse à penser. Il fut magistral et magnifique; il déclama et commenta le premier poème de la trilogie du « Zustersteden » de Ledeganck, avec une virtuosité prenante. La cloche sonna l'heure de la fermeture du cours sans qu'il l'entendit. Quand il s'aperçut enfin que l'heure était passée, il s'adressa directement à l'auditeur.

— Si vous le permettez, dit-il je vais passer au second poème...

La figure de l'auditeur marqua une vive approbation. « Gâ mo, gâ mo, Mijnheer de professor; k'heb wel tijd! » Hiel continua. De sa plus belle voix, il entama:

Ge zijt niet meer,

Gelijk weleer,

De trotsche wereldstad...

Une nouvelle heure se passa dans les commentaires et les effets de récitation.

Alors, un scrupule prit encore Hiel, de nouveau il s'informa après du bienveillant auditeur, d'un ton où tremblait à la fois de l'inquiétude et de la reconnaissance.

— Si je ne craignais pas de vous fatiguer, j'entamerais le troisième poème, celui sur Bruges.

— Gâ mo, gâ mo...

Alors, Hiel se surpassa: jamais le sonore parler des Flandres ne fit retentir ainsi les échos d'un auditoire; c'était le vieux lion flamand lui-même qui rugissait! Mais les plus belles choses ont une fin: la troisième heure de cours s'achevait...

— Excusez-moi, « beste vriend », dit-il à son élève, excusez-moi si j'ai abusé de votre attention en prolongeant outre mesure la leçon d'aujourd'hui.

# SITUATION SANS ÉGALE AVENUE LOUISE

Achetez sans aléas

**APPARTEMENTS**

**petits et grands**

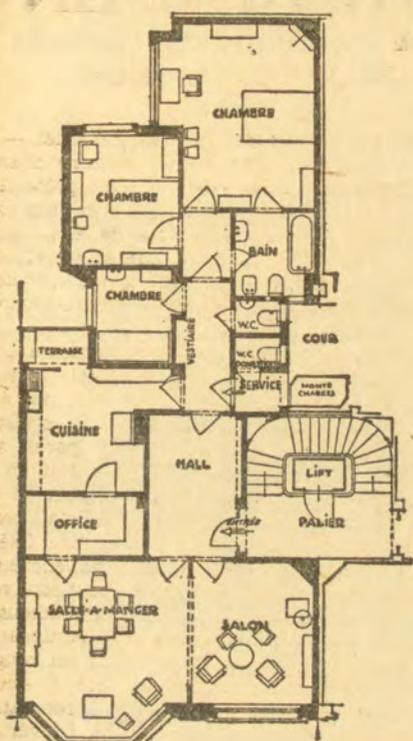
TRÈS RÉEL CONFORT

CONSTRUCTION LA PLUS SOIGNÉE

## RESIDENCE LOUISE

POUR RENSEIGNEMENTS ET VENTES :

Bureau : Rue de la Longue Haie, 2, Bruxelles - Tél. 11.93.85



APPARTEMENT MOYEN

— Du tout, du tout, Monsieur le professeur; comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, je ne suis pas pressé, « je suis à l'heure ».

Hiel eut un nouveau sourire, interrogateur cette fois.

Alors, l'auditeur, avec l'accent suave particulier aux autochtones du bas de la ville:

— Tu faux comprend' ça; ça n'est pas difficile: on est potferdomme mieux ici que sur la vigilante. Je l'ai laissée dans la cour, ma vigilante... C'est moi que je suis le cocher, que tu as roulé avec, tout à l'heure.

### L'expérience

En 1889, Hiel décida de faire une visite à la capitale des « Fransquillons ». Il admira la Tour Eiffel, l'Exposition, s'extasia à la Galerie des Machines, admira... tout ce qu'il y avait à admirer et finit par se trouver, avec les Brusseleers pur-sang qui l'avaient accompagné, dans le compartiment de la distillerie.

— Hiel, je veux faire un pari avec toi, prononça l'un des Brusseleers, en désignant d'un geste large et circulaire, l'immense assortiment, le fabuleux échantillonnage de bouteilles, flacons et cruchons qui garnissaient les rayons du compartiment.

— Quel pari ? fit Hiel, ramassé dans sa force.

— Voici: nous allons te bander les yeux. Ensuite le commissaire de la section fera remplir les sept douzaines de petits verres que voilà des différentes liqueurs ici représentées... Tu dégusteras successivement ces différentes liqueurs. Il y a cent francs pour les pauvres si tu parviens à distinguer chacune d'elles et à les nommer par son nom.

— Le pari est tenu, dit simplement Hiel.

On lui banda les yeux, on l'assit dans un fauteuil et, sur une vaste table, les liqueurs défilèrent.

Hiel trempait ses lèvres dans chacun des petits verres qu'on lui soumettait. Et, avec une irréprochable sûreté, il étiquetait :

— Kirsch de la Forêt Noire... Prunelle... Schi-dam de Rotterdam... Boonkamp... Rhum de Béziers... Cognac de

la Charente... Scotch-Whisky... Hasselt de betteraves... Genlèvre de grains...

Les liqueurs se succédaient: les yeux bandés, Hiel à chaque coup, abattait la dénomination précise, avec l'aisance d'un lauréat de jeu de quilles abattant le paquet par une « entrée de fourche ».

A peine avait-il porté à la bouche le breuvage à déterminer, que l'odorat, le goût le lui faisaient identifier...

Pourtant, tout à coup, il hésita: il venait de mettre ses lèvres en contact avec un liquide qui, à toute évidence, le déconcertait. Il « clappa » de la langue, vida à moitié le petit verre... et resta muet.

L'assistance haletait...

— Un instant, dit Hiel, surpris, un instant...

Et il goûta encore au verre.

Un silence poignant suivit la lampée... Un terrible silence... le silence qui suit le coup de force d'un boxeur qui vient d'étendre son adversaire sur le tapis, tandis que le chronométriste compte les secondes réglementaires accordées à la victime pour se remettre en garde.

La sueur perlait au front de Hiel.

— Redonnez-m'en, fit-il.

On lui en redonna.

Il redégusta, réfléchit désespéré... puis, il balbutia, vaincu :

— J'en ai déjà bu... certainement, j'en ai déjà bu...

J'en ai bu quand j'étais jeune... mais je ne me rappelle plus... je ne puis pas me rappeler... J'ai perdu le pari !

On débarrassa de son bandeau le « confitentem virum ». Il écarquilla les yeux et regarda le breuvage inconnu :

C'était de l'eau !!!

**PROMETHEUS**

CUISINIÈRES AU GAZ — RADIATEURS AU GAZ  
CHAUFFE-EAU INSTANTANÉS

Visitez Salle d'Exposition, 29, rue Léopold (Monnaie)

# Au CROSLY NORD

Un nouveau genre de spectacle !

Pour la première fois en Belgique

WALT DISNEY

présente

# L'HEURE JOYEUSE DE MICKEY

Un programme complet des célèbres

MICKEY MOUSE

et des

SILLY SYMPHONIES

(EN COULEURS)



## DES MILLIONS

peuvent être gagnés par VOUS avec de petits versements mensuels à partir de

**7 FRANCS**

en devenant propriétaire dès le premier versement de titres des REGIONS DEVASTÉES, du CREDIT COMMUNAL ou des EMPRUNTS BELGES.

Dès le premier versement, vous participez aux tirages suivants et à tous les tirages mensuels jusqu'à ce que votre titre soit remboursé :

|                                  |                |             |
|----------------------------------|----------------|-------------|
| Le 1 <sup>er</sup> juin .....    | 1 lot de fr.   | 250,000.—   |
| Id. ....                         | 1 lot de fr.   | 100,000.—   |
| Id. ....                         | 3 lots de fr.  | 50,000.—    |
| Le 10 juin .....                 | 1 lot de fr.   | 1,000,000.— |
| Id. ....                         | 1 lot de fr.   | 100,000.—   |
| Le 20 juin .....                 | 1 lot de fr.   | 1,000,000.— |
| Id. ....                         | 1 lot de fr.   | 100,000.—   |
| Id. ....                         | 3 lots de fr.  | 50,000.—    |
| Le 25 juin .....                 | 1 lot de fr.   | 250,000.—   |
| Id. ....                         | 33 lots de fr. | 25,000.—    |
| Le 1 <sup>er</sup> juillet ..... | 1 lot de fr.   | 5,000,000.— |
| Id. ....                         | 1 lot de fr.   | 500,000.—   |
| Id. ....                         | 2 lots de fr.  | 100,000.—   |
| Id. ....                         | 6 lots de fr.  | 50,000.—    |
| Id. ....                         | 60 lots de fr. | 25,000.—    |

etc., etc.

Demandez aujourd'hui même tous les renseignements à la

**Caisse Urbaine et Rurale**

Société Anonyme fondée en 1923

Capital : 10 millions de francs.

26, longue rue de l'Hôpital, ANVERS.

Pour obtenir ces renseignements, il suffit de nous renvoyer la présente annonce après y avoir écrit très lisiblement vos nom et adresse.

Nom .....

Adresse .....

Commune .....

# LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

## Rike Schuffel

M. José Camby, humoriste déjà chevronné, a plusieurs cordes à son arc. Après nous avoir donné d'amusants spécimens d'une verve où l'ironie et le flegme anglo-saxon entrent comme éléments — « Pourquoi Pas ? » a publié de lui plusieurs contes de ce genre tout à fait réjouissants — il s'est inspiré de la bonne humeur des ancêtres et de ce commerce avec le passé est né, chez Moorthamers, boulevard Adolphe Max, 153, un volume intitulé : Les Faits et Gestes de Rike Schuffel au gai pays de Brabant ».

Les humoristes sont rares parmi les gendelettres belges et le terrain que J. Camby vient de défricher dans le gai pays de Brabant, n'avait jusqu'ici tenté, que nous sachions, aucun essayiste de chez nous. Dans une langue qui se réclame de celle de l'« Uylenspiegel » de De Coster — mais qui n'en a ni la saveur archaïque ni le vocabulaire riche et dru — José Camby nous narre les plaisantes aventures d'un farceur de terroir dont les cousins wallons se nomment Jean Lariguette, Bosquétia, Joseph Pimpurniaux, etc. Le Rike Schuffel de Camby ne nuit pas à la parenté; il la renforce d'un joyeux drille qui, les jours de liesse, à Bruxelles et aux environs, sera le boute-en-train de la famille.

On lira les faits et gestes de Rike Schuffel, héros truculent et hilare, de préférence entre une bouteille de gueuze et une corbeille de « koeskes » d'Assche, l'hiver, devant un bon feu de bois, dont les joyeuses flambées pétillent — ou bien, l'été, au bord d'une de ces petites rivières aux berges gazonnées et plantées de saules, qui se fraient des méandres dans les grasses prairies brabançonnaises.

Et l'on boira un bon verre à la santé de Rike Schuffel et de José Camby, son joyeux historiographe.

G.

## Livres nouveaux

LES AMOURS DE FRANÇOIS VILLON (1).

La littérature sur François Villon, si abondante qu'elle soit déjà, s'accroît encore tous les jours. Un « Villon », de M. Desonay, paraissait, hier, à la « Bibliothèque Scientifique » de Liège et voici que nous tombe sous la main un volume de 450 pages de M. Ch. Kunstler : « Les Amours de François Villon ».

Biographie romancée. Le genre, mis à la mode il y a quelques années, vieillit déjà, tant on l'a fatigué, le « poivre » ! Il a du bon, cependant, ne fût-ce que la reconstitution d'un milieu, la mise en cadre de la vie d'un héros qui, faute de décor, manquerait quelquefois de pittoresque. Et ce n'est pas la moins bonne partie du livre de M. Kunstler que celle où il évoque le Paris de la deuxième moitié du XVe siècle.

Ne cherchez point dans ce livre des documents inédits : il n'y a plus de documents inédits sur Villon. Mais il y aura toujours à épiloguer et à philosopher sur le sensible poète, sur l'amoureux impénitent, sur le tendre enfant capable de forcer l'affection de ceux auxquels il s'attachait, sur le jeune Parisien élégant et railleur de la vingtième année qui fréquenta trop tôt les mauvais garçons et qui, tour à tour repentant et repris par le vice, fait figure d'ancêtre des poètes maudits.

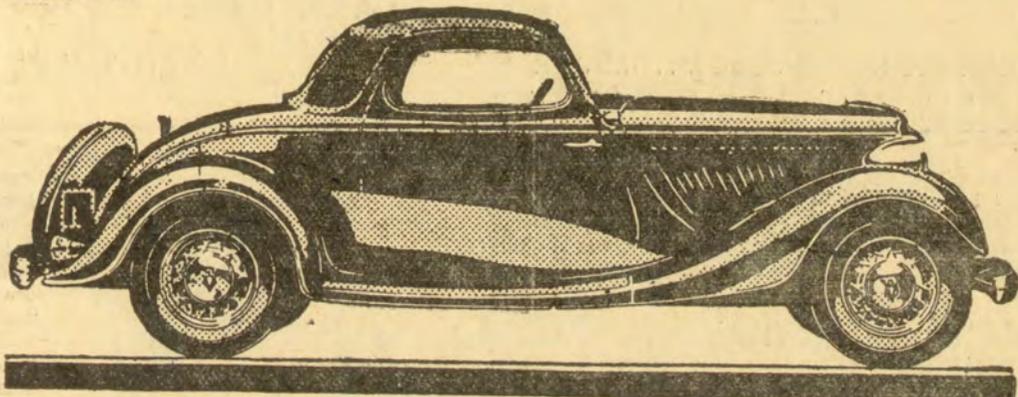
Une façon agréable et adroite de conter, une érudition étendue et la qualité des épisodes choisis, tels sont les titres qui recommandent au lecteur le livre de M. Ch. Kunstler.

G.

(1) Par Charles Kunstler, Nouvelle Société d'Éditions, rue St-Honoré, 281, Paris.

# LA NOUVELLE VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**  
**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

AU GRAND LEONARD, roman de fantoches, par Marcel Rouff. (Editions de la Nouvelle Revue Critique, Paris).

Que l'auteur de « Dodin Bouffant » soit un humoriste, personne n'en doutait. Mais l'humour de ce roman-ci est d'une qualité particulière.

Dans « Au Grand Léonard », M. Marcel Rouff a tenté de dessiner, comme a fait Jean Veber de son crayon, des fantoches, c'est-à-dire des êtres réels mais déformés dans leurs traits physiques et moraux de telle manière que le burlesque de leur apparence ne soit qu'une des formes de leur essence dramatique. Chez les héros de ce livre, ces marionnettes qui s'agitent, souffrent, rient, aiment, les oripeaux carnavalesques déguisent des vices et des sentiments humains mais laissent palpiter la gravité de la vie sous l'incohérente mascarade.

Ainsi accusés dans le sens du ridicule, l'auteur a essayé de mettre ces cœurs et ces cerveaux aux prises avec une des tragédies de notre condition terrestre : cette vie imaginaire qui, presque toujours, étouffe notre vraie personnalité. Notre destin n'est-il pas déterminé bien plus par l'être que nous voudrions être que par celui que nous sommes ?

TCHAD, par Denise Moran. Editions de la (N. R. F., Paris).

Une journaliste parisienne épouse un fonctionnaire colonial et l'accompagne au Centre-Africain. Installée dans un poste de brousse, elle prend contact avec les indigènes, participe à l'administration. Revenue au chef-lieu de la colonie, elle dirige, par intérim, le bureau des affaires politiques et économiques. Après une expérience de trois ans et demi, elle réunit ses souvenirs, de nombreux documents. Ainsi fut écrit « Tchad ».

Paysages blonds de saison sèche, verdure de saison des pluies, espace, silence, villages solitaires, boys et femmes,

pasteurs et cultivateurs, c'est d'abord un voyage plein de couleur, de drôlerie, d'émotion.

MADAGASCAR CREATION FRANÇAISE, par Marius Ary Leblond (Plon, édit., Paris).

Marius et Ary Leblond sont des écrivains infatigables. Ils ont abordé tous les genres. D'abord le roman colonial où ils font figure de précurseurs, avec « Le Zézère », « Le Miracle de la race », « Ulysse Cafre », « L'Ophélie », entre beaucoup d'autres, le roman politique avec les quatre volumes des « Martyrs de la République », qui est un véritable tableau d'histoire, la littérature de voyage, l'histoire, la critique, mais c'est toujours à l'exotisme qu'ils reviennent. La colonisation française n'a pas de meilleurs propagandistes et le dernier livre qu'ils viennent de publier « Madagascar création française » est une sorte d'hymne lucide à l'intelligence colonisatrice de la France. C'est une étude savante et précise où nos congolais trouveront plus d'un enseignement, mais les frères Leblond n'ont pas oublié en écrivant cette étude sérieuse qu'ils sont avant tout des écrivains d'imagination et leur livre a beau être bourré de documents précis, il n'en est pas moins amusant et vivant. S'il exalte justement l'œuvre magnifique qu'est la colonisation de Madagascar, il ne laisse du reste pas moins la place à la critique et c'est justement pour cela que c'est un excellent livre de propagande française.

L. D. W.

ACHETEZ EN FABRIQUE.  
PIANOS

**De Heug**  
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

**AU CAMEO**

Dir. METRO-GOLDWYN-MAYER.

**« LE TOURBILLON DE LA DANSE »**avec la dynamique **JOAN CRAWFORD**  
et le prestigieux acteur **CLARK GABLE**

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS NON ADMIS

BOURMONT, par Henry d'Estre. (Plon, édit., Paris).

Bourmont ! Le traître de Waterloo, honni par tous les historiens napoléoniens, le conquérant de l'Algérie célébré par tous les coloniaux ! C'est cette figure énigmatique qui a tenté l'excellent historien qu'est M. Henry d'Estre.

Durant la Révolution, tour à tour émigré, chef chouan et conspirateur, on le trouve partout : sur le Rhin, dans l'Ouest insurgé, à Vérone, à Londres, en Ecosse, à Paris. Devenu, en 1800, l'ami de Fouché, il fait délivrer le sénateur Clément de Ris escamoté par ses amis, ce qui ne l'empêche pas d'être arrêté à la suite de l'attentat de la machine infernale.

Prisonnier au Temple puis à la citadelle de Besançon, il s'en évade en 1805 dans des conditions dramatiques; exilé à Lisbonne, il en revient en 1808 avec l'armée de Junot. Officier, puis général de l'Empire, il se signale par sa valeur en 1814 et bien fâcheusement en 1815; déserteur l'avant-veille de Waterloo, accusateur du maréchal Ney après avoir été son complice.

Durant toute la Restauration il commande une division de la garde royale, emploi qu'il cumule, en 1823, avec le commandement du corps d'occupation de l'Espagne; en 1830 avec le commandement en chef de l'armée d'expédition d'Afrique.

L'insigne exploit de la conquête d'Alger lui vaut le bâton de maréchal de France; mais il ne peut lui éviter un nouvel exil, pendant lequel il sera généralissime de la duchesse de Berry en Vendée puis de dom Miguel en Portugal.

Bourmont ! Figure unique dans notre histoire : à la fois « transfuge et héros » !

Que faut-il penser du personnage ? M. Henry d'Estre l'a étudié avec l'impartialité d'un grand historien.

PAGES RETROUVEES.**Le Conte de Toone**

par Max WALLER

*Les Bruxellois ne meurent pas comme on meurt dans le reste du monde, affirmait Georges Eekhoud. Le Bruxellois abandonne tout simplement la partie terrestre ou, pour parler comme lui, il cesse de jouer avec; il va dans un plus grand. Il disparaît dans une gloire comme le prophète Elie ou Cédipe à Colonne. Max Waller n'admettait pas, lui non plus, que ces joyeux compères, altérés de bière délectable et gavés de grosses mangeailles, disparussent comme des mortels ordinaires. Et il nous a donné deux échantillons de l'épilogue logique de toute existence bruxelloise dans ce petit volume, devenu rarissime, L'Amour fantasque. Voici quelques passages de l'une de ces boutades :*

« Toone mourant de faim se décida à sortir de son grenier de la rue de Ruysbroeck et descendit au trottoir. Il était une heure de la nuit, et solitaires, les réverbères se faisaient des clins d'œil jaunes.

— Hum, disait l'un, un vieux du temps de Léopold premier, voilà Toone qui sort, c'est mauvais signe.

— Oui, répondit un autre d'une voix rouillée, le canal de Willebroeck lui offrira à boire cette nuit.

— Taisez-vous, dit un garde-ville et laissez faire Toone le brave.

» Les réverbères se turent. Toone, oscillant sur ses longues jambes grêles monta dans la « Cantersteen » : « Vermille ! mon estomac est comme les tambours de la garde



civique; non, ça ne peut plus aller comme ça, ça est impossible! Toone, vous êtes un malheureux et vous ne servez tout de même à rien; il faut partir, c'est fini, une bountje dans le canal, de l'eau qui spite un peu — et c'est tout. Allons, Toone, il faut partir!»

» Il descendit la Cantersteen, regarda avec envie le ventre en bronze de Verhaegen et enfila la rue Nuit et Jour. Il faisait noir comme dans une cave, et là haut seulement, entre les toits qui se rejoignaient presque, les étoiles riaient.

— Oui, il faut partir, se dit Toone, et partir sans manger; gott! gott! comme ce serait bon tout de même, un rolmops de chez Van Zoon avec un double lambic du « Prince »; je me rappelle bien quand j'allais là avec Trintje la cuisinière des Van Rikkenhuis, le dimanche, et tout le monde regardait Trintje parce qu'elle était si jolie avec ses joues rouges, si rouges qu'on aurait dit qu'elle mettait de la couleur comme les faiseuses d'embarras du quartier Léopold. Moi, j'étais au 5e de ligne et j'étais bien beau aussi, tant que mon premier sergent m'avait dit: « Toone, Toone, j'ai une faiblesse pour vous; je parlerai de vous à l'adjutant, Toone, car vous êtes trop beau pour rester simple ».

» Toone s'arrêta devant la boutique de Van Zoon où les clients piquaient des sardines dans des grandes boîtes de fer blanc.

» Et il fouilla dans ses poches vides en murmurant follement: « Trintje! Trintje! c'était bon, les sardines! »

» A ce moment une étoile qui avait longtemps brillé au-dessus de la rue Haute, tomba dans la main de Toone.

» Et c'était une belle pièce d'or avec le portrait du roi dessus.

» Toone bondit de joie et jeta un regard de reconnaissance au ciel où toutes les étoiles éclataient de rire en voyant sa stupeur béate; la lune blanche se tenait les côtes aussi: Toone, Toone, tu vas nous faire crever!

» Mais Toone était entré d'un bon chez Van Zoon et, assis sur un escabeau, il mangeait des harengs frais pour commencer. Il ne voyait pas, n'entendait pas, il mangeait.

» Et après les harengs vinrent les sardines grassouillettes ruisselantes de belle huile dorée; et les longs pains s'engouffraient et Toone mangeait toujours, — toujours!

» Au « Prince », on allait fermer, mais Toone fit un œil si doux à la baesine que celle-ci en eut des larmes aux yeux, car dans ce regard Toone avait mis tout son amour pour Trintje et pour le lambic.

» Et Toone entra.

» Il alla s'attabler sous une grande affiche jaune de vente publique, et but comme un vrai Brusseleer de Bruxelles: trois lambic, trois brune, trois faro, trois uitzet et un petit hasselt pour s'éclaircir la voix.

» Toone sortit du « Prince » à trois heures, il était très gai car l'estomac plein fait le cœur léger, et il se mit à chanter la grande chanson qu'il avait composée autrefois pour la fête du sergent-major Vrieskenelt:

A Bruxelles en Brabant, il y avait un petit Ketje  
Qui aimait beaucoup les petites femmes  
A Bruxelles en Brabant, il y avait un petit Ketje  
Qui ne faisait pas de son smool!

» Et la chanson continua, Toone était très joyeux et il criait tout haut aux étoiles: « Vous êtes tout de même des braves, got ver deck! »

» Toone s'arrêta à la Grand'Place et entra au « Cygne » pour se rafraîchir, puis il remonta vers la rue de Ruysbroeck en racontant des farces très grasses aux réverbères.

» Et ceux-ci riaient aussi en se moquant du canal de Willebroeck qui n'aurait pas encore le brave Toone.

» Mais la nuit, la lune le fit chercher par trois nuages pour le ramener au ciel où le bon Dieu demandait à l'avoir pour le faire rire après son déjeuner et le réunir aux vieux compères Lamme Goedsak et Tiel Uilenspiegel.

» Puis, pour dédommager les bons Bruxellois, il sema des graines de l'âme de Toone, et ces graines devinrent Jean-Baptiste Boussemart, Jacobs Monet et Joseph Casteleyn, d'Ecclou. »

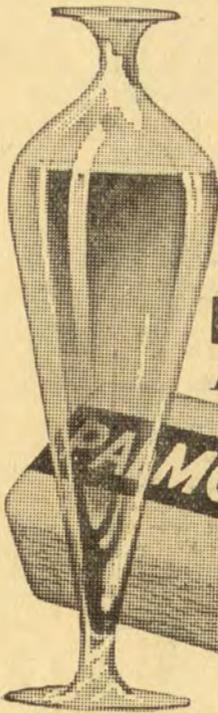
# Bientôt 30 ans ? Qu'importe !

*"Gardez  
ce tint de jeune fille!"*



Les années qui passent n'altèrent plus la beauté de la femme qui a su conserver à son teint la pureté et la fraîcheur de la première jeunesse. Assurez-vous ce privilège en employant régulièrement Palmolive, le savon de jeunesse.

Les propriétés embellissantes de Palmolive sont dues, non seulement aux pures huiles d'olive et de palme qu'il contient, mais aussi à la façon spéciale dont elles sont mélangées au cours de la fabrication. Palmolive donne au visage cette éclatante jeunesse qui attire et séduit. Adoptez-le dès aujourd'hui.



Employez  
**PALMOLIVE**  
*Le Savon de Jeunesse*

Le pain :  
2fr. 50

*Voici la quantité importante d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque savon PALMOLIVE.*

PRODUIT BELGE

# MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

ANTOINE RASIMI

PRESENTE

## VOILA MONTMARTRE

AVEC

LES MEILLEURS CHANSONNIERS

ENFANTS ADMIS

## PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

# JOCELYN

d'après le poème de A. DE LAMARTINE

ENFANTS ADMIS



Les courtes vacances de la Pentecôte ont provoqué un « rush » formidable d'automobilistes et de motocyclistes sur toutes les routes du pays. Or, le pays est petit et le contingent des pilotes d'engins mécaniques, de tout genre et de toute puissance, est considérable! C'est dire qu'il y eut quelque encombrement sur les grandes voies de circulation et que les hôtels du Littoral, comme ceux des Ardennes, refusèrent du monde. On se logea à la « Couche-toi là! ».

Constatation remarquable à faire: malgré le trafic très intense, les accidents furent relativement peu nombreux; les usagers de la route, l'expérience aidant, deviendraient-ils prudents ou plus adroits?

Dans tous les cas l'on n'a pas eu à enregistrer la série d'hécatombes qui marque généralement le week-end de la Pentecôte. Il y a un sérieux progrès, bravo! Et tant pis pour les médecins, les chirurgiens, les garagistes, les mécaniciens, bref, pour les réparateurs, en tous genres, d'abattis humains et de véhicules à roulettes.

Les voyageurs qui furent au bord de la mer eurent froid, grelottèrent sous un ciel mélancolique et burent force pintes pour se consoler. Ceux qui, au contraire, poussèrent en direction du Grand-Duché de Luxembourg, eurent chaud, transpirèrent, sous un ciel bleu, et prirent des bains de soleil.

Il est assez typique de signaler que, tandis que le Littoral était pris d'assaut par de nombreuses sociétés wallonnes venues en autocars, ce sont des légions de Flamands, et surtout d'Anversois, qui explorèrent les bords de l'Ourthe, de la Semois, de la Sûre et de l'Alzette...

Somme toute, ce chassé-croisé est tout naturel puisque chacun, au moment des vacances, a le désir de changer d'air, d'atmosphère et d'horizon. Tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes lorsque ces visites de touristes occasionnels se feront sous le signe de la civilité puérile et élémentaire... Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi.

Nous avons, en effet, assisté à quelques scènes tristement édifiantes quant à la « sociabilité » de certains de nos compatriotes et qui se sont produites dans le Grand-Duché.

L'autocar, battant fièrement pavillon belge, s'arrête sur les bords de la Moselle, à proximité d'une série de charmants petits restaurants dont les terrasses sont déjà occupées par de nombreux consommateurs. De l'autocar descendent une trentaine de joyeux drilles qui, criant, gesticulant, se bousculant, finissent par s'aligner au bord de la route et, à un signal donné, expriment, à la façon de Mannekenpils, toute leur bête satisfaction d'un arrêt qui s'imposait... indiscutablement!

Un concours improvisé à la puissance et à la capacité. Tête des bons Luxembourgeois qui, placés comme ils

*L'expansion du Pieu Franki dans le monde.*

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longus est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° 27 illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

**PIEU FRANKI**  
Un spécialiste pour vos fondations

176, rue Galop  
57000 LIECH

**E. BLONDIEAU, Vilvorde**

SPECIALITES DE PARASOLS  
 POUR JARDINS ET TERRASSES  
 — DE CAFES —  
 TENTES DE CAMPEMENT ET  
 — POUR BOYS-SCOUTS —



l'étaient, ne perdaient pas un seul des aspects du spectacle!  
 Notre race est virile, nous le savons, mais il vaut mieux perdre certaines occasions de le prouver!

???

Un peu plus loin, une grande firme de vins du pays invite le passant à visiter ses caves qui, taillées dans le roc, s'enfoncent à même la montagne. Devant l'entrée de celles-ci se dresse une coquette buvette-tonnelle où l'on peut consommer, gratuitement, quelques crus champagnisés. Nous avons dit *gratuitement* !

Représentez-vous à quels exploits peuvent se livrer, dans ces conditions, une vingtaine de motocyclistes de chez nous envahissant brusquement le chalet de dégustation !

Les sauterelles d'Egypte, lorsqu'elles s'abattent sur un champ, ne « liquident » pas une récolte aussi rapidement, aussi intégralement que nos gaillards arrivent à le faire, lâchés en liberté, au milieu d'un régiment de bouteilles de vin débouchées!

Les deux cavistes de service, sidérés, ahuris, un peu inquiets tout de même, faisaient de leur mieux pour remplir en vitesse des verres qui se vidaient encore plus vite. Et l'on pouvait entendre des réflexions dans le genre de celle-ci :

— Portfermille! Il fait soif, vous savez, dans votre pays. Allez encore un petit coup, puisque c'est gratuit!

— C'est pas la peine de reboucher ta bouteille, on est bien de force à la vider... Une bouteille à moitié pleine, c'est trop triste, et nous sommes pour la gaité!

— Ce petit vin blanc, ça est bon pour les reins. Mon docteur a dit que je devais faire une cure... Alors, fiske, ne regarde pas à un verre.

L'un des loustics, profitant de la confusion générale, remplissait une gourde attachée à sa ceinture. Un autre vidait un flacon dans un thermos dont il avait pris la précaution de se munir... Probablement pour continuer la cure à domicile.

Lorsque nos lascars abandonnèrent les lieux, de nombreux cadavres jonchaient le sol.

« De rudes gars tout de même, nos amis Belges », durent penser les cavistes, maintenant rassérénés.

Ah! les belles vacances!

Victor Boin.

**Petite correspondance**

L. B., Marchienne. — Nous avons donné suffisamment de publicité à votre idée. Nous ne pouvons y revenir.

A. X., Saint-Gilles. — Il y a beaucoup d'abus dans les allocations de chômage.

G. B. — Votre « pochade » nous arrive quand nous sommes encombrés d'articles sur le même sujet. Mais nous ne pouvons pas assumer le rôle de dénonciateur. Il existe un contrôle officiel, c'est son affaire.

V. G., Anvers. — Nous ne reviendrons pas sur ce passé qui, pour certaines gens qui se sont trompés de bonne foi, est assez douloureux.

X. Y., Visé. — Votre lettre est vraiment trop longue. Mille regrets.



On me communique la lettre d'un correspondant anonyme qui craint à ce point de dévoiler son identité qu'il va jusqu'à contrefaire son écriture. Cependant, il ne parvient pas à mener à bonne fin cette besogne parfaitement inutile et retombe à tout bout de champ dans sa façon habituelle d'écrire. Cet inconnu volontaire me reproche de « pontifier » dans « Pourquoi Pas ? »; il entend par là que, comme les hauts dignitaires du clergé, je prétends à l'omniscience et à l'infailibilité des dogmes et doctrines vestimentaires et décide sans recours de la mode masculine.

« Vous pouvez dire à Don Juan, qui pontifie dans « Pourquoi Pas ? », que, contrairement à ce qu'il affirme, le caleçon court remonte et coupe l'entre-jambe, qu'il n'a rien d'élégant et qu'il n'est rien de plus désagréable que de porter des jarretelles à même la peau des mollets. »

Ceux qui me connaissent personnellement savent que, ni physiquement, ni psychiquement, je n'ai rien du Pontife. Il

**H H**  
**HARKER'S SPORTS**  
 RUE DE NAMUR 51  
 BRUXELLES  
**S S**  
**LE CANOT DÉMONTABLE**

Les canots L. F. B. vendus par

**HARKER'S SPORTS**

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.



est vrai que j'ai été enfant de chœur dans un couvent de jeunes filles, mais, précisément, on m'a débarqué parce que je n'étais pas assez pontife et trop enfant de cœur. Du reste, si je n'ai pas persévéré dans la carrière sacerdotale ainsi brillamment commencée, c'est que les Belges ne sont pas admis à la Papauté. Ne pouvant espérer devenir le premier à Rome, je me suis résigné à être le trente-sixième rue du Houblon, où mon incommensurable modesue est bien connue et hautement appréciée. En somme, je suis plus Petit Frère que Pontife et plus baudet que chameau.

???

Le caleçon court, bien étudié (j'ai appuyé sur ce mot), ne remonte pas et ne coupe pas l'entre-jambe, pas plus que le caleçon long bien étudié. Au contraire, si l'un et l'autre ou encore l'un ou l'autre sont mal coupés, il vous f...iche le freyon après un quart d'heure de marche. Dans ce cas, et dans le voisinage, ils sont em...bêtants. Et d'un...

Secundo : je suis d'accord que les jarretelles à même la peau n'ont rien de joli, joli, ni de pratique, ni de bien hygiénique. Mais ceci aussi est vrai pour les jarretelles, toutes les jarretelles, qu'elles soient au-dessus, en dessous, en travers, à l'envers, à l'extérieur, en dedans, autour ou à l'entour d'un mollet nu ou d'un mollet-caleçon. Aussi, cher



## AU ROI DU CAOUTCHOUC

Seul spécialiste dans le pays pour les vêtements  
IMPERMÉABLES, GABARDINES, DEMI-SAISON

55 SUCCURSALES EN BELGIQUE  
A Bruxelles: 103, Boulevard Adolphe Max.  
161, Chaussée de Waterloo.  
141, Rue Haute.  
51, Rue de Flandre.  
15, Chaussée de Louvain.

10% DE RISTOURNE AUX LECTEURS DU « P.P. » CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE 10%

anonyme, ai-je attiré l'attention des lecteurs de « Pourquoi pas ? » sur une chaussette épatante qui supprime les ennuyeuses, fatigantes et peu hygiéniques jarretelles. J'avais vu à Londres des chaussettes dont le haut était tricoté de telle sorte qu'elles restaient en place, sans plis, sans accorçons et sans jarretelles. Maintenant, ces chaussettes sont en vente à Bruxelles.

???

L'élégance est une science, et comme telle, elle a ses théorèmes; l'un d'eux s'énonce comme suit : de deux vêtements, le plus élégant est celui des deux qui est le plus à la mode. Pour les gens intelligents, on peut même dire que ce théorème est un axiome; mais, pour vous, cher Inconnu, je l'expliquerai un peu.

Le caleçon long s'apparente aux hauts-de-chausses du XIVe siècle; on ne peut donc lui reprocher d'être en avance sur notre temps. J'avoue volontiers que, sous la Renaissance italienne, ils culottaient (si on peut dire) élégamment les seigneurs vénitiens. Remarquez pourtant qu'à cette époque, ils étaient très ajustés et que si les beaux seigneurs n'avaient pas le croupion endurci par l'usage quotidien du cheval ou de l'escarpolette, ils ont dû souffrir terriblement du freyon de la Renaissance (« freyommissimus italianissimus Renovantus !... »). Du XIVe au XXe siècle, les hauts-de-chausses se sont avachis jusqu'à devenir caleçons; leur fond a dégringolé comme les seins des vieilles négresses, et cela donne à nos joues postérieures l'aspect de fesses de trente-six lieues.

Le caleçon court, nouveau venu, s'est inspiré de la culotte de sport dont il garde toute l'élégance et l'aisance. Les coupeurs à la page lui ont donné une suspension sur caoutchouc comme pour les moteurs d'auto les plus modernes. Ils ont aussi supprimé les boutons qui sont bien énervants en maintes occasions. De plus, ces braves coupeurs, créateurs de confort et d'élégance, ont pourvu à ces deux qualités en donnant à ce minuscule et gentil caleçon un blousant fiou qui, en cet endroit, prend nom de juponnant. Et voilà !

???

Mais, peut-être, plus têtu vous-même qu'un baudet têtu et liégeois, cette argumentation ne vous suffit-elle pas ? En ce cas, je vous propose d'en appeler à l'opinion publique. Vous, vêtu d'un caleçon long, que les Anglais appellent ironiquement « Grand-père »; moi, avec un petit caleçon mignon surmontant mes jambes, bien faites quoique légèrement cagneuses, parcourrons côte à côte le boulevard entre la gare du Nord et la Bourse. Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », assemblés sur les escaliers de la Bourse, assisteront à l'arrivée. La musique et le drapeau de la Société des Beaux Mâles jetteront des notes de couleurs et de cuivre sur l'assistance. Le jury d'honneur se composera des plus hautes personnalités de Bruxelles et d'ailleurs. Nous ferons appel au R. P. Rutten et à M. Jacquemotte pour représenter les Parlements; Esther Deltenre et Libeau, arbitres d'élégance, donneront l'opinion des gens de ménage; les Reines de Beauté (à l'exclusion de Mlle Duchâteau, hors concours), entoureront M. M. de Waefle; M. Poulet, qui s'y connaît en caleçons de bain, sera président d'honneur du jury d'honneur.

???

Chacun de mes articles m'apporte un nombre toujours important de lettres de lecteurs. Le fait est reconfortant, car il prouve que le souci d'être bien mis s'est emparé de beaucoup de messieurs. Il est rare qu'on ne me fasse pas d'éloges sur les services que je rends, et cela m'encourage grandement à persévérer et me dédommage du labeur que m'occasionne ce volumineux courrier.

Certains lecteurs espèrent de moi que je vais leur dévoiler le secret du bonheur; car le secret du bonheur est d'être chic. On a dit que pour être heureux, l'homme doit posséder une riante maison, une gentille compagne et de vrais amis. Rien n'est plus vrai, sans doute, mais ces trois éléments représentent le bonheur acquis. Pour l'acquérir, il faut réussir, et la réussite dé-

pend essentiellement de notre bonne présentation. La tante maison, à moins qu'on n'en hérite, suppose le succès dans les affaires, c'est-à-dire l'art de détourner à son profit une partie de l'avoir d'autrui. Pour que l'extraction se fasse sans douleur, il faut que l'opérateur en impose par la mine et charme ses victimes au point qu'elles en deviennent bénévoles. L'appareil vestimentaire encadrera et mettra en relief les qualités naturelles, ou bien fera paraître l'absence de ces qualités.

En amour et en amitié, ceci est plus vrai encore. Sans doute il est des âmes d'élite que le hasard fait se découvrir et s'apprécier, mais combien restent inconnues parce qu'elles n'ont pas l'occasion de se dévoiler ! L'homme chic, élégant, plaît à l'abord; s'il fait un pas en avant, il est assuré d'un bon accueil; à lui de développer ce premier élan de sympathie en des sentiments plus profonds et plus durables.

???

Pour être élégant ou le devenir, il faut d'abord traduire son souci par une certaine activité. Il ne suffit pas de se dire : « J'aimerais être un chic type »; il faut s'y employer. Cette activité se traduira de maintes façons, dont la première et la plus simple est de s'abonner au « Pourquoi Pas ? » et d'y lire la présente chronique chaque semaine... Les étalages nous fourniront d'autres renseignements; nous observerons aussi la mise des gens qui nous paraissent bien habillés; nous critiquerons la toilette des spectateurs de cinéma et nous demanderons des conseils sur l'assortiment des teintes à nos gentilles compagnes. Le jour où un homme, avant de revêtir son complet se préoccupera du choix de son linge, de sa cravate et de ses chaussettes dans une teinte appropriée à celle du costume; le jour où il hésite devant le porte-manteau entre un chapeau melon et un feutre souple, les gens qu'il fréquente s'apercevront d'un changement dans sa présentation. Mais c'est surtout avant d'acheter une grosse pièce, costume ou pardessus, qu'il devra faire preuve de discernement et mettre à l'œuvre toute sa science. Les grosses pièces sont importantes parce qu'elles recouvrent une grosse partie de notre individu et représentent un gros effort financier. Pour cette raison dernière, les gens pourvus de revenus moyens ne peuvent s'en séparer qu'après complète usure. S'il s'ensuit un malheur, on a mal acheté, on porte le fardeau de son erreur pendant de longs mois. La perfection est rarement atteinte : teinte, genre de tissu, modèle de coupe sont notre responsabilité propre; la réalisation nous laisse la merci du tailleur.

???

J'ai calculé que, depuis mes vingt ans, j'ai fait confectonner quelque cinquante costumes et pardessus. Sur ces cinquante grosses pièces, malgré mes connaissances spéciales en la matière, une dizaine seulement furent à ce point parfaites qu'elles firent époque dans ma vie. Et vous ne m'excuserez pas de faire époque n'a rien d'exagéré quand un tailleur renommé s'enquiert lequel de ses concurrents vous a fait ce costume et vous félicite, quand vos amis de trois capitales, dont Londres, vous complimentent sur la façon dont vous conservez votre ligne, quand votre meilleure amie vient jalouse de vos succès et vous réclame une augmentation du subside que vous lui accordez pour s'habiller, quand une jolie jeune fille de vingt ans s'éprend de vos quarante ans et vous prend pour un contemporain, quand votre commissionnaire se dirige sans vous demander votre avis vers le Pullman première classe du train de luxe, quand un banquier véreux vous offre une participation de 10,000 francs dans son dernier bateau, quand, enfin, vos amis vous demandent l'adresse de votre tailleur...

**petite correspondance**

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



**OLD ENGLAND**

PLACE ROYALE  
BRUXELLES

TAILLEURS  
COUTURIERS  
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE  
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES  
• VOYAGE • SPORTS •  
LAINAGES & SOIERIES  
MAROQUINERIE • PARFUMERIE  
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS  
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE  
*d'où on découvre le plus beau  
panorama de Bruxelles.*

**A QUALITÉ ÉGALE  
LES PRIX LES PLUS BAS**

# ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C<sup>o</sup> SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

## LE TROUSSEAU DE LA MÉNAGÈRE

3 draps de dessus cordés blanche toile 2.00 x 2.75  
 3 draps de dessous piqués idem 2.00 x 2.75  
 6 taies cordées assorties 0.65 x 0.65  
 1 belle couverture blanche 2.00 x 2.35  
 1 couvre-lit guilpüre qualité extra.  
 6 essuie-éponge.

6 mains éponge. 0.70 x 0.75  
 6 essuie de cuisine pur fil  
 1 nappe basque 1.40 x 1.40 qualité Indanthren.  
 6 serviettes assorties.  
 12 mouchoirs blancs hommes.  
 12 mouchoirs blancs dames.

CONDITIONS : A la réception, 65 FRANCS et 12 versements de 50 FRANCS. — Prix total : 665 FRANCS  
 Ce trousseau vous est offert exceptionnellement aux conditions sus-indiquées au prix du comptant.

### UNE VÉRITABLE AUBAINE !

— Nous ne garantissons l'exécution des commandes que pour les disponibilités du stock. —

SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.

## On nous écrit ou nos lecteurs font leur journal

### Réponse au « Projet du vieil ami »

Un de nos lecteurs répond à celui qui, sous la signature « Un vieil ami », nous faisait part d'un projet de réforme de l'État qui constituait un véritable jeu de massacre.

Cher monsieur,

Sans vous connaître, laissez-moi vous appeler ainsi, car votre lettre, que j'ai lue et relue, dans le numéro du 18 mai de « Pourquoi Pas ? », vous a valu toutes mes sympathies, celles de mes parents et amis, auxquels je vous ai fait connaître. Êtes-vous politicien ? Je crains que non ! Vous ne faites pas partie de la Société des Nations, sans doute, et c'est dommage ! Mais probablement êtes-vous un de ces 250,000 Belges qui entretiennent les 8 millions de fonctionnaires, chômeurs et ouvriers que vous citez, Belges aussi.

Vous venez avec des chiffres, des précisions, des projets clairs et nets, que tout le monde comprend. Cela, au moins, vous reconforte de penser qu'il y aurait un moyen — un moyen sûr et probant — « d'en sortir »...

Car, après toutes ces réunions parlementaires, après tous ces discours politiques que reproduisent les journaux, que suivent de loin, et combien anxieusement, ceux qui « attendent » et, comme sœur Anne, ne voient rien venir, le découragement vous prend quelquefois, et l'on perd confiance en l'avenir...

Or, vous cher monsieur, vous exposez un projet très clair, juste et pratique, qui serait le « sauveur ». Ne vous arrêtez pas, je vous en supplie, en si bon chemin...

Que votre programme, par sa netteté de vues, s'impose à tous. Car si les 8 millions de Belges dont vous parlez :



fonctionnaires, chômeurs et ouvriers, veulent bien y réfléchir un tant soit peu, ils comprendront qu'un jour prochain, très prochain, hélas ! les 250,000 Belges qui les entretiennent ne pourront plus le faire, si l'on refuse de faire droit à leurs revendications si sincères. Et ce sera alors la ruine pour nous.

L'intérêt de chacun est donc de vous suivre.

Puisse cet encouragement que je vous apporte ici au nom de la patrie actuellement lésée, du peuple belge, si prêt d'être à bout, vous inciter à pousser plus loin une tâche qui serait un peu celle du dictateur que l'on attend, que l'on espère!...

D'avance, soyez assuré, cher Monsieur, de la reconnaissance de tous ceux qui vous devraient le retour à une vie simple, peut-être, mais exempte de l'agonie du lendemain...

Un fidèle abonné du « Pourquoi Pas ? »

## La défense de la frontière

Un admirateur de M. Devèze  
dit leur fait à ses adversaires.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Certains journaux écrivent que l'état-major se livre à un travail de taupe — nuisible — dans l'œuvre de notre courageux ministre. Vous l'écrivez aussi ! C'est donc sérieux alors ?

Quand le plan Devèze marche, les Allemands font la grimace. Quand le plan Devèze flanche, les Allemands se frottent les mains. Il y aurait donc des... germanophiles parmi l'état-major !

Votre « Œil » ne pourrait-il pas voir une fois pour toutes ce qu'il y a exactement à la source de cette germanophilie ?

Les journaux français racontent tant d'histoires sur des généraux qu'on pense à tant de choses !

Nous souhaitons ardemment que Devèze devienne le symbole de la défense intégrale du territoire en tenant lui-même le coup. Si toutefois les brevetés « engalettifiés » parvenaient à avoir sa peau, dites-leur bien, par la voie de votre journal, qu'ils n'auront que sa peau, car nous mettrons sur l'âme de Devèze le corps de Bovesse ! Et nous demanderons audience à Pétain !

Nous ne rions plus, vous savez !

A vous mes meilleurs sentiments,

Marc Assin, à Harzimont.

Félicitons Marc Assin de son patriotisme et de son style pittoresque et rassurons-le. Nous ne croyons à la « germanophilie » d'aucun général belge; nous croyons qu'il en est qui se trompent.

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries : DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles

## L'emplacement de la statue du roi Albert

L'architecte Roosenboom suggère...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La suggestion de votre correspondant occasionnel au sujet de l'érection de la statue du Roi Albert, sur la place Poelaert, à Bruxelles, ne date pas d'hier. Un projet semblable, avec aménagement des abords du Palais de Justice, parut dans le journal « Le Soir » en date du 29 septembre dernier, bien avant la mort du Roi.

Dans ce plan d'ensemble, la statue équestre se dressait au milieu d'un vaste hémicycle, dans l'axe de la place, en face de l'avenue Louise, mais en surplomb de la balustrade, face au panorama. Hélas! sans tenir compte de l'avis des artistes, de l'Administration communale, de la Commission royale des Monuments et des Sites, M. Sapin, ministre des Travaux publics, a donné l'autorisation d'élever à cet endroit le monument à l'Infanterie.

Cette décision contraire au bon sens et aux lois les plus élémentaires de l'esthétique et de l'urbanisme, compromet jamais la réalisation d'un ensemble, en complément de l'œuvre grandiose de l'architecte Poelaert.

Dans aucun pays du monde, on ne traiterait des questions d'art avec autant de je m'en f... ichisme qu'en Belgique; et il s'est trouvé un architecte, quelque peu en vue malheureusement, pour conseiller, envers et contre tous, l'emplacement désordonné, aux membres du comité chargé de l'érection du monument à l'Infanterie.

De plus, ce monument, sorte de stèle que termine une couronne royale, résultat également malheureux d'un concours public, conçu pour un emplacement restreint, au bout du boulevard Botanique, n'a pas l'ampleur et l'allure indispensables pour figurer dignement sur cette esplanade de forme la place Poelaert.

En m'excusant de ces quelques réflexions désenchantées, recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », mes sentiments les meilleurs.

Albert Roosenboom.

## Hommage aux Borains

Un « ancien » du Centre nous envoie cette lettre pleine d'une émotion que chacun partagera.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre jeune lecteur d'Hornu a raison: le Borain aime son « Borinage », et on ne peut le transplanter.

Dans l'amour qu'il voue à son sol et à son sous-sol, le Borain a trouvé, ces jours derniers, le courage nécessaire pour aller au secours des ensevelis de Pâturages, et ceux-ci furent à Paris au gala des « Gueules Cassées », s'arrachèrent aux bras de leurs femmes et de leurs enfants pour s'enfoncer simplement, sans esprit de gloire, à la recherche des corps des camarades réclamés par des familles éplorées.

Ancien combattant d'infanterie, je m'incline bien bas devant l'héroïsme de ces méconnus dont l'un, volontairement anonyme, parla si simplement au Roi pour réclamer justice pour ses camarades...

Vous aurez sans doute remarqué que, dans la liste des victimes, ne figure aucun nom de consonance étrangère, en que des noms français ou borains.

Il est à croire qu'il n'y a que des Borains qui savent vivre là-bas et tirer du charbon d'un sous-sol particulièrement ingrat... et dangereux.

Je forme le vœu que les Pouvoirs publics s'occupent un peu plus de ces braves gens qui souffrent et meurent simplement, comme on sait le faire en Borinage, terre passionnée et ardente entre toutes.

Bien vôtre,  
Un lecteur, ancien combattant.

## LE BRULEUR AU MAZOUT



EST LE BRULEUR PAR EXCELLENCE

*Ni bruit - Ni odeur - Ni fumée*

Le Brûleur S.I.A.M. est le seul qui s'applique parfaitement aux chaudières de toutes marques et de tous modèles.

S.I.A.M. possède les plus belles références et les plus nombreuses.

*Son rendement est inégalé*

## BRULEURS S.I.A.M.

23, Place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles  
Tél.: 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration

PASSEZ VOS VACANCES A

# OSTENDE

## CASINO-KURSAAL

et

# PALAIS DES THERMES

ouverts.

Tous les dimanches de 16 heures à 18 h. 30,

## THÉ-DANSANT

Salons privés ouverts tous les jours à partir  
de 15 heures.



ENCORE UN DÉBIT DE BIÈRES TUBORG...  
LA LAITERIE DU BOIS DE LA CAMBRE

## Sur le projet de loi du Père Rutten

Nous avons dit très nettement notre avis sur ce projet.  
Et voici, entre cent, l'avis d'un lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a dans le fameux projet de loi sur la limitation du travail de la femme mariée, pas mal de points discutables. Il en est qui dénotent par trop de parti pris. Témoin les exceptions que ce cher Père Rutten a daigné prévoir :

Pour les femmes travaillant dans l'agriculture ! S'il y a un travail qui convient mieux aux hommes qu'aux femmes, c'est bien celui-là. Evidemment, mais le Boerenbond !

Celles au service des personnes exerçant une profession libérale... député ou sénateur, par exemple ? Les femmes à journée ! Ce serait pourtant une bonne occasion pour les faiseurs de plans d'expérimenter par eux-mêmes les effets du remplacement de la main-d'œuvre féminine par la main-d'œuvre masculine !

Celles qui sont au service d'un employeur n'occupant pas plus de trois personnes au travail. Il y a Boerenbond et Middenstand, naturellement.

L'ouvrière, pour fiche de consolation, aura une augmentation de sa prime d'allocation familiale, ce qui n'est déjà pas trop mal.

La seule dont on ne tienne pas compte, c'est l'industrie, l'éternelle vache à lait ! Il est vrai que les industriels auront le droit de casquer un petit supplément à la caisse d'allocations familiales ; mais ils n'en sont plus à cela près.

Main-d'œuvre plus coûteuse, prix de revient plus élevé, moins (si possible) de bénéfice et plus de contributions ! Une bonne partie de l'industrie s'engloutira à nouveau dans le précipice qu'est notre législation démagogique.

Tant pis si le pays sombre ; ils auront fait ce qu'ils pouvaient.

Bien cordialement à vous.

Un de toujours.

ELDORADO

MADAME BOVARY

d'après l'œuvre de GUSTAVE FLAUBERT

avec

Valentine TESSIER — Pierre RENOIR  
Max DEARLY — Daniel LECOURTOIS  
Fernand FABRE — Alice TISSOT

— ENFANTS NON ADMIS —

## La guirlande de M. Poulet

Puisque le noble vicomte revient à la surface,  
dédions-lui cette lettre en quatre points.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Aux preuves de courte-vue politique déjà signalées par « Pourquoi Pas ? » à charge de M. Poulet, il convient d'ajouter quelques autres :

1. Au cours même de la guerre, il réclamait que nos unités, à ce moment sous le feu, fussent divisées en régiments flamands et en régiments wallons ;

2. En 1919, comme ministre des Chemins de fer, il proclamait, à la stupéfaction du Parlement lui-même, le droit pour les agents des services publics de se mettre en greve

3. En qualité de ministre de l'Intérieur, il imposa aux Chambres, pour calculs d'ordre électoral, le rattachement du canton de Saint-Vith à l'arrondissement de Verviers alors qu'un intérêt politique évident, conforme d'ailleurs au vœu de la population du canton de Saint-Vith, exigeait que ce canton fût rattaché à l'arrondissement de Bastogne et au Luxembourg. Cette lourde erreur a fait des trois cantons d'Eupen, Malmédy et Saint-Vith une sorte de bloc qui favorise et favorisera les manœuvres allemandes ;

4. En constituant, en 1926, avec M. Vanderveelde le ministère qui devait aboutir à l'échec de la stabilisation à 105 francs et à la débâcle du franc, il n'a même pas exigé de ses alliés socialistes le respect des engagements que ceux-ci avaient pris pour le suffrage féminin à la province.

X.

## Que font les auteurs et les éditeurs belges ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec plaisir votre article concernant la vente de livres neufs, édités en Belgique, à un franc pièce, par un magasin Uniprix.

A noter que ces gens gagnent au moins cent pour cent sur cette marchandise achetée au kilo.

On se demande pourquoi l'Association des Ecrivains n'a pas prié ses membres de se cotiser pour acheter ces livres vendus à l'encan ?

Il est plus scandaleux encore de savoir que le Syndicat des Editeurs ait laissé faire cela sans intervenir. Il est possible que si chaque éditeur y était allé de quelques centaines de francs, il eût pu acquérir ces volumes, quitte les répartir entre les diverses maisons de vente du pays et les liquider à prix réduit, mais pas à un franc, alors qu'ils sont marqués douze francs, qu'ils ont nécessité pour une valeur triple de papier, sans compter la main-d'œuvre les droits d'auteur, etc.

Croyez-vous que si la maison d'édition qui a gaspillé cette marchandise littéraire s'était adressée à « Pourquoi Pas ? » ou à un autre périodique, elle n'eût pas pu se décharger de sa marchandise à meilleur prix ? Il eût suffi d'annoncer aux lecteurs : « Votre abonnement sera entièrement remboursé ; à toute personne qui se réabonne avant telle date nous envoyons gratuitement cinq volumes de nos auteurs belges les plus réputés. »

Au lieu de les envoyer gratuitement, on pouvait faire ajouter cinq francs aux abonnés qui eussent été heureux de recevoir pour une valeur de soixante francs de bouquins neufs.

Evidemment, ceux qui ont profité de l'aubaine actuelle et j'en suis, voudraient toujours pouvoir se procurer les œuvres de nos auteurs à si bon compte, mais quelle considération pour nos écrivains, pour nos éditeurs.

Si encore on avait écoulé ces livres sur le marché pa-

sien ! Les Français eussent pu croire que nous faisons du dumping littéraire. Pour une fois, nous aurions peut-être fait de la propagande utile.

Et le gouvernement, qui met certaines sommes entre les mains d'un fonctionnaire pour approvisionner les bibliothèques publiques, ne pourrait-il demander à celui-ci pourquoi il n'a pas profité de cette occasion ? Le contribuable, tous les contribuables, y eussent trouvé leur compte.

Décidément, nous vivons dans un bien drôle de pays : les écrivains y ont le sort qu'ils méritent, et les éditeurs sont en dessous de tout. Au lieu de s'intituler de noms ronflants, ils feraient mieux, certains, du moins, de s'appeler les fossoyeurs de la littérature.

Un ami des Lettres belges.

## Un défenseur de Charles X

Mon cher Pourquoi Pas ?,

« Pourquoi Pas » avoir arrêté votre article, d'un ton tout à fait correct, sur M. Maurras, avant la grossière épithète que vous accolez au nom de Charles X ?

Il est plus facile à un corbeau de se faire passer pour un aigle auprès de ses contemporains qu'à un homme de caractère, intelligent et sage, de se faire comprendre par ceux qui viennent après lui surtout quand il n'a pas réussi.

En tout cas, votre rédacteur ferait peut-être mieux d'éviter l'emploi des qualificatifs un peu rudes, cela demande un talent très rare, et souvent l'éclat en est plus désavantageux pour l'employeur que pour le personnage visé.

Quant à cet aphorisme : « Les Restaurations n'ont jamais réussi nulle part », il serait, à notre époque où tous les pays cherchent à chasser les nuées démocratiques, extrêmement audacieux de vouloir le défendre.

Il ne faut pas oublier, non plus, que la doctrine de Maurras étant philosophiquement celle de l'Ordre naturel, ne conclut à la Monarchie que parce que ce régime est celui qui a le mieux maintenu l'ordre et la paix pendant la partie la plus glorieuse et la plus longue de notre Histoire de France.

Ad. B.

Il ne s'agit pas d'une épithète « grossière », mais d'une appréciation. Quant aux pays qui cherchent à « chasser les nuées démocratiques », ils ne restaurent pas, cher monsieur, ils innoveront.

## Sur les abus du chômage

On nous dénonce un abus.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un fait qui mériterait d'être porté à la connaissance du public et de ceux particulièrement de vos lecteurs qui, par leurs fonctions, se trouvent le plus près des forces agissantes, vient de m'être révélé, voici comment : Habite près de chez moi un « saisonnier » dont la femme vient travailler deux, trois jours de la semaine à la maison comme « journalière ». L'homme, qui n'a jamais chômé depuis que j'habite la localité, et cela date de 1930, s'est laissé séduire par les partisans du « douce farniente » et, comme eux, est devenu chômeur syndiqué. Il touche de ce chef 120 francs par semaine. Il est en plus propriétaire d'une belle maison et d'environ un demi-hectare de terrain où il cultive toutes sortes de légumes de rapport et s'occupe même un peu d'élevage. Ajoutons à cela que de saisonnier il est devenu sédentaire, autre avantage appréciable.

Il regrette déjà de ne pas s'être fait admettre depuis longtemps dans la confrérie : au lieu d'un cochon, il aurait peut-être déjà une vache, et au lieu de biner les betteraves à Braine-le-Comte ou ailleurs, il soignerait ses propres cultures dont il envisage déjà l'extension... Ainsi me parlait cet homme, et le plus naturellement du monde, quand il vint me trouver, vendredi dernier, pour me demander un certificat qui lui est réclamé par le bureau du fonds de chômage d'Aerschot, touchant le salaire de sa femme. Or, il s'agissait pour moi de lui en délivrer un

## Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : **J. ROUSSEL**  
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :  
BRUXELLES ANVERS LIEGE GAND CHARLEROI  
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd  
6, Bd E.-Jacquain Quelin Vinave d'île du Soleil Audent

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.



Le bas élastique  
en largeur  
et en longueur.

PAS DE PLIS  
COMME UNE  
SECONDE PEAU

Lasticflor  
TRICOT ÉLASTIQUE

EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES

— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

MAISON  
**J. DECOEN**  
AMEUBLEMENT

125, B<sup>d</sup> Maurice Lemonnier  
BRUXELLES



de complaisance... Il paraît que cela se fait couramment parmi les chômeurs et qu'ils touchent alors une indemnité plus forte. Inutile de vous dire que je ne me suis pas donné la peine de réfléchir!...

Combien de certificats ne délivre-t-on pas ainsi au détriment de nos finances déjà si obérées?... Il serait urgent de mettre le holà à cette espèce d'escroquerie déguisée en sévissant sévèrement contre les fraudeurs, tant « complaisants » qu'« obligés », et en établissant une espèce de carte de travail pour journalière ou tout autre système de contrôle capable de mettre fin à ces abus révoltants.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Un ancien colonial.

## Le « gosse » propose

C'est un gosse d'ordre, si l'on peut dire, et il a, sur l'ordre, des idées arrêtées, voire arrêtantes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La période actuelle est certes une des plus troublées que l'on ait jamais rencontrées. Pourquoi ne pas y remédier? Il est naturellement nécessaire d'employer un peu d'énergie. Une chose d'abord. Les partis politiques fourmillent de gosses (j'en suis un, puisque je n'ai que dix-huit ans!). Que l'on interdise aux mineurs l'entrée des partis politiques. Comme ça, ils auront le temps de réfléchir.

Ensuite, interdire rigoureusement le port d'armes. On se sert un peu facilement de la matraque, du poignard et du revolver. Je n'ai cependant jamais entendu dire que le plus fort avait nécessairement raison.

Mais il ne s'agit pas seulement d'interdire le port des armes, il faut veiller à ce que cette loi soit respectée. Aussi, une rafle faite de temps à autre dans tous les milieux, ne ferait pas de mal. Arrêter par exemple la circulation de toute une rue, et fouiller tous les passants. Pourquoi pas? Si cette mesure s'applique à tout le monde, il n'y a pas de raison de rouspéter! Ceux qui ont transgressé cette loi seraient impitoyablement punis, au moins six mois de prison. Ce serait vite fini!

Un troisième point: c'est d'interdire les contre-manifestations Il faut laisser manifester à condition que les manifestants ne cassent rien. Et si l'on n'est pas content,



**Le Moteur  
JOHNSON**

transforme instantanément  
toute embarcation en  
**CANOT AUTOMOBILE**

Gamme complète  
de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez renseignements  
aujourd'hui à

ALMAGOA, 52, rue de la Montagne, 52, Bruxelles

manifester à son tour le lendemain. Et tout le monde serait content, ne croyez-vous pas?

Le vieux lecteur (de 18 ans) P. H.

## Ce Russe n'est pas content

Et il nous le fait savoir en ces termes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puis-je vous adresser quelques réflexions au sujet de votre « Petit Pain » pour Trotsky?

« ... cet immense peuple russe, amorphe, ahuri, acéphale, mucilagineux, aussi incompréhensif sous les tsars que sous Lénine... » Vraiment, le croyez-vous tel, ce peuple russe, avec son art et sa littérature rayonnants à travers le monde entier, grand même dans ses erreurs, comme cette révolution qui bouleverse tous les peuples et les entraîne dans les voies funestes de la dictature collectiviste?

Jamais, pour aucune nation, vous n'avez trouvé de termes aussi cinglants, aussi blessants... Pas un instant je ne veux croire que c'est parce que le peuple russe est à l'heure actuelle le seul qui n'a nulle part au monde personne qui pourrait légalement relever une offense faite à son amour-propre national. A des milliers de Russes vous avez offert la bonne hospitalité d'un peuple de braves gens que vous êtes. Pourquoi alors blessez-vous à la légère l'amour-propre national de vos hôtes exilés qui n'ont absolument aucun moyen de le défendre? Et à propos: ces Russes que vous avez admis à partager votre vie, que vous rencontrez sans doute, sont-ils si acéphales, si incompréhensifs, si ahuris que ça?

« ... vous avez en pleine guerre retiré la Russie de ce jeu sanglant où elle avait précipité les autres. » Réellement, vous croyez que la Russie a précipité les autres dans cette guerre? Les auteurs allemands l'affirment, en effet, en suivant en cela la thèse défendue par l'historien de Doorn. Mais aucun auteur des pays alliés ne l'a encore soutenu. Et les témoignages de MM. Buchanan et Paléologue, ambassadeurs de la France et de l'Angleterre à Petrograd en 1914, ne sont pas du tout en faveur de cette opinion, bien au contraire.

Vous parlez de la trahison de la Russie, épuisée et vaincue en 1917. Ne vous êtes-vous jamais posé la question de savoir comment elle est arrivée à cet épuisement? Vous trouveriez la réponse chez ce même M. Buchanan. Le plan de campagne russe était simple: défensive contre l'Allemagne occupée en Occident, attaque en force contre l'Autriche. Toute l'immense organisation intérieure de la guerre était faite en vue de ce plan, et les débuts de son exécution, malgré de très grosses difficultés, se présentaient comme une suite de succès. Mais le S. O. S. de l'Etat-major français qu'on ne pouvait pas abandonner, a fait arrêter l'offensive en Autriche. On s'est lancé dans la terrible improvisation en Prusse Orientale. Vous représentez-vous ce qu'était ce bouleversement pour les immenses armées russes déjà si mal organisées et mal équipées? Tannenbergh est le prix que la Russie a payé pour la Marne.

Veuillez croire, etc...

Un Russe.

## La semaine de 40 heures

Sur ce sujet passionnément débattu, un vieux lecteur hasseltois nous donne l'avis suivant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le B. I. T. sollicite de notre gouvernement son adhésion au principe de la semaine de quarante heures. Notre gouvernement n'accepte ni ne refuse.

La semaine de quarante heures serait-elle un bien ou un mal?

Tout ce qui concerne la publicité par la poste: G. DEVEY, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

A mon avis, elle serait un grand mal, et voici pourquoi. La crise ne provient pas de ce que l'on produit trop, mais de ce que l'on produit à des prix trop élevés dépassant la capacité d'achat du consommateur.

Si l'on diminue encore la journée de travail, en laissant, bien entendu, le salaire hebdomadaire ce qu'il est aujourd'hui, la capacité d'achat de l'ouvrier n'en sera pas augmentée d'un centime et le prix des marchandises augmentera, d'où plus grande difficulté encore pour les vendre, aggravation donc de la crise et, par conséquent, du chômage.

Le remède, au contraire, serait, à mon avis, la prolongation des journées de travail pour le même total de salaires qu'aujourd'hui. La capacité d'achat resterait intacte et le prix des produits diminuant, la consommation augmenterait, d'où diminution de la crise et du chômage. Veuillez agréer, etc. *Un vieux lecteur.*

**Rectification**

Messieurs,

Je lis dans le n° 1033 du « Pourquoi Pas ? » de vendredi 18 mai 1934, pp. 1148 et 1149, l'information que M. Cools-de Juglart vient de créer le parti indépendant.

Je tiens à vous signaler, pour éviter toute confusion, que votre informateur a fait erreur en citant mon nom, j'ai toujours été et reste un fidèle défenseur du programme de l'association catholique dont je suis depuis plusieurs années un des vice-présidents.

Je vous serais obligé, Monsieur l'administrateur, de rectifier cette erreur dans votre prochain numéro, et vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs et très distingués.

Georges Cools-de Juglart,  
vice-président  
du Conseil Provincial.

Dont acte.

**Hameau-Bains-Coxyde  
ou  
Coxyde-Hameau-Bains**

Que la vie est donc compliquée et que les administrations communales ont parfois de curieuses idées.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'administration communale de Coxyde vient d'infliger à ses administrés une affiche devant laquelle, suivant les empéraments, on se gratte derrière l'oreille ou l'on s'arrache les cheveux.

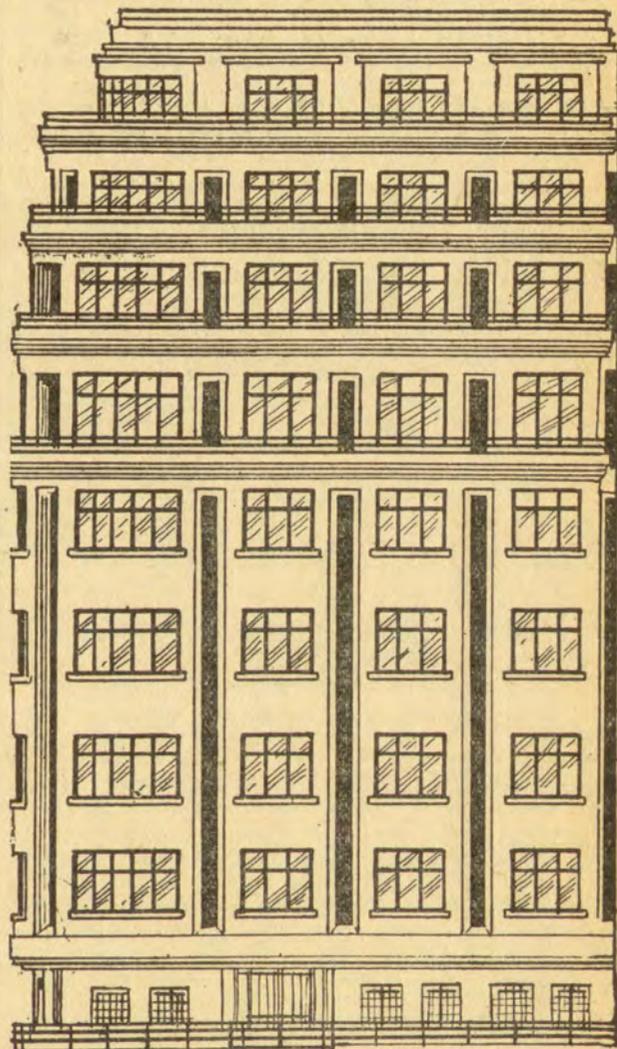
C'est que d'aucuns, parmi les habitants de cette heureuse commune, s'étaient toujours imaginé que les dénominations « Coxyde-Village » et « Coxyde-Bains », utilisées jusqu'à ce jour, constituaient une désignation suffisante, tandis que d'autres, enivrés par l'essor impressionnant que ces dernières années ont donné à la coquette cité balnéaire, n'étaient pas loin de s'octroyer le titre de citadin. Il était donc grand temps que les lumières de l'administration communale vinssent mettre un peu d'ordre dans les esprits de ces administrés et leur inculquer le sens des proportions.

Une occasion unique se présentait et la dite administration, toujours en éveil, l'a saisie. En effet, pendant les fêtes de la Pentecôte a eu lieu l'inauguration solennelle du monument érigé à la mémoire des zouaves français tombés sur le sol belge pendant la guerre, inauguration à laquelle assistèrent quelque trois mille Français dont la plupart n'avaient sans doute jamais vu Coxyde.

Il convenait que ces étrangers soient, eux aussi, très exactement renseignés, et c'est ainsi que dans le texte de l'affiche détaillant les lieux et heures des différentes cérémonies, la géographie de Coxyde est correctement et définitivement

**BOULEVARD SAINT - MICHEL**

Coin rue de Tervaeete



**SUPERBES APPARTEMENTS**

à vendre, conçus suivant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

Se composant de: Salon, salle à manger, 2 ou 3 chambres à coucher, cuisine faïencée, salle de bains installée et faïencée, hall d'entrée spacieux, W.-C. et vestiaire, parquets partout, chauffage central spécial breveté et par compteurs; chambre de bonne et garage facultatifs.

**PRIX: 100.000 A 155.000 FRANCS**

**J. B U F F I N**

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : 33.47.63

LES TRAVAUX COMMENCENT

## LE VIVEU/E ASPIRATEUR/ ET CIREU/E

# RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

établie. Coxyde-Bains, cette petite vaniteuse, est maintenant ramenée à « Hameau-Bains », tandis que Coxyde-Village, lui, jouira désormais du nom de « Hameau-Village ».

Il y a aussi l'intermédiaire situé sur la route directe de « Hameau-Bains » à « Hameau-Village », et qui s'enorgueillira du nom de « Coxyde-Hameau, Bains-Hoogenblekker », Vouli, Mòssieu !

Bien qu'il y ait parmi les commerçants quelques mauvaises langues qui ont proféré le mot chameau à l'adresse des autorités communales, le prestige de celles-ci, un instant ébranlé au moment de la découverte des malversations commises par le receveur communal et malgré quelques fautes de grammaire et de syntaxe relevées dans le texte de l'affiche, ce prestige est et sera dès aujourd'hui plus grand et plus ferme que jamais.

H. X.

## Faut-il leur raboter le ventre ?

Où il est question de guerriers très vaillants,  
mais ronds comme des futailles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai assisté, comme tout le monde, à la revue du 9 avril et le spectacle m'a poussé à quelques réflexions. Il y avait là quelques officiers dont la place n'est plus dans les rangs. Ronds comme des petits pains de troupe, le ventre débordant le ceinturon, ils ont fait sourire, et même rire.

Par les temps de sports et de cures d'amaigrissement que nous vivons, la rondeur de ces officiers, braves hommes, j'en suis certain, détonnait dans l'ensemble, et ils auraient dû, en pareille circonstance, s'abstenir de marcher à la tête de leurs unités. Leurs chefs auraient dû prendre cette initiative.

L'œil de lynx du ministre de la Défense Nationale n'aura pas manqué de voir ce manque d'esthétique.

Le remède ? Que les officiers dont l'extérieur ne cadre plus avec les conceptions que nous nous faisons du chef entraîneur d'hommes restent chez eux le jour de la revue. Ceci n'est, évidemment, que l'avis d'un simple et vulgaire pékin aimant l'armée et ses chefs.

Bien à vous,

G. R.

Nous recevons trop de lettres, et parmi celles-ci, beaucoup de lettres intéressantes sur toutes sortes de questions urgentes, mais, vraiment, il y en a trop. Nous sommes obligés de faire un choix. Parmi celles que nous avons

## HYÈRES (VAR)

Sa Rade, ses Iles d'Or (Porquerolles, Port-Gros, le Levant). Ses Pinèdes au bord des plages de sable fin. Camping. Ses bois de Costebelle. Piscine. Golf. Tennis. Renseignements au SYNDICAT D'INITIATIVE.

lui renoncer à publier, signalons celle d'un « ouvrier écoeuré », fort touchante, mais un peu longue, protestant contre un de nos correspondants qui reproche aux ouvriers de faire plus d'heures de présence que de travail. Il voudrait, lui aussi, que les fonctionnaires de l'Etat fussent payés à l'heure.

Non moins intéressante la lettre de M. G. S. de G. sur la défense des frontières. M. G. S. de G. est pour le plan Galet. Nous ne sommes pas de son avis, mais nous donnerions sa lettre si nous n'étions encombrés.

Puis il y a celle de M. Alex M. qui nous reproche, en quatre pages serrées pleines de verve et d'allant, de parler sur un ton de persiflage de Charles Maurras et de l'« Action Française ». Persiflage ! Vraiment... Décidément, l'« Action Française » est une religion.

Puis encore une lettre d'« Aspic » qui, commentant avec colère la lettre des « Croix de feu », déclare qu'il ne répondra qu'aux gens qui lui feront des objections « sérieuses ».

Enfin, signalons pour mémoire toute une série de lettres de fonctionnaires et d'antifonctionnaires. Cette querelle est absolument vaine. Nous n'y reviendrons pas. Qu'on lise l'article de notre collaborateur La Caudale.

## Electricité de la Seine

L'assemblée générale se tiendra le 29 mai 1934.

Le bénéfice industriel réalisé par cette entreprise pour l'exercice clos le 31 décembre 1933 est de fr. 17,564,874.33 contre fr. 19,279,157.98 en 1932.

Après intervention d'un léger report antérieur, et déduction faite des charges sociales et amortissement, le bénéfice net répartissable de 1933 ressort à fr. 10,551,373.28 contre fr. 12,296,982.92 en 1932.

Les dividendes subiront donc une réduction. Le Conseil proposera de distribuer un coupon de 20 francs brut tant aux actions ordinaires qu'aux actions de priorité : 5 francs brut aux actions de jouissance et fr. 66.67 aux parts de fondateur.

L'an dernier, il avait été réparti respectivement fr. 22.50, fr. 7.50 et 100 francs brut.

Rappelons que le capital de cette société, constituée en 1924, est de 100 millions de francs, représenté par 50,000 actions ordinaires de 250 francs, qui sont obligatoirement nominatives, et 350,000 actions de priorité de 250 francs. Il existe, en outre, 20,000 parts de fondateur sans valeur désignée.

Signalons que jusqu'à présent, il a été amorti 9,170 actions de priorité, transformées en un nombre équivalent d'actions de jouissance.

Au bilan, à fin 1933, le chiffre des immobilisations, soit fr. 114,150,756.07 est compris après déduction de 24 millions 785,733 fr. 30 c. d'amortissements.

### BILANS COMPARES AU 31 DECEMBRE

|                                               | 1933               | 1932           |
|-----------------------------------------------|--------------------|----------------|
| <b>ACTIF</b>                                  |                    |                |
| Premier établissement                         | 114,150,756.07     | 121,171,623.22 |
| Caisses, banques et débiteurs divers          | 25,076,133.84      | 30,032,365.35  |
| Portefeuille                                  | 9,646,640.26       | 6,171,669.40   |
| Approvisionnements                            | 1,999,501.10       | 1,571,811.57   |
| Frais de constitution de la société           | 1,000,000.—        | 1,000,000.—    |
| Frais d'émission d'obligations 4 1/2 p. c.    | 1,806,349.54       | 1,840,435.85   |
| Comptes d'ordre :                             |                    |                |
| Cautionnements d'administrat.                 | 225,000.—          | 200,000.—      |
| Versements restant à effectuer sur titres     | 6,728,875.—        | 8,238,525.—    |
|                                               | Fr. 160,633,255.81 | 170,226,430.42 |
| <b>PASSIF</b>                                 |                    |                |
| Capital                                       | fr. 100,000,000.—  | 100,000,000.—  |
| Oblig. de 1,000 fr. 4 1/2 p. c.               | 28,319,000.—       | 28,923,000.—   |
| Réserve légale                                | 2,519,844.45       | 1,905,516.57   |
| Créditeurs divers                             | 11,705,246.46      | 18,122,323.67  |
| Actions amorties et dividende restant à payer | 583,916.62         | 540,082.22     |
| Comptes d'ordre (contre-partie de l'actif)    | 6,953,875.—        | 8,438,525.—    |
| Profits et pertes :                           |                    |                |
| Solde bénéficiaire au 31 décembre             | 10,551,373.28      | 12,296,982.92  |
|                                               | Fr. 160,633,255.81 | 170,226,430.42 |

# Compagnie du Chemin de Fer Métropolitain de Paris

## RAPPORT

à l'assemblée ordinaire du 11 mai 1934

Les recettes-voageurs se sont élevées à fr. 509.571.711.15 au lieu de 528.054.212 francs. Les recettes totales, nettes de l'impôt sur les transports, ont été de fr. 506.751.153.12.

Par contre, les dépenses d'exploitation (déduction faite de l'impôt sur les transports) ont été seulement de 371 millions 660.248 fr. 90 c. Une économie de près de 10 millions de francs a été obtenue sur les dépenses de l'exercice précédent. Au total, depuis 1931, notre Compagnie a réduit ses frais d'exploitation de près de 63 millions de francs, soit 14.5 p. c. en deux ans, ce qui représente un effort considérable.

Néanmoins, par suite de la baisse du trafic, la réduction des dépenses, de 1932 à 1933, a été insuffisante pour compenser le fléchissement des recettes, et l'excédent des recettes sur les dépenses n'a pas dépassé fr. 135.090.904.22 au lieu de fr. 143.420.446.16 en 1932.

Au compte de profits et pertes, le crédit comprend :

|                                                                                                                                            |               |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| 1. Le report du solde de l'exercice 1932...                                                                                                | fr. 75,311.—  |
| 2. Le total des trois postes suivants :                                                                                                    |               |
| a) L'excédent des attributions forfaitaires sur les dépenses d'exploitation, soit 430 millions 345,665 fr. 35 c., moins fr. 384.268,791.68 | 46,076,869.67 |
| b) La moitié des produits hors trafic                                                                                                      | 5,396,776.40  |
| c) Le produit des placements des fonds de trésorerie générale de l'exploitation                                                            | 1,227,783.84  |
| 3. Les revenus propres de la compagnie                                                                                                     | 3,724,176.40  |

Ensemble, au crédit ..... fr. 56,500,917.37

Le débit comprend :

|                                                                                                                                                                                                     |                   |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| 1. La redevance à la Ville de Paris, fixée, conformément à l'article 7 de la convention du 1er octobre 1929, aux quatre centièmes du total des trois postes visés au paragraphe 2 ci-dessus, soit : |                   |
| Fr. 52,701,429.91 x 40 : 100                                                                                                                                                                        | fr. 21,080,571.96 |
| 2. L'ensemble des provisions constituées en vertu de divers règlements, soit                                                                                                                        | 7,000,000.—       |

Ensemble, au débit ..... fr. 28,080,571.96

Le solde créditeur du compte de profits et pertes ressort ainsi à fr. 56,500,917.37 — fr. 28,080,571.96 = fr. 28,420,345.41. Ce nous vous proposons, pour nous conformer à l'article 41 des statuts, de répartir ainsi qu'il suit :

|                                                                        |                 |
|------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| Amortissement de 8,560 actions                                         | fr. 2,140,000.— |
| Premier dividende de 3 p. c., soit fr. 7.50 à 1,747 actions de capital | 2,083,102.50    |
| Au conseil d'administration, 8 p. c. sur 20 millions 343,850 francs    | 1,627,508.—     |
| Versement au fonds de prévoyance                                       | 3,000,000.—     |
| Deuxième dividende de fr. 47.50 à 406,877 actions                      | 19,326,657.50   |
| Somme restant à reporter                                               | 242,077.41      |

Total égal ..... fr. 28,420,345.41

Si vous approuvez ces propositions, le dividende de 55 fr. par actions de capital et de fr. 47.50 aux actions de jouissance sera mis en paiement, sous déduction des impôts, le 1er juillet 1934.

Le tirage au sort des actions à amortir au titre de l'exercice 1933 aura lieu le 15 mai 1934 et leur remboursement sera à partir du 1er juillet suivant.

Pour chaque action amortie, il sera payé, en plus de sa valeur nominale, soit 250 francs, un intérêt de fr. 3.75 égal à six mois d'intérêt à 3 p. c. courus du 1er janvier au 1er juillet. Il sera, en outre, délivré en échange du titre une action de jouissance.

Vous remarquerez avec satisfaction, Messieurs, que, malgré les circonstances économiques défavorables, les résultats obtenus au cours de l'exercice 1933 nous permettent de vous proposer, sans nous départir de notre prudence habituelle, d'augmenter le montant du dividende. Ce fait, plus que tous les autres, atteste la vitalité de notre compagnie. C'est la conséquence de la politique d'économies et de compression des prix de revient qui a toujours été la nôtre.

P. S. — Les propositions du conseil ont été adoptées. Le dividende sera payable le 1er juillet.

### Montant du coupon :

|                                                               |
|---------------------------------------------------------------|
| Act. de capital nominative : brut, 55 fr.; net, fr. 45.65.    |
| Act. de capital au porteur : brut, 55 fr.; net, 42 fr.        |
| Act. de jouiss. nominative : brut, fr. 47.50; net, fr. 39.42. |
| Act. de jouiss. au porteur : brut, fr. 47.50; net, fr. 36.59. |



Du *Sotr*, 19 mai (Les premières à Paris) :

L'in vraisemblance de l'intrigue est compensée par une réussite partielle de l'auteur de son dessein de peindre un caractère assez exceptionnel...

Cet embouteillage de de de l'auteur de la critique de la pièce du théâtre de l'Athénée eût déclenché la plus fracassante des tempêtes de rugissements de l'auteur de « La Tentation de Saint Antoine ».

???

Du *vingtième siècle*, 20-21 mai, Carnet du philosophe Amicus :

Est-ce que Léopold III ressemblera un jour à son grand-père Léopold II ?

Ces philosophes, cela vit toujours un peu dans la lune.

???

Amicus continue :

Sera-t-il pince-sans-rire aussi redoutable ? Espérons plutôt le contraire. M. Pierre Daye, son dernier biographe, nous cite quelques traits qui ne sont pas tout à fait de sucre d'orge.

Combien de biographes notre jeune souverain a-t-il donc eus déjà ?

???

De *Vers l'Avenir*, 14 mai :

Le médecin, bandé en toute hâte, lui donna les premiers soins.

Indispensable, vraiment, ce bandage ?

???

Du *Sotr*, 10 mai :

Poupées, incas., répar. t. g. r. X.

Pourtant, si elles sont incassables ?...

???

De la *Gazette de Charleroi* (Chronique sportive), 28 avril :

C'est ici que le Sporting se réveilla, c'est ici que le combat changea d'âme. Semblable à Napoléon à Waterloo, alors que la bataille entre ses mains pliait, Bierque, dans un espoir suprême, cria : « Allons ! courage, la victoire est à nous ! »

Eh ben ! mon vieux !...

# MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER  
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements  
gratuits :

15, Boulevard Baudouin  
Téléphone : 17.08.59

De la *Meuse*, 17 mai :

Vente judiciaire. — Le jeudi dix-sept mai mil neuf cent trente-quatre, à treize heures du matin, sur la place du Marché, à Liège, il sera vendu publiquement, etc.

La journée de vingt-six heures, au moins !

???

Du *Soir*, 15 mai :

CONSTIPATION guérie par mass. spécial de l'abdomen. Mme X. Y., rue de, etc.

Spécial... *Quid* ?

???

Du *Journal des Tendeurs et Ornithologues*, numéro de mai :

Réponse à Mlle Pintelon... Je ne vous en veux pas, vous êtes comme beaucoup d'autres, victime d'une éducation déficiente, ce qui ne veut pas dire que vous n'êtes pas une parfaite gentleman.

L'hermaphroditisme par l'éducation.

???

Du *Soir*, 18 mai :

D'une façon générale, le gouvernement allemand veut décongestionner radicalement les grandes villes de leurs chômeurs et les expédier dans les exploitations agricoles.

Le voilà, le vrai retour à la terre : expédier toutes les villes à la campagne.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Cette carte-circulaire nous vient de La Louvière :

Monsieur et cher Client,  
J'ai l'honneur de vous informer que mon domicile est transféré de la rue X ... à la rue Y... et qu'il continue, comme par le passé, la confection de costumes sur mesure.

Après le tailleur à domicile, le domicile tailleur.  
O progrès !

???

Du « *Toujours mieux renseigné* », 18 mai :

Le « *Moniteur* » de ce jour publie un arrêté royal, aux termes duquel les bureaux du commissaire d'arrondissement sont établis au chef-lieu de l'arrondissement. Le commissaire est tenu d'y résider lui-même, à moins d'en avoir été dispensé préalablement par le ministre de l'Intérieur.

Résister aux sollicitations des camarades électeurs, sans doute ? Mais comme le ministre peut dispenser, il n'y aura rien de changé.

???

De la *Nation belge*, 18 mai :

...Mais, dans l'entre-temps, et toujours pour « couper » au mariage, Ademaï s'était fait inscrire comme élève-pilote. La date de son entrée à l'école de pilotage, elle ne l'oublia pas de son mariage, il se croyait enfin hors de danger, mais la date d'admission à l'école étant reculée, Ademaï doit se marier.

Devinez l'âge du capitaine !

???

D'une note, envoyée aux journaux, par l'Agence Havas :

Il apparaît, d'après les conversations qui se sont ébauchées, ce matin, dans les couloirs de la Société des Nations, que le problème du désarmement n'est pas étranger aux préoccupations de beaucoup d'hommes d'Etat, actuellement présents à Genève.

Si c'est une roserie...

???

De *Pour Vous*, interview de Marguerite Viel, réalisatrice de la « *Banque Nemo* » :

— J'ai attaqué « *La Banque Nemo* le 9 février et terminé le 15 mars; quatre mois d'efforts...

Nous est avis que Mme Viel, ou son interviewer, a fait une petite erreur de calcul.

## Correspondance du Pion

### L'araignée dans le tunnel

Un lecteur forestois nous écrit :

« Ne trouvez-vous pas qu'en sa chronique de « *Paris Soir* », l'« *Araignée* » s'introduit parfois les huit pattes dans l'œil ?

» Dans le numéro de vendredi 11 mai, la susdite « *Araignée* » nous conte que les Italiens viennent de livrer à la circulation — sur la ligne de Florence à Bologne — le plus grand tunnel du monde, attendu qu'il mesure 18 kilomètres.

» Enfin, que le percement de ce tunnel a exigé un million de tonnes de dynamite !

» Lorsque j'allais à l'école, mon instituteur m'apprit que le plus long tunnel à cette époque était celui du Simplon mesurant 19,730 mètres. « *Pourquoi Pas ?* » ne voudrait-il pas me dire si, depuis lors, il a été raccourci ?

» D'autre part, sachant que, pour loger une mine de dynamite il faut forer un trou nécessairement plus grand que la dose d'explosif, un simple calcul montre que les trous ainsi forés successivement totalisent un volume bien supérieur au volume d'air du tunnel, ce qui rendait la dynamite superfétatoire, les forages ayant suffi pour enlever toutes les roches !...

Un autre calcul plus simple encore montre que le percement aurait exigé 55 tonnes de dynamite par mètre courant et que, partant, on ne pourrait loger dans le tunnel aujourd'hui livré à la circulation, la dynamite ayant servi à en extraire les roches !...

» L'« *Araignée* » me paraît en avoir une autre dans les méninges. »

F. B.

### Les horreurs des calicots

Monsieur le Pion,

Chaque semaine, vous taquinez les correcteurs d'imprimerie qui laissent passer de fâcheuses coquilles dans les journaux. Il est incontestable que l'épée que vous tenez dressée par dessus leur tête les force à une plus grande attention, pour le grand bien du public qui désapprend l'orthographe à force de lire des copies fautives.

Il faudra absolument étendre votre rayon d'action. Une petite inspection dans nos théâtres et cinémas vous permettra de faire une ample récolte, car, là, vraiment, on y va un peu fort. Non content de présenter comme « français », un charabia d'Hollywood ou d'autres lieux, on se permet de véritables licences au point de vue orthographique. Nous ne vous citerons aujourd'hui que deux exemples mais vous verrez, des lecteurs bénévoles vous en apporteront de pleines brassées :

1° En lettres capitales, le programme d'un théâtre fait précéder le titre de la pièce actuellement représentée de ces mots :

L'IMMORTELLE CHEF-D'ŒUVRE DU RIRE

On n'a plus envie de rire quand on lit cela.

2° Un très grand cinéma de la capitale a fait installer des calicots portant le titre d'un film qu'il projette en ce moment, et il écrit comme suit le nom de la vedette MADELAINÉ RENAUD.

D'autre part, des Jeunes Gardes socialistes, chômeurs autant que propagandistes, veulent enrôler dans leurs rangs nos jeunes grenadiers. Ils s'en prennent spécialement à ceux qui vont à l'exercice au nord du Parc Duden.

Un littérateur rouge a été barbouiller les pignons d'environs. On lit :

SOLDA SOI Y. G. S.

Plus loin :

SOLDA COMBA LA GUERRE

et au travers de la route, avenue Jupiter :

SOLDA, CONTRE LES GREVISTES, GROSSE EN LAI  
Tirons l'échelle, — pour cette fois.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## MOTS CROISÉS

### Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

### Résultats du Problème N° 226

Ont envoyé la solution exacte : V. Vande Voorde, Terdonck; Mme Ed. Gillet, Ostende; G. Bellevoie, Pré-Vent; Omer et Suzon, Marly; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Betty Hemvin, Bruxelles; Isabelle Lauwers, Court-Saint-Etienne; Mlle F. Ingebos, Ixelles; L. Monckarnie, Gand; L. Mardulyn, Malines; Mme J. Traets, Mariaburg; M. Wilmotte, Linkebeek; A. Badot, Huy; Mme Ars, Mélon, Ixelles; M. Henry, Héverlé; H. Fontaine et Betty, Bruxelles; Mme C. Brouwers, Liège; Mme L. Maes, Heyst; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; F. Cantraine, Saint-Gilles; Mme G. Metdepenninghen, Gand; A. J. D'Heere, Boitsfort; E. Van Alleynnes, Anvers; Mme E. César, Arlon; Mlle A. Meseure, Ostende; J. Suigne, Bruxelles; H. Maeck, Molenbeek; Mme G. Hanon, Vieux-Genappe; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme A. Sacré, Schaerbeek; R. Lambillon, Châtelain; C. Machiels, Saint-Josse; F. Willock, Beaumont; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; G. Alzer, Spa; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; F. Roelens, Molenbeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette.

Réponses exactes, au n. 225 : V. Slotte, Rebecq-Rognon; R. Colignon, Soignies.

Mme L. Maes, Heyst. — Votre solution 224 était incomplète.

### Solution du Problème N° 227

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1  | D | E | M | O | S | T | H | E | N | E |   |
| 2  | E | L | A | B | O | R | A | T | I | O | N |
| 3  | J | A | I | S |   | A |   | U |   | O |   |
| 4  | A | I |   | T |   | D | A | D | A | I | S |
| 5  | N | O | L | I | S | E | M | E | N | T |   |
| 6  | I | M | A | N |   | U | N |   | T | R |   |
| 7  | R | E | V | E |   | N | E | R | I | T | E |
| 8  | E | T | A | M | A | I | S |   | E | U | T |
| 9  |   | R |   | E | L | O | I | G | N | E | E |
| 10 | J | E | A | N |   | N | E |   | N | N |   |
| 11 | E | S |   | T | A | S |   | R | E | C | U |

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 8 juin.

### Problème N° 228

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 11 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |

Horizontalement : 1. partie matérielle d'un art; 2. ellipses grammaticales; 3. s'amuse — habitudes; 4. reptiles; 5. femme qui lésine; 6. du verbe avoir; 7. prénom féminin — nombre; 8. on ne peut l'exécuter seul — angoissée; 9. adverbe — sentier sous bois; 10. plaine — exempt de charges; 11. déesse — fruit.

Verticalement : 1. déguisements; 2. préposition — initiales d'un grand journaliste français m. en 1891 — lettre grecque — symbole chimique; 3. danses révolutionnaires; 4. métal — pomme; 5. prénom féminin — à la fin d'une lettre; 6. pronom — vase; 7. vareuse — fleuve de France; 8. initiale et finale du nom d'un romancier français — adverbe — plainte; 9. interjection — sans doute; 10. château de France — adverbe — conjonction; 11. disposition de l'esprit — règle.

AU  
CAFÉ

QUART

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot  
de la bouteille  
portent  
bien le Disque :





## OFFREZ UN PYJAMA

CADEAU UTILE QUI CHARMERA LES HEURES DÉLICIEUSES DES VACANCES.

### Le déshabillé

n'est pas nécessairement débrillé. Le pyjama classique fait toujours un peu négligé; d'où nos recherches vers une nouvelle formule et la création de nos modèles « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** », dont la photo ci-dessus montre la coupe élégante.

### Teintes unies

un pyjama n'est pas uniquement un vêtement de nuit, c'est aussi, c'est surtout une toilette d'intérieur. C'est pourquoi nous avons préféré la popeline de soie **DURAX** inusable dont les teintes unies habillent mieux.

### Biais

une réalisation soignée exige un fini irréprochable; nous avons choisi le biais, malgré le coût élevé de la main-d'œuvre spécialisée qu'il exige. Outre la solidité qu'il donne au vêtement il constitue un ornement du plus heureux effet.

### Choisissez

coupe nouvelle, tissu nouveau, façon nouvelle (ceinture élastique au pantalon — voyez gravure Novarro ci-dessus), les pyjamas « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** » sont rationnels, confortables, luxueux; leur suprême élégance est du meilleur goût. Ajoutez à l'originalité de la coupe une gamme de teintes artistiquement opposées telles que:

| Veste | Pantalon | Biais | Veste  | Pantalon | Biais  |
|-------|----------|-------|--------|----------|--------|
| gris  | noir     | noir  | noir   | noir     | blanc  |
| gris  | gris     | rouge | grenat | noir     | blanc  |
| bleu  | noir     | blanc | blanc  | grenat   | grenat |
| beige | noir     | beige | blanc  | noir     | noir   |

et nombreuses autres, au choix du client.

**En réclame: 75 francs.**

En qualité supérieure .....fr. 95.00  
Avec galon brodé soie et cordelière soie .....fr. 99.00

### Pour commander

une simple carte postale mentionnant l'encolure et les teintes choisies, ajoutez, si vous le voulez, la longueur des manches et le tour de ceinture.

### PYJAMAS ET CHEMISES RODINA

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Les succursales RODINA ne vendent que les faux-cols marque « Trois Cœurs ».